

# ARTS SPECTACLE

**RINGO RINFRET**  
LE CLOWN  
N'EST PLUS TRISTE  
PAGE 17



BRUNO LANDRY

TÉLÉVISION MARIO CLÉMENT N'A PAS DIT SON DERNIER MOT PAGE 8

L'INDUSTRIE DU DISQUE EN PÉRIL

## COMBATTRE LE PIRATAGE OU S'ADAPTER?

La veille du fameux gala de l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo, le problème du téléchargement gratuit de la musique demeure entier. Il existe actuellement plus d'un milliard de fichiers sur les sites poste à poste (*peer to peer*) disséminés sur la planète Internet. Plus de 100 millions d'utilisateurs échangent mensuellement 2,6 milliards de ces fichiers.



**ALAIN BRUNET**  
alain.brunet@lapresse.ca

Dans les pays développés, le téléchargement gratuit est la cause principale d'une crise sans précédent qui secoue l'industrie de la musique. Dans les pays moins fortunés, la duplication des CD contribue tout autant au déclin de sa valeur.

L'International Federation of the Phonographic Industry (IFPI) a annoncé récemment une baisse de 10,9% des ventes de disques pour le premier semestre de cette année. Les bénéfices mondiaux de 12,7 milliards US de ce premier semestre se comparent à 14,3 milliards pour la même période en 2002. Depuis 1999, en fait, le déclin des ventes de disques au détail dépasse 25%, rien de moins.

Après s'être attaquée aux sites d'échanges, l'industrie du disque vise les internautes. La Recording Industry Association of America, qui a déployé une vaste campagne de dissuasion, a donné un sévère aver-

tissement cette semaine à 204 suspects ayant téléchargé plus de 1000 chansons avant de leur proposer un accord à l'amiable. La RIAA avait entamé depuis septembre des poursuites judiciaires contre 261 internautes pour contrer la gratuité sur Internet, qu'elle associe au viol du droit d'auteur.

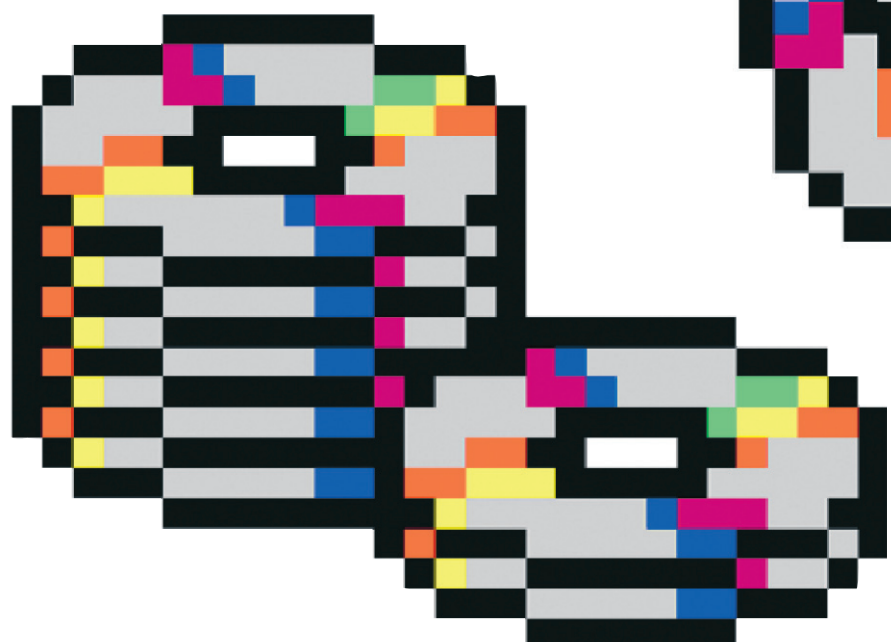
Au Québec, l'ADISQ, qui représente les producteurs indépendants (responsables de 95% de la production locale) ne prévoit pas poursuivre les internautes, bien que... Son nouveau président, Yves-François Blanchet, a laissé entendre clairement que l'association pourrait user de « moyens coercitifs » si la tendance se maintient.

Qu'en pensent les jeunes internautes d'ici? Sont-ils sensibles aux arguments des producteurs et des distributeurs de disques, des fournisseurs d'Internet? Et comment ces derniers voient-ils l'avenir de leur industrie?

NOTRE DOSSIER EN PAGES 2, 3 ET 4

AUTRES TEXTES

- > Texte d'Ariane Moffatt en page A14
- > Editorial de Mario Roy en page A15



PERSONNAGE TIRÉ DU SITE MOBIMANIBBS / MONTAGE LA PRESSE ©



encore  
PRÉSENTE

# Mario Jean

**SUPPLÉMENTAIRES**  
**13 AU 15 NOVEMBRE**  
**THÉÂTRE ST-DENIS**  
**514.790.1111**

# ARTS ET SPECTACLES

## COMBATTRE LE PIRATAGE OU S'ADAPTER?

# Qu'en pensent les jeunes internautes?

Âgés entre 17 et 21 ans, nos interviewés ont grandi avec Internet. Leur pratique s'annonce irréversible : télécharger des centaines de chansons, n'acheter des CD au magasin qu'à l'occasion. Ces jeunes constituent la première génération de l'accès, c'est-à-dire qu'ils accèdent à un produit dématérialisé au lieu de le posséder. À commencer par la musique, il va sans dire.



**ALAIN BRUNET**  
alain.brunet@lapresse.ca

## Crack de l'informatique

Jean-Pierre, 20 ans, de Sherbrooke, étudiant en informatique de gestion à l'université, fut l'un des premiers de sa bande à intégrer un graveur à son ordi. Il admet avoir même vendu des CD gravés « à la carte » selon les besoins de sa clientèle. Lorsque les graveurs sont devenus accessibles à tous, il a cessé son petit commerce. Jean-Pierre correspond au profil des 261 internautes poursuivis en septembre dernier par la Recording Industry Association of America (RIAA) : plus de 3000 chansons sont stockées dans le disque dur de son ordinateur personnel.

« La plupart de mes amis informaticiens en ont autant que moi. J'ai aussi une vingtaine de films ; les nouveautés arrivent plus rapidement sur Internet qu'au club vidéo. »

Le jeune homme admet que sa collection de fichiers musicaux est nettement supérieure à la moyenne, il croit néanmoins que la plupart des jeunes emmagasinent plusieurs centaines de chansons. « J'ai travaillé dans un magasin d'informatique, la plupart des ordinateurs à réparer comportaient une moyenne de 500 fichiers MP3 », rapporte-t-il. Récemment, Jean-Pierre a freiné ses ardeurs. « Depuis les poursuites de la RIAA, je ne vais plus sur KaZaA, LimeWire ou sur le réseau MIAC... en attendant de voir ce qui va se passer. »

## Musicien de garage

Maxime, de Saint-Jean sur le Richelieu, étudie en arts et lettres au cégep. Bassiste dans un groupe de garage, animateur à la radio étudiante de son collège, l'ado de 17 ans représente le type mélomane avec lequel l'industrie de la musique doit désormais composer.

« Je télécharge depuis quatre ou cinq ans, raconte-t-il. Ça se parlait à l'école... Mes amis et moi étions dans des groupes ; nous avions d'abord réussi à échanger nos pièces sur des logiciels de clavardage, puis nous avons continué avec nos disques. Napster est arrivé, ça vraiment explosé. Lorsqu'on a fermé Napster, je suis allé sur les sites P2P tels KaZaA et Morpheus. »

Maxime dispose de 600 chansons dans le disque dur de son ordinateur personnel, sans compter une centaine de vidéoclips et une dizaine de jeux. « Je télécharge les chansons qui sont sur un CD que je ne veux pas acheter, je cherche aussi à découvrir des groupes moins connus, comme Mars Volta ou Tool. Les Québécois ? J'aime les Cowboys fringants, Jean Leloup, Jorane et

plusieurs autres. Il y a notre musique aussi : mes amis et moi sommes bien contents lorsque nous arrivons à la faire connaître sur Internet. »

Musicien et fan, Maxime ne se sent pas mal à l'aise de télécharger la musique, mais estime aussi important d'acheter des disques. « C'est rendu à un point où l'on ne peut plus rien y faire. Il y aura toujours de la musique gratuite, mais il y aura aussi de la musique payante. Personnellement, j'achète un ou deux CD par semaine. »

## Consommateurs « normaux »

Daniel, 19 ans, de Montréal, est plus représentatif de sa génération : il est un amateur « normal » de musique : « J'achète un disque à tous les deux mois. J'ai un ordinateur Mac, j'ai mis du temps avant de découvrir qu'il était possible de télécharger gratuitement sur LimeWire. Depuis six mois, j'ai téléchargé environ 300 chansons. C'est une autre ère, on ne peut plus retourner en arrière », soutient l'étudiant en sciences humaines.

Et pourquoi Marwah, 18 ans, étudiante au cégep en sciences pures, a-t-elle empilé plus d'un millier de chansons dans son ordi plutôt que 300 ? « Parce que nous avons la haute vitesse à la maison — sinon ça prendrait une éternité pour télécharger ! » La haute vitesse sur Internet est évidemment un facteur-clé dans la croissance exponentielle du téléchargement gratuit.

Samuel, 19 ans vit sur le Plateau Mont-Royal, étudie au cégep en sciences humaines / profil individu. Son profil de consommateur, lui, est le plus répandu : « J'ai commencé avec Napster, vers secondaire II. Il n'y a pas si longtemps, j'ai eu un problème avec mon ordinateur, j'ai été obligé de tout effacer. Actuellement, j'ai peut-être une cinquantaine de chansons, mais j'achète aussi des disques... Un par mois. »

Lorsque les jeunes se procurent un CD au magasin, en fait, c'est parce qu'ils le désirent vraiment. La plupart d'entre eux ne prendront pas de risques sur une nouveauté comme c'était jadis le cas pour les générations précédentes. Isabelle, 17 ans, de Boucherville, n'achète que deux ou trois disques par an, lorsque plus de deux chansons l'intéressent. « J'achète un album aussi pour lire les paroles des chansons. Sinon, je télécharge sur KaZaA », explique l'étudiante en soins infirmiers. Idem pour Marie-Ève, 17 ans, de Repentigny : « Avant, j'achetais beaucoup plus de disques, mais puisque je n'aime que deux ou trois chansons d'un artiste dans chaque album qui coûte environ 20 \$, j'en achète moins », explique l'étudiante en sciences humaines.

Marie-Ève soulève en outre qu'elle a déjà contracté des virus informatiques en procédant à certains échanges. Ce qui a conduit sa copine Mélissa à prendre certaines précautions : « Je télécharge sur le site WinMX, mais je ne partage pas ; je vide mon fichier où l'on peut venir chercher mes chansons », explique l'adolescente de 17 ans, étudiante en techni-



Maxime Boivin, de L'Acadie, télécharge de la musique à partir de son ordinateur, au sous-sol de la maison de ses parents.



Isabelle Dufour, au premier plan, Marie-Ève Girard et Mélissa Brien, en arrière, téléchargent de la musique de leurs groupes préférés provenant d'Internet, ensuite elles la gravent sur disque.

ques policières.

## Copier : un « service entre chums »

Benoît, 20 ans, de Beloeil, prévoit aussi devenir policier. Comme la plupart des jeunes, il télécharge la musique et admet même partager des CD copiés. Il estime que cette pratique courante n'est aucunement répréhensible, contrairement à ce que pensent plusieurs représentants de l'industrie de la musique. « Mes amis et moi, on fait ça, mais ce n'est pas du commerce ; c'est un service qu'on se rend entre chums », insiste Benoît. Pour certains, le téléchargement gratuit est un acte de rébellion. François, 18 ans, fréquente le cégep mais semble s'intéresser davantage au mouvement étudiant qu'aux études. Un militant à temps plein, en quelque sorte, une espèce que l'on croyait disparue.

« Je devais avoir 10 ans, relate-t-il, lorsque j'ai commencé à utiliser Internet. La majorité de mes disques sont achetés, la minorité est téléchargée et gravée. Je sais que l'industrie de la musique perd de l'argent quand je fais ça, c'est clair. Mais je n'ai pas de regrets, car les grandes vedettes que je télécharge et leurs compagnies de disques (The Police, Rage Against The Machine, Red Hot Chili Peppers, etc.)

ont déjà des tonnes d'argent. Puisque je suis anticapitaliste, ça ne me dérange pas trop... »

David, 18 ans, de Saint-Léonard, n'a rien d'un militant, mais lui non plus ne manifeste aucune empathie quant à la santé précaire des multinationales du disque. Et les menaces ? « Les poursuites américaines contre les internautes me concernent peu. C'est bien, en fait, la gratuité, car ça nous permet de découvrir de nouveaux groupes. Je ne crois pas qu'il soit possible de stopper le phénomène et empêcher les gens de télécharger gratuitement. Si on neutralise KaZaA, le site d'échanges le plus populaire, il y en a toujours un autre qui va le remplacer. »

Cela étant, David estime important d'encourager les artistes moins favorisés. « Bien sûr, c'est un peu de notre faute si les artistes et les compagnies de disques font moins d'argent. C'est pourquoi j'achète les CD de petits groupes montréalais ou québécois. Je fais donc un choix conscient lorsque j'achète un disque. »

## Dissidents d'Internet

Il arrive même que des jeunes s'inscrivent en faux contre la tendance généralisée au téléchargement. « Je ne télécharge pas ; je trouve le principe un peu ridicule,

Ce n'est pas correct pour les créateurs québécois qui font beaucoup moins d'argent qu'aux États-Unis », explique Amélie, 21 ans, étudiante en cinéma. Son collègue Mathieu, 18 ans, rejette Internet pour les bonnes vieilles raisons : « J'aime bien acheter un CD, je suis assez matérialiste ; j'aime avoir la pochette d'un disque, j'aime l'objet. C'est pourquoi je possède 500 disques. »

## Une « autre » pratique ?

Chantal, 18 ans, de Saint-Léonard, ne ressent aucun danger lorsqu'elle télécharge de la musique. « J'ai au moins 500 chansons dans mon ordinateur. Je ne me sens pas responsable de la chute des ventes de disques — j'en achète deux par mois. Si, toutefois, je veux découvrir une nouvelle chanson, je vais la télécharger. Je pourrais aussi l'enregistrer à la radio, ça donnerait le même résultat avec une qualité d'enregistrement un peu moins bonne. Alors pourquoi doit-on m'empêcher de télécharger gratuitement ? »

L'étudiante en sciences humaines soulève une question intéressante, le noeud du problème : le téléchargement gratuit sur Internet serait-il une « autre » pratique, différente de l'achat de disques et de l'écoute radiophonique ?

## ARTS ET SPECTACLES

## COMBATTRE LE PIRATAGE OU S'ADAPTER?

## Les fournisseurs d'accès dans la mire de l'industrie

ALAIN BRUNET

« La musique gratuite sur Internet, c'est un mythe. Des millions sont générés actuellement par le trafic illégitime des oeuvres musicales et ces millions ne vont tout simplement pas au bon endroit. »

Ainsi parle Daniel Lafrance, président de l'Association des professionnels de l'édition musicale (APEM). En mai dernier, l'APEM a initié une coalition pancanadienne pour les ayants droit musicaux sur Internet, regroupant entre autres associations la SOCAN, la SODRACQ, l'UDA et l'ADISQ, qui n'a pas tardé à se prononcer sur la question.

La semaine dernière, l'ADISQ rendait publique sa demande de créer un fonds de production prélevé à même les bénéfices annuels réalisés par les fournisseurs d'accès, c'est-à-dire 3 % de 1,9 milliard. Mise de l'avant depuis le printemps dernier, cette idée a émergé sous la présidence de Jacques Primeau, elle a été reprise par le nouvel élu, Yves-François Blanchet. « Et ce 3 % exigé par l'ADISQ, ajoute Daniel Lafrance, ne règle en rien la question des droits sur Internet. Rien n'est réglé à ce titre, en fait... et nous avons pourtant l'assurance que les fournisseurs d'accès se font des couilles en or. »

La SOCAN, qui représente les créateurs de musique et de chansons, avait déjà déposé un projet de tarification sur Internet en vertu de la loi sur le droit d'auteur. La Commission du droit d'auteur avait ensuite rendu

« Pendant qu'on a vendu un million de chansons ces derniers jours, il s'est téléchargé 2,8 millions de logiciels KazAa. »

une décision : elle déterminait que les fournisseurs d'accès Internet n'étaient pas responsables des redevances aux créateurs, attribuant plutôt la responsabilité aux fournisseurs de contenu — les sites Internet. Ce que la SOCAN a contesté en cour d'appel fédérale. Cette dernière a maintenu en majeure partie la décision de la Commission du droit d'auteur, la SOCAN a porté cette cause en Cour suprême, elle sera entendue en décembre prochain.

« La SOCAN tente de nous faire payer des droits, elle a pourtant admis qu'elle poursuivait les fournisseurs d'accès parce que cette solution lui semblait commode d'un point de vue administratif. Ce qui ne signifie en rien que cette mesure est justifiée au plan légal », soutient Jay Thomson, président de la Canadian Asso-



ciation of Internet Providers (CAIP), qui regroupe notamment Bell Canada, Telus, AOL Canada, Allstream (AT&T) et Sprint Canada. Est-il besoin d'ajouter qu'il réprovoque les nouvelles demandes de l'ADISQ.

« Internet, insiste Thomson, n'est que le médium ; nous estimons donc être la mauvaise cible. Il faudrait plutôt s'attaquer à ceux qui ont des pratiques que l'industrie de la musique juge répréhensibles. C'est comme si on exigeait des constructeurs d'une autoroute de payer les contraventions des automobilistes qui y circulent trop rapidement. Nous croyons, en ce sens, que l'ADISQ n'a pas non plus fait ses devoirs. Nous sommes favorables à la mise en place d'un régime de droits sur Internet, mais nous ne croyons pas que les fournisseurs d'accès doivent payer ces droits afin de compenser les pertes d'une autre industrie », pense le président de CAIP.

Luc Lavoie, vice-président exécutif chez Quebecor, semble partager cette vision, même si l'entreprise produit, distribue et vend des disques... en plus d'être un fournisseur d'accès Internet. « Le piratage de la musique, fait-il d'abord remarquer, nous cause un tort considérable : nous sommes le premier distributeur indépendant (Sélect) avec une part de marché qui dépasse 70 %, nous sommes le premier détaillant avec les magasins Archambault dont la part de marché dépasse 25 %, nous avons aussi produit le disque le plus vendu de l'année (*Star Académie*). Nous sommes prêts à monter aux barricades pour que quelque chose soit fait. »

« Cela étant dit, la stratégie que propose l'ADISQ consiste à seulement « taxer » les fournisseurs d'accès ; ainsi l'industrie de la musique va faire des CD, elle va en vendre un peu moins et l'argent prélevé chez les fournisseurs d'accès va compenser. À

mon sens, l'approche proposée par l'ADISQ ressemble un peu à la prohibition dans les années 20 aux USA. Ce que propose l'ADISQ ne fera que maintenir le statu quo en refusant d'admettre que le vieux modèle économique ne peut plus résister. »

C'est pourquoi, chez Quebecor, on espère que convaincre l'ADISQ d'adopter une « approche multiforme », pour reprendre l'expression de Luc Lavoie : « campagne d'éducation contre le vol de la musique sur Internet », « attaques juridiques sérieuses contre ceux qui se rendent complices du téléchargement gratuit » et « l'acceptation que l'Internet et les fichiers MP3 sont des véhicules qui ne disparaîtront pas. »

On comprendra que Luc Lavoie croit ferme à l'émergence de modèles payants sur Internet. « Et ce n'est pas vrai que le fournisseur d'accès Internet va compenser les producteurs qui veulent maintenir le statu quo » tranche-t-il.

On le comprendra. L'approche de Quebecor, au fait, peut-elle être autre que « multiforme » ? En plus de produire et distribuer des disques, le conglomérat ne possède-t-il pas Vidéotron, une entreprise de câblodistribution qui est aussi un puissant fournisseur d'accès Internet ? À long terme, c'est-à-dire lorsque la vente des disques au détail ne sera plus la source principale des profits des producteurs de disques, les compensations exigées par l'ADISQ et autres associations d'ayants droit n'iront-elles pas puiser directement dans la cagnotte de Vidéotron ?

La position de Quebecor est celle d'un véritable conglomérat, ce qui n'est pas le cas des autres producteurs membres de l'ADISQ, sans compter tout les autres ayants droit liés à l'industrie musicale — créateurs, interprètes, éditeurs. Ces organisations visent désormais les fournisseurs d'accès parce que les modèles payants de consommation en ligne ne fonctionnent pas... ou si peu. Le seul exemple probant : lancé par Apple en avril dernier, iTunes Music Store a vendu 13 millions de chansons à 99 cents auprès des utilisateurs d'ordinateurs MacIntosh. Depuis le 16 octobre, son modèle adapté à Windows (97 % du marché des ordinateurs personnels) a vendu plus d'un million de chansons en ligne.

Daniel Lafrance, lui suggère cette nuance : « Pendant qu'on a vendu un million de chansons ces derniers jours, il s'est téléchargé 2,8 millions de logiciels KazAa. Nous ne pensons donc pas qu'il est possible d'éradiquer le phénomène du téléchargement gratuit. Tenter de l'éradiquer n'est pas une bonne solution. Nous croyons plutôt qu'il faut mieux acheminer les sommes générées par le phénomène Internet... afin que les ayants droit puissent aussi en tirer profit. »

## Baisse moins marquée pour le disque québécois

ALAIN BRUNET

Le Canada ne fait pas exception à la tendance mondiale : les statistiques les plus récentes de la firme Soundscan, qui recense avec une grande précision les ventes de CD au détail, indiquent que 30 413 900 disques (dont 29 803 400 albums) ont été vendus entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 12 octobre 2003. Voilà qui représente une baisse de 9 % par rapport à la même période en 2002. Au Québec, cependant, Soundscan n'annonce qu'une baisse de 2,8 %, ce qui constitue en soi une performance exceptionnelle dans le contexte de crise que traverse l'industrie de la musique.

Il s'y est effectivement vendu 8 246 800 disques entre janvier et octobre, alors que les consommateurs québécois en avaient acheté 8 484 200 à pareille date l'an dernier. Répétons-le, ce n'est pas rien.

Comment expliquer cette performance ? La vigueur de l'industrie indépendante, responsable de 95 % de la production des disques d'ici ? Le traitement spécial qu'accordent plusieurs jeunes « téléchargeurs » aux produits québécois, qu'ils disent acheter davantage en magasin ? Peut-être, mais la baisse moins marquée des ventes de disques au Québec est d'abord attribuable à l'impact phénoménal des ventes de « pro-

duits dérivés » issus de la télé-réalité ; les 565 000 exemplaires de *Star Académie*, et les plus de 200 000 exemplaires de *MixMania* ont freiné le déclin.

Ces statistiques éloquentes camouflent donc une réduction marquée de la diversité musicale, tant à la radio que dans les magasins de disques. Une poignée d'artistes (dont plusieurs amateurs !) réalisent l'ensemble des ventes de disques au Québec.

On remarquera, par ailleurs, que la baisse des ventes de disques est beaucoup plus marquée chez les détaillants (Archambault, HMV, Renaud Bray, Music World, Future Shop, Musigo, etc.) que dans les grandes surfaces (Wal-Mart, Costco, Zellers). Chez les détaillants, les ventes de disques ont effectivement chuté de 11,1 % par rapport à l'an dernier, pendant que les ventes n'ont diminué que de 2,7 % dans les grandes surfaces.

Jean-Claude Dumesnil, gérant des ventes au Québec pour le produit francophone à l'emploi de la chaîne de détaillants HMV, se réjouit néanmoins de la performance du disque québécois dans le contexte actuel.

« Cet automne, affirme-t-il, les ventes sont très bonnes. La qualité du produit est là, le marché est en hausse, c'est positif. L'implantation de prix réduits (14,99 \$) chez Universal

n'a certes pas nui, c'est aussi positif. De là à déduire que le marché va bien à cause de cette réduction, il y a une marge. Il faut dire que les multinationales EMI et BMG avaient déjà procédé à une baisse des prix de certains de leurs produits. On remarque aussi que de nouveaux artistes francophones sont venus à des prix « développement », c'est-à-dire 12,99 \$ et 13,99 \$.

On en déduira que le prix du disque n'a pas chuté globalement. Sauf Universal (qui n'a pas baissé le prix de tous ses produits, soit dit en passant), les autres majors n'ont pas encore emboîté le pas, idem chez les détaillants, sauf exception — Future Shop a vraiment procédé à une baisse généralisée d'environ 30 %. Entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 12 octobre, toujours d'après Soundscan, les parts de marché au Canada auront été les suivantes : Universal arrive en première position avec 28,8 %, suivi de Warner (14,6 %), EMI (14,4 %), Sony (13,7 %), BMG (9,8 %). Les étiquettes indépendantes n'occupent que 18,7 % du marché canadien.

Répondez à notre appel à tous Pirater, est-ce voler ? Envoyez vos textes à : [forum@lapresse.ca](mailto:forum@lapresse.ca)

## ENTRACTE

La rubrique à lire avant de donner son journal à son toutou

## TRISTE FINALE

La mort du cabot de Ringo Rinfret, Pantoufle, a été annoncée — comme celle de Poppy, le chien de Michèle Richard — dans un communiqué de presse. En trottant chez sa voisine et maîtresse pitbull, chien-chien a été frappé de plein fouet par le destin « déguisé en camion 10 roues ». Pantoufle a rendu l'âme dans le petit sac en papier brun que tenait Ringo Rinfret (Bruno Landry), qui — un hasard ? — lance un album, mercredi, sur lequel on retrouve la chanson *Reviens Pantoufle*, apprend-on dans le même communiqué. Au diable, le respect des pitous quand vient le temps de faire de la promotion !



Ringo Rinfret

## DIALOGUE DE COUPLE

« On nous appelle souvent pour faire des choses ensemble (pub, animation, cause à défendre...). Mais je n'ai pas étudié quatre ans à l'École nationale de théâtre pour être un couple. J'ai autre chose à offrir. Et ce n'est pas si facile de travailler avec son conjoint. C'est une pression supplémentaire sur le couple, car on travaille différemment. On m'a appelée récemment pour jouer dans une pub avec mon *chum*. J'ai refusé. Mon couple n'est pas à vendre. »

— Sophie Prigent, à La Presse, comédienne et conjointe de Charles Lafortune.

## DÉCOR CONVERGENT

Rien n'est laissé au hasard dans les publications de Quebecor. Dans une page du *Décoration chez soi* de novembre soulignant le chic design d'un salon, on peut apercevoir dans le téléviseur de la pièce Marie-Élaine et Wilfred de *Star Académie*.



Thom Yorke PHOTO AP

## LE MONDE CHANGE, RADIOHEAD AUSSI

« Des phénomènes comme iTunes et le collage des chansons, je suis plutôt en faveur. J'écoute toujours la musique sur *random*. » Celui qui parle ainsi, le chanteur Thom Yorke du groupe Radiohead, disait du même souffle à l'agence AP que l'industrie de la musique sera forcée de changer parce que la façon dont les gens écoutent la musique change. Et Yorke d'ajouter qu'il ne sait pas vraiment ce que va faire Radiohead désormais mais qu'il est peu probable que le groupe produise un autre album. « Ça a toujours été album, album, album. » Probable qu'ils feront désormais des EP.

## ILS, ELLES ONT DIT...

MARIE EYKEL, à *Infoman*, qui rappelle que même les idoles des enfants ont une libido.

« À l'époque, quand je sortais dans un bar, des gens étaient insultés de découvrir que la petite *Passe-Partout* baiserait peut-être ce soir-là. Et je fumais en plus! »

## BIEN (MAL) DIT

ÉMILY, ex-*Star Académie* et désormais coanimatrice, devant plus d'un million de téléspectateurs.

« *Mitsou*, merci d'avoir venu à *Demandes spéciales*. »

Vite un béchamel, s'cusez, un Bescherelle!

## HÉRO ET ZÉRO



## L'HÉROÏNE : CHLOÉ SAINTE-MARIE

Qui aurait cru, dans les années 80, que Chloé Sainte-Marie irait, un jour, querir un prix, non pas au nom de son cinéaste de conjoint, mais en son nom ? Lors du gala hors d'ondes de l'ADISQ, lundi dernier, la muse de Gilles Carle a remporté le Félix de l'album folk contemporain pour son magnifique *Je marche à toi*. Après les tomates, les dithyrambes. Il n'a fallu à la belle que deux albums pour acquiescer le respect de toute une académie. La Guêpe pique maintenant... la curiosité.



## LE ZÉRO (DE CONDUITE) : KIMBERLY MATHERS

Voilà de quoi donner de l'inspiration à Eminem : son ex-femme (qu'il a déjà eu envie de découper en petits morceaux dans une chanson) a omis à deux reprises, cette semaine, de se présenter en cour. La grande fille de 28 ans a été arrêtée en juin dernier pour mauvaise conduite au volant. Monsieur l'agent avait alors trouvé de la cocaïne sur elle. Oups...

— L'équipe des Arts + Spectacles

## ARTS ET SPECTACLES

## LES 25 ANS DE L'ADISQ

## Le Québec, royaume des indépendants

ALAIN BRUNET

« Le Québec est le seul marché du disque au monde qui soit dominé à ce point par les producteurs indépendants — à hauteur de 95 %. L'existence d'une association forte qui rassemble ces producteurs n'est pas étrangère au phénomène », clame fièrement Yves-François Blanchet, nouveau président de l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo qui célèbre ses 25 ans d'existence.

Un rappel historique s'impose. Solange Drouin, directrice générale de l'organisation, aime employer la métaphore de l'édifice lorsqu'elle souligne les acquis de l'industrie québécoise de la musique. Cet édifice est évidemment soutenu par les piliers suivants.

Primo, la directrice générale rappelle le mandat de la promotion collective, « c'est-à-dire créer une vitrine à la télévision afin que le public québécois puisse avoir accès à ses artistes ». Cette vitrine, c'est évidemment le fameux gala télédiffusé en direct demain soir (qui complète le gala hors d'ondes, tenu lundi dernier) sans compter trois émissions de télé / radio.

Secundo, le dossier de la radiodiffusion a pesé lourd dans les acquis historiques de l'ADISQ.

« Nous avons défendu les quotas de musique vocale de langue française (65 %) depuis le milieu des années 80 de façon à ce que les stations de radio les respectent. À l'ADISQ, on considère toujours qu'il s'agit d'une mesure essentielle. Depuis 1998, nous avons fait pression pour que le CRTC impose un quota de 55 % de langue française aux heures de grande écoute (de 8 h à 18 h, du lundi au vendredi); il nous fallait contrecarrer une pratique répandue, celle de ne diffuser de la chanson francophone qu'en soirée. »

Tertio, explique Solange Drouin, l'ADISQ a participé à la rénovation de la Loi sur le droit d'auteur.



Solange Drouin, directrice générale de l'ADISQ.



Yves-François Blanchet, président de l'ADISQ.

« L'association a largement contribué à ce qu'on instaure au Canada un régime de droits voisins et de copie privée, régime qui a des retombées réelles sur les ayants droit. Pour les artistes interprètes et les producteurs, le régime de droits voisins a d'ores et déjà généré des retombées de 30 millions de dollars et le régime de copie privée a pro-

curé 58 millions pour l'année 2000 à 2002. »

En quatrième lieu, le financement étatique aux producteurs a été accru ces dernières années.

« Les actions de l'ADISQ ont permis à l'ensemble du milieu de compter sur un financement additionnel cumulé de 65 millions depuis 1997. Au cours de l'année fi-

nancière 1996-97, nous n'avions droit qu'à moins de 5 millions alors qu'aujourd'hui le milieu de la musique peut compter sur 25 millions », indique la directrice générale.

## Des bémols

Il y a quand même des bémols, en particulier le Programme des entrepreneurs de la musique (PEM) administré par Téléfilm Canada.

« Téléfilm, souligne Solange Drouin, disposait d'un budget bien en deçà des besoins exprimés par l'industrie. En 1999, on nous avait promis 106 millions, nous en avons finalement obtenu 51, dont 23 pour le PEM. Avec cet argent, Téléfilm n'a pu aider qu'un nombre limité d'entreprises, ce qui a causé un effet de déséquilibre dans l'industrie québécoise de la musique. C'est pourquoi l'ADISQ a fait des représentations pour obtenir des sommes supplémentaires afin de rétablir cet équilibre; pour l'instant nous poursuivons les démarches, en plus de nous inquiéter des sommes sur lesquelles nous pourrions compter à partir du 1er avril 2004, sommes qui n'ont pas encore été rendues publiques. »

Cinquièmement, le secteur des relations de travail : « L'ADISQ, résumé de bonne foi au nom de ses membres des ententes dans les domaines du phonogramme et du spectacle de variétés. »

Et comment envisager l'avenir dans ce contexte de crise généralisée de l'industrie de la musique? Comme les producteurs et créateurs du monde entier, les membres l'ADISQ entendent s'attaquer au phénomène de l'appropriation sans droits de musique, c'est-à-dire l'absence de revenus générés sur Internet.

« Nous sommes conscients, admet Solange Drouin, qu'il s'agit là d'un problème à visages multiples. Nous sommes aussi conscients que nous ne pouvons avoir qu'un impact limité puisque le problème appelle

des solutions à l'échelle mondiale. Nous allons donc agir au niveau de la sensibilisation, c'est-à-dire en déployant une campagne de valorisation du disque dès l'hiver 2004. Nous pensons aussi que les fournisseurs d'accès Internet devront contribuer au développement du talent canadien, exigence qui pourrait être imposée par le CRTC en vertu de la Loi sur les télécommunications.

« L'ADISQ croit aussi qu'il est nécessaire que d'autres modifications soient apportées à la Loi sur le droit d'auteur de façon à ce que nous ayons tous les outils juridiques pour mieux agir dans le nouveau contexte numérique. Il y a un processus en cours et l'ADISQ compte bien y participer en faisant des représentations. »

En dernier lieu, la diversité musicale à la radio est un enjeu crucial pour l'ADISQ dans un avenir proche. « À la radio, souligne Solange Drouin, le son de la plupart des stations de radio est devenu homogène. En février dernier, nous avons démontré au CRTC que les 50 premières positions du top 100 francophone s'accaparent 50 % de toutes les rotations. Les 85 autres positions se partagent le reste. Les quotas de 65 % sont respectés, on en convient, mais l'objectif sous-jacent aux quotas est d'offrir une vraie diversité au public. Cet objectif n'est manifestement pas atteint. »

On rappellera que le CRTC est sur le point d'initier un processus de révision de la politique de la radio commerciale, l'ADISQ entend mettre sa position de l'avant dans le cadre de ce processus. À ce titre, Yves-François Blanchet souligne qu'il faudra d'abord employer la méthode douce.

« Nous essaierions de nous entendre avec les radiodiffuseurs, afin de nous présenter au CRTC avec un maximum de positions consensuelles. On sait que le déclin de la diversité musicale à la radio est une tendance lourde, mais notre responsabilité est de mettre toute la pression requise pour maximiser cette diversité. »

## Sensibiliser les internautes

Yves-François Blanchet insiste sur le fait que l'ADISQ est prête à s'adapter au nouveau contexte du téléchargement musical, sans s'attaquer aux internautes.

« Nous n'avons absolument aucune intention d'entreprendre des mesures contre les utilisateurs d'Internet, nous désirons simplement les sensibiliser à la nécessité de percevoir des revenus pour poursuivre la création et la production. Être contre la technologie, c'est comme être

contre la météo! » blague le président, évoquant le caractère irréversible des bouleversements technologiques en cours.

« Mais cette technologie, tient-il à préciser, devra être réglementée. Dans cette optique, la solution passe par une contribution des fournisseurs d'accès Internet à la production musicale. Tant mieux si on finit par vendre de la musique en ligne, mais il n'y a pas d'indications concrètes que ce soit porteur d'avenir. »

# BROUÉ

## 25 ANS

à l'Olympia 1004, rue Ste-Catherine Est, Montréal

Billets en vente au théâtre (514) 286-7884  
Admission – achats téléphoniques (514) 790-1245  
ou au [www.admission.com](http://www.admission.com)  
Groupes (514) 527-3644

avec Michel Côté Marcel Gauthier Marc Messier  
une comédie de Claude Meunier Jean-Pierre Plante  
Francine Ruel Louis Saia  
Michel Côté Marcel Gauthier Marc Messier

21 oct. ▶	COMPLET
22 oct. ▶	COMPLET
23 oct. ▶	COMPLET
24 oct. ▶	COMPLET
25 oct. ▶	COMPLET
28 oct. ▶	COMPLET
29 oct. ▶	COMPLET
30 oct. ▶	COMPLET
31 oct. ▶	COMPLET
1 <sup>er</sup> nov. ▶	COMPLET
25 nov. ▶	COMPLET
26 nov. ▶	COMPLET
27 nov. ▶	COMPLET
28 nov. ▶	COMPLET
29 nov. ▶	COMPLET
2 déc. ▶	COMPLET
3 déc. ▶	COMPLET
4 déc. ▶	COMPLET
5 déc. ▶	COMPLET
6 déc. ▶	COMPLET

3 février ▶	475
4 février ▶	461
5 février ▶	411
6 février ▶	213
7 février ▶	COMPLET

(514) 790-1245

Marie-Claire Séguin

12, 14, 15 novembre et  
19, 21, 22 novembre 2003

Mille traversées

CD disponible en magasin dès le 11 novembre

Cinquième salle  
Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112  
et au [www.pda.qc.ca](http://www.pda.qc.ca)  
Réseau Admission 514 790 1245

EN TOURNÉE...  
2003  
25 octobre Ste-Geneviève - Salle Pauline Julien  
4-5 novembre Québec - Petit Champlain - Coup de coeur francophone  
2004  
11 janvier Granby - Palace  
17 janvier Joliette - Salle Roland Brunelle  
22 janvier Chicoutimi - Auditorium Dufour  
23 janvier Baie-Comeau - Théâtre de Baie Comeau  
29 janvier Longueuil - Théâtre de la Ville  
30 janvier Gatineau - Maison de la culture  
1 février Trois-Rivières - Salle Antonio Thompson  
5 février Québec - Petit Champlain  
6 février Québec - Petit Champlain  
7 février Drummondville - Centre culturel  
27 février Châteauguay - Salle Jean-Pierre Houde  
28 février Terrebonne - Théâtre du Vieux terrebonne  
27 mars Ste-Thérèse - Théâtre Lionel Groulx  
6 avril Sherbrooke - Salle Maurice O'Bready

## ACTUEL

### TENDANCES

Tous les jours dans **LA PRESSE**

# Gilles Vigneault

## Au bout du cœur

mise en scène de Jean Bissonnette

accompagné par :  
Norman Lachapelle  
contrebasse  
Jocelyn Guilmette  
violon, saxophone, flûtes  
Bruno Fecteau  
piano et direction musicale

Vigneault: Admirable et indémodable.  
Voilà un artiste immense... N'hésitez pas  
à vous rendre au Corona. - La Presse

Vigneault: un miracle d'interprétation  
et d'orfèvrerie... Charmé, captivé,  
ému... je m'émerveille de cette voix.  
- Le Devoir

C'est l'émerveillement... il faut voir ce  
spectacle. - TVA Salut Bonjour!

Vigneault un formidable allumeur de  
conscience... il est magistral...  
Un triomphe. - SRC, Aujourd'hui

Vigneault un redoutable conteur.  
Un spectacle rare! - SRC Montréal Express

SUPPLÉMENTAIRES 14, 15, 16 NOVEMBRE

NOUVELLE DATE  
18 NOVEMBRE

DERNIER  
SOIR

Au Théâtre Corona à 20h

BILLETTERIE (514) 931-2088 ADMISSION (514) 790-1245

# Le loft m'attend



MARC CASSIVI

BILLET

mcassivi@lapresse.ca

La nouvelle a surpris tout le monde, mardi soir. À un point tel que TQS a ouvert son bulletin d'information avec cette catastrophe très peu naturelle: Yanick, dit Phalange imberbe, et David, alias Tintin au Témiscamingue, ont quitté le loft. Pas pour manger des gâteaux dans le jacuzzi ou vérifier si leur appartement était entouré de gazon naturel. Non. Yanick, dit La Police épilée, et David, alias Albert Londres avec un toutou sur la tête, ont quitté le loft pour de bon. Ils ont troqué la télé-réalité pour la dure réalité. Désormais, on ne rira plus d'eux à la télévision, mais en personne. On n'arrête pas le progrès. Imaginez la scène. Vous faites de la vitesse sur l'autoroute. On vous arrête. Vous reconnaissez dans le rétroviseur le policier qui s'approche de votre voiture. C'est Yanick, alias Pec Taureau. Pourrez-vous vous empêcher de rire en pensant que vous avez vu cet homme se raser le torse à la télévision devant un million et demi de spectateurs? De quoi je parle? De *Loft Story*, bien entendu. N'essayez pas de me faire croire que vous n'avez jamais entendu parler du bébé-réalité de Guy Cloutier. Vous n'avez peut-être, comme moi, pas « vu » Yanick, dit Gel coiffant, s'exfolier les phalanges. Mais vous êtes plusieurs, j'en suis sûr, à avoir appris entre les branches que ce policier de 31 ans originaire de LaSalle passe le plus

clair de ses avant-midis à s'épiler le torse et à placer soigneusement chacun de ses cheveux peroxydés à l'aide d'un fixatif.

Mardi, j'ai finalement fait la connaissance de Yanick, alias Broue dans l'toupet. Je l'avais sûrement entrevu une ou deux fois en faisant le zapping-tour des chaînes, mais cette semaine, je ne pouvais pas le rater. En général, je regarde assez peu la télévision, sauf en fin de soirée, lorsque les bulletins de sport sont présentés et que Letterman fait de l'ironie. Mais mardi, entre deux manches de balle, je suis tombé sur un ersatz de 110 % consacré entièrement à Yanick et à son ami David, un journaliste de 28 ans. J'ai eu beau zapper de temps à autre au

Yanick, alias Jack quart d'heure, s'est demandé comment il réagirait à sa nouvelle notoriété, j'ai eu envie de lui crier que ses quinze minutes étaient échues, que sa carrière d'acteur venait de prendre fin et qu'il aurait intérêt à se dénicher un nouveau psy (ou à consulter un professionnel de la santé qui n'est pas en faveur de la lobotomie pour fins d'expérimentation et qui ne considère pas l'épilation comme un symptôme de démençe).

Pour tout dire, *Loft Story* m'a fait réagir. D'ailleurs, ai-je constaté depuis quelques semaines, tout le monde a son opinion sur *Loft Story*. On a beau haaaaaiir la télé-réalité — j'en suis —, ces jours-ci, elle nous rattrape dans le détour: au supermarché, au bureau, dans les réunions de famille, dans les soupers d'amis. Pour les uns, *Loft Story* témoigne d'un phénomène de société fascinant, pour les autres, c'est une merde de bouc insignifiante. Ce que tous ces gens

## « Pourquoi diable est-ce que je regarde cette connerie ? »

ont en commun, c'est qu'un jour, quelque part, par hasard ou par intérêt, en première diffusion ou en fin de soirée, ils ont « consommé » de la télé-réalité, vu *Loft Story* et peut-être même Yanick. C'est d'ailleurs ce que j'ai fait mercredi soir. Je me suis tapé un épisode complet de cette bouillie, qui a culminé avec une séance de baise collective dans un bain à remous. Eh qu'il doit y avoir des papas et des mamans fiers de leur progéniture cette semaine! Insignifiant, *Loft Story*? Minable et pathétique aussi, mais bon, si Guy Fournier aime ça...

Mercredi, je me suis couché moins niais, comme le veut le proverbe. Je savais déjà que les Académiciens n'étaient pas tous des gens de lettres; maintenant, je sais que *Le Confessionnal* n'est pas seulement le meilleur film de Ro-

bert Lepage et qu'on n'envoie pas au ballottage que des joueurs de hockey. Aujourd'hui, comme Paul Arcand, je pose les vraies questions. Pas « Qui va gagner 50 000 \$ et se faire construire un château à Outremont? » mais bien « Le pourcentage d'hommes blonds dans *Loft Story* est-il représentatif de l'ensemble de la société québécoise? » Et surtout: « Cou'donc, c'est tu arrangé avec le gars des vues cette cochonnerie-là? » Disons que Guy Cloutier n'avait pas l'air trop mécontent d'accueillir les démissionnaires à leur sortie du loft et de voir la partie de fesses qui a suivi dans le jacuzzi...

Évidemment qu'il faut prendre



Yanick, c'est ce policier de LaSalle qui passe le plus clair de ses matinées à s'épiler le torse et à placer soigneusement chacun de ses cheveux peroxydés à l'aide d'un fixatif.

bert Lepage et qu'on n'envoie pas au ballottage que des joueurs de hockey. Aujourd'hui, comme Paul Arcand, je pose les vraies questions. Pas « Qui va gagner 50 000 \$ et se faire construire un château à Outremont? » mais bien « Le pourcentage d'hommes blonds dans *Loft Story* est-il représentatif de l'ensemble de la société québécoise? » Et surtout: « Cou'donc, c'est tu arrangé avec le gars des vues cette cochonnerie-là? » Disons que Guy Cloutier n'avait pas l'air trop mécontent d'accueillir les démissionnaires à leur sortie du loft et de voir la partie de fesses qui a suivi dans le jacuzzi...

Évidemment qu'il faut prendre tout ça avec philosophie. *Loft Story* reste de la tivi, dans le sens le plus abject du terme, mais il n'y a certainement pas là matière à crier au scandale. Quelques lofteurs garderont assurément de cette expérience des séquelles psychologiques pour le restant de leurs jours. Mais j'imagine que dans une trentaine d'années, on aura épuisé toutes les moqueries à propos du gars chauve un peu débile et de la fille à la tête rasée. Dans quelques mois même, on aura oublié ces rats de laboratoire lobotomisés. D'autres rongeurs les auront déjà remplacés.

D'ailleurs, je vous laisse. Le loft m'attend...



THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE  
www.tnm.qc.ca

## LES PRÉCIEUSES RIDICULES DE MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE DE PAUL BUISSONNEAU

AVEC FRANCE ARBOUR + VALÉRIE BLAIS + STÉPHANE BRETON + PIERRE COLLIN + RENÉ GAGNON  
+ CLAUDE GAI + MARIE-FRANCE LAMBERT + JEAN MARCHAND + DENYS PARIS


ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE Manon Bouchard DÉCOR ET ACCESSOIRES Mario Bouchard COSTUMES Ginette Noiseux  
ÉCLAIRAGES Luc Prairie MUSIQUE Silvy Grenier CHORÉGRAPHIES Danielle Hotte CONCEPTION DES MAQUILLAGES Jacques-Lee Pelletier



UNE COLLABORATION  
PETRO-CANADA

**DÈS MARDI !** 514.866.8668  
www.tnm.qc.ca

LA PRESSE



# l'habilleur

de Ronald Harwood

traduction de Benoit Girard mise en scène de Serge Denoncourt

Denis Bernard  
Micheline Bernard Luc Bourgeois  
Louise Cardinal Jean-Pierre Chartrand

Michel Dumont  
Benoit Girard Monique Miller  
Jean-Marie Moncelet Claude Préfontaine

décor Louise Campeau costumes François Barbeau éclairages Martin Labrecque musique Stéfane Richard

Présenté en collaboration avec  
**Hydro Québec**

## DUCEPPE


DU 29 OCTOBRE AU 6 DÉCEMBRE  
www.duceppe.com

CKAC 730 Télé-Québec LA PRESSE VIACOM AFFICHAGE TVR

Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts Québec

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca  
Réseau Admission 514 790 1245

le théâtre au bout du doigt...

cliquez  théâtre à l'affiche sur cyberpresse.ca

L'ACADÉMIE QUÉBÉCOISE DU THÉÂTRE LA SOIRÉE DES MASQUES

LA PRESSE

en collaboration avec Alstom-TéléCité, Châtelaine, Loto-Québec, Pattison, Radio RockDétente, Télé-Québec et Zoom Média.



# mille feuilles

de **Pierre-Michel Tremblay**  
Mise en scène de  
**Martin Faucher**  
assisté de **Nadia Bélanger**

Avec **Christian Bégin**  
**Marie Charlebois**  
**Patrice Coquereau**  
**Pier Paquette**  
**Isabelle Vincent**

Les concepteurs  
**Jonas Veroff Bouchard**  
**Marc Sénécal**  
**Etienne Boucher**  
**Stéfan Boucher**  
**Suzanne Trépanier**

Une coproduction

Les **Éternels**  
PIGISTES

et

**Théâtre d'Aujourd'hui**  
le théâtre de la création québécoise  
3900, rue Saint-Denis, Mtl  
(514) 282-3900  
DIRECTION René Richard Cyr,  
Jacques Vézina, Gilles Renaud



Du 28 octobre  
au 22 novembre 2003  
www.theatreaujourd'hui.qc.ca

31781344

## ARTS ET SPECTACLES



Les amateurs d'humour absurde des films *Airplane* et *Naked Gun* craqueront sans doute pour *Le coeur a ses raisons*, parodie de soap née au *Grand Blond*, avec Marc Labrèche et Anne Dorval.

## Marc Labrèche prépare son retour à TVA dans le soap *Le coeur a ses raisons*

LOUISE COUSINEAU  
TÉLÉVISION

lcousine@lapresse.ca

Les fans de Marc Labrèche qui dépérissent depuis la fin du *Grand Blond* avec un show sournois peuvent reprendre espoir. TVA vient d'accepter d'aller en développement dans l'écriture de trois textes du *Coeur a ses raisons*, la folle parodie de soaps américains née au *Grand Blond*. Les aventures de Bret-Brad, joués par Marc Labrèche et d'Ashley — Cricket, la plantureuse créature interprétée par Anne Dorval, se sont attiré un public qui éprouve actuellement un grave état de manque.

La série de 13 épisodes de 30 minutes prendra l'affiche de TVA en janvier 2005, si les trois textes commandés sont satisfaisants. Elle sera, comme *Le Grand Blond*, produite par Zone 3, et dirigée par Dominique Chalouit.

Depuis la fin du talk-show de Marc Labrèche, on s'attendait à ce qu'il passe à Radio-Canada, et il y a quelques jours, on lisait dans *Le Journal de Montréal* que Radio-Canada lui déroulait le tapis rouge. Que s'est-il donc passé ?

Marc Labrèche racontait hier qu'effectivement, il a rencontré avant la fin du *Grand Blond* le nouveau directeur des programmes de Radio-Canada Mario Clément, qui s'est montré très intéressé par un projet de Labrèche pour la couverture des Jeux olympiques d'Athènes, dans lequel il aurait enseigné la mythologie grecque aux Québécois. M. Clément et ses adjoints rêvaient aussi d'un talk-show animé par Marc Labrèche.

Mais voilà que malgré cet enthousiasme évident, les gens de Radio-Canada n'ont jamais communiqué avec Marc Labrèche, qui

soupçonne les compressions budgétaires. Et la vice-présidente aux programmes de TVA Sophie Pellerin veut beaucoup avoir une suite au *Coeur a ses raisons*. C'est donc réglé et de toute façon, dit Marc Labrèche, « on se sent bien venus à TVA ».

C'est l'auteur Marc Brunet qui a eu le premier l'idée de cette parodie de soap américain dont le générique d'ouverture est un pastiche de celui des *Feux de l'amour*, le soap qui ravit les spectatrices de TVA depuis des années.

« Un jour, nous avions comme invitée Lise Dion et on cherchait une idée pour la mettre en valeur. *Le coeur a ses raisons* est né ce jour-là »

**La série de 13 épisodes pourrait prendre l'affiche de TVA en janvier 2005.**

rigole Marc Brunet qui compare l'esprit de son soap à l'humour absurde des films *Airplane* et *Naked Gun*, qu'on ne se lasse jamais de revoir parce que chaque fois, on découvre un détail qui nous avait échappé.

Oui, mais les épisodes présentés au *Grand Blond* étaient courts, entre cinq et sept minutes, et le plus long, le grand spécial du temps des Fêtes avait duré 20 minutes. Peut-on allonger sans risquer de perdre cet esprit absurde et complètement pété ?

M. Brunet est confiant. D'abord, les nouveaux épisodes seront à suite : à la fin de chacun, on voudra savoir ce que nous réserve le suivant. Les décors seront renouvelés et on pourra même sortir à l'occasion.

L'idée, de dire Marc Brunet, c'est de trouver les gags d'avance et de bâtir le scénario autour.

Et puis, comme dans tout vrai soap, on peut prendre des libertés interdites aux téléromans. Ainsi, le

personnage de Cricket, qui était sur le point d'accoucher à la fin du *Grand Blond*, ne sera non seulement plus enceinte, mais elle sera devenue journaliste d'enquête à la télévision. On a tous hâte de voir ses reportages ! Ce changement de métier amènera d'autres personnages, notamment un lecteur de nouvelles. On se souviendra que dans *Dallas*, Bobby, le frère de J.R. avait ressuscité 18 mois après sa mort.

Quant aux deux personnages de Marc Labrèche, Bret le médecin et Brad le méchant au métier indéterminé, ils seront toujours là. Incidemment, il arrive souvent à Marc Labrèche de ne plus savoir s'il est Bret ou Brad. Marc Brunet ignore encore si la constipation de la célèbre, mais jamais vue M<sup>me</sup> Crawford guérira durant les 13 premiers épisodes. Quel suspense !

Comme au *Grand Blond*, le scénario permettra d'avoir des vedettes dans certains rôles. Marc Brunet se souvient avec émotion de la prestation de Pascale Bussièrès en ex-fiancée empoisonnée à l'hélium. Et de la mère de Bret, qu'on verra plus souvent.

Quand je demande à Marc Brunet ce qu'il fume avant d'écrire *Le coeur a ses raisons*, il rétorque : « Il faut au contraire avoir l'esprit très clair pour entrer dans ce délire ! »

Quant à Marc Labrèche, qui tourne actuellement dans *Monica La Mitraïlle*, le film scénarisé par Luc Dionne et réalisé par Pierre Houle, l'équipe du tonnerre d'*Omertà*, où il joue le père de l'héroïne, il a très confiance à la nouvelle formule de 30 minutes du soap. « Avec les extérieurs et plus de temps, on va pouvoir pousser l'affaire. »

Et la parodie du générique des *Feux de l'amour* va elle aussi changer. On s'embarque dans une nouvelle aventure, encore plus pétée que la première. J'ai hâte !

Circuit théâtral de l'Halloween

# Cortège & Sortilèges

Les 29, 30, 31 octobre et 1<sup>er</sup> novembre 2003



Représentations à 18 h, 19 h et 20 h  
Billets 9 \$ (places limitées)  
Réservation : (514) 861-3708

Une réalisation de:

3180532A



En collaboration avec:

encore  
PRÉSENTE

# MARIO JEAN

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES !

13 AU 15 NOVEMBRE 2003

THÉÂTRE ST-DENIS

réservations : 514.790.1111

par internet : www.tel-spec.com

Mario Jean à Québec

29 oct. au 1<sup>er</sup> nov.  
Salle Albert-Rousseau  
Québec  
1.877.659.6710

7 et 8 novembre  
Salle Albert-Rousseau  
Québec  
1.877.659.6710

www.riezenore.com



3175791A



**CARBONE 14** présente

**LA BIBLIOTHEQUE**

OU...  
MA MORT ETAIT  
MON ENFANCE

**DE GILLES MAHEU**

" Gilles Maheu est un créateur essentiel, *La bibliothèque ou ...* s'ajoute dans le palmarès de ses plus beaux spectacles." *André Ducharme* RADIO-CANADA avril 03

" Mots graves, pesés, recueillis, qui sont présentés comme autant de portes ouvertes sur la compréhension du monde." *Hervé Guay* LE DEVOIR avril 03

" *La bibliothèque ou...* est un bel objet, rempli de poésie, de douceur, de perles et de petits bonheurs fugitifs..." *Ève Dumas* LA PRESSE mars 03

**À L'AFFICHE MAINTENANT À NE PAS MANQUER !**

DU 21 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE

**USINE C** 521.4493 790.1245 www.usine-c.com

GazMétro

3173371A

DÈS LE 31 OCTOBRE

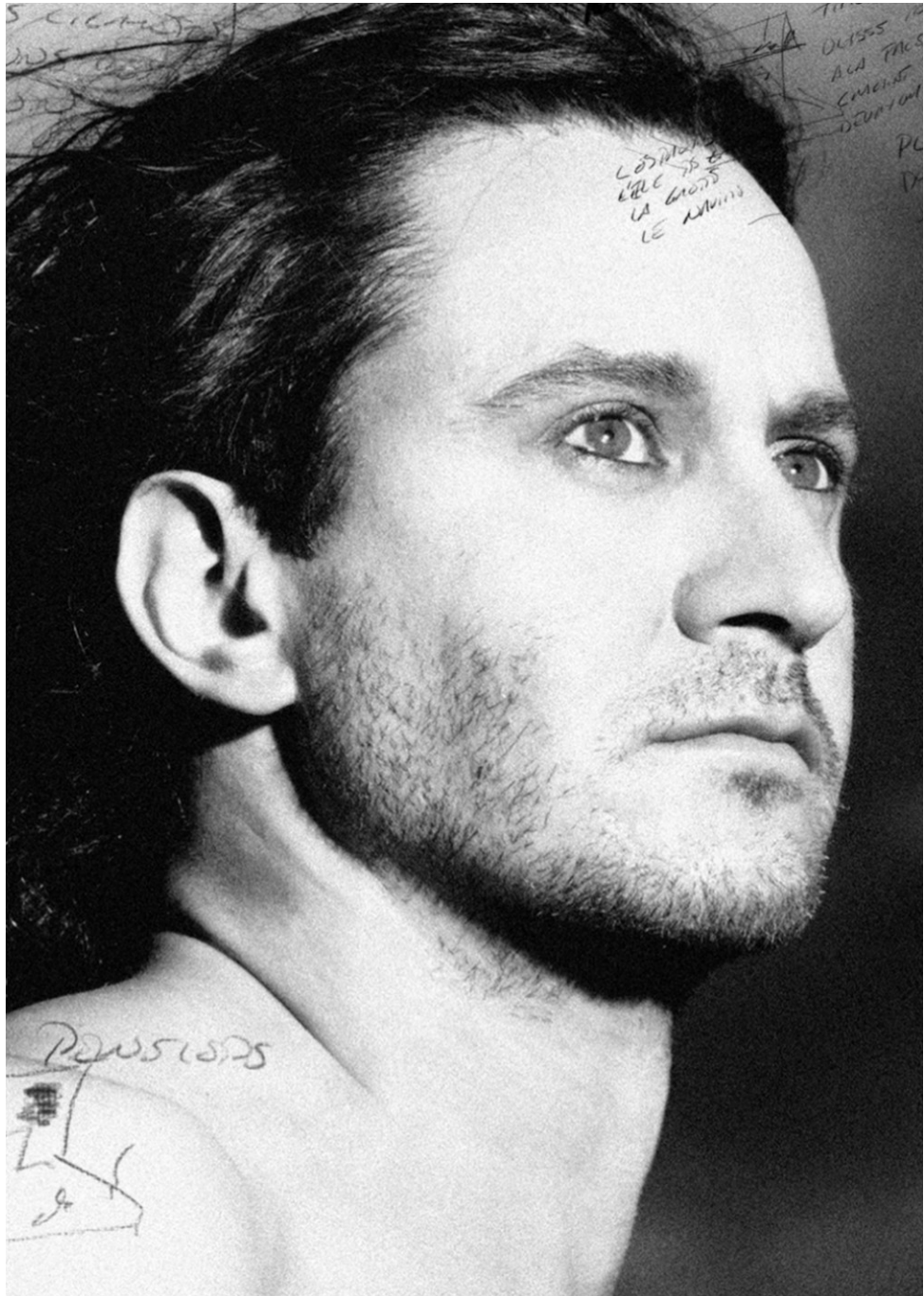
LE THÉÂTRE IL VA SANS DIRE ET LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE PRÉSENTENT

# L'ODYSSÉE

15 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES 514.842.2112

AU THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACÉ DES ARTS

D'APRÈS → HOMÈRE ADAPTATION → DOMINIC CHAMPAGNE + ALEXIS MARTIN  
MISE EN SCÈNE → DOMINIC CHAMPAGNE MUSIQUE ORIGINALE → PIERRE BENOIT



3179174A

À PARTIR DU 11 NOVEMBRE 2003

# LA BOUTIQUE AU COIN DE LA RUE

DE MIKLOS LASZLO TRAD. ET ADAPT. E. FALLOT ET J. J. ZILBERMANN  
D'APRÈS LE FILM D'ERNST LUBITSCH MISE EN SCÈNE PIERRE-OLIVIER SCOTTO ET MARTINE FELDMANN

AVEC JEAN-LOUIS ROUX, MYRIAM POIRIER, LOUIS-OLIVIER MAUFFETTE, JEAN-BERNARD HÉBERT, RÉJEAN VALLÉE, SYLVAIN DUBOIS, DAVID FONTAINE, MARJORIE VAILLANCOURT, SYLVIO ARCHAMBAULT ET ODETTE LAMPRON

CONCEPTEURS FRANCINE BOULAY, MARIO BOUCHARD, DENIS DENONCOURT, CHRISTIAN FONTAINE



THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

(514) 844-1793  
www.rideauvert.qc.ca

ABONNEMENT DÉCOUVERTES

Hydro Québec LA PRESSE Attachages Média SPÉXEL QTV

317547A

AVEC **PIERRE LEBEAU + FRANÇOIS PAPINEAU**  
+ ANDRÉ BARNARD + PIERRE BENOIT + LUDOVIC BONNIER + JEAN-GUY BOUCHARD + MICHEL-ANDRÉ CARDIN + JULIE CASTONGUAY + GUILLAUME CHOUINARD + CLAUDE DESPINS + ÉRIC FORGET + NORMAN HELMS + JACINTHE LAGUÉ + SYLVIE MOREAU + DOMINIQUE QUESNEL

« QUI N'A PAS VU L'ODYSSÉE? VOUS? ALORS, COUREZ-Y VITE... »  
— LA PRESSE

« UN VOYAGE INOUBLIABLE... »  
— LE JOURNAL DE MONTREAL

« UN PUR BONHEUR... »  
— LE TVA, GROUPE TVA

« MUSIQUE DE PIERRE BENOIT ENSORCELANTE... SPECTACLE MAJESTUEUX... UN TEXTE MAGISTRAL... LE HIT DE LA SAISON THÉÂTRALE... »  
— VOIR

EXTRAITS DE CRITIQUES — FÉVRIER 2000

THÉÂTRE IL VA SANS DIRE www.ivsd.org

Théâtre Maisonneuve Place des Arts Québec

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245

AVEC LA PARTICIPATION DE LA PLACÉ DES ARTS. CRÉÉE EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS.

RADIO 103.7 LA PRESSE Radio-Canada

DISQUE DISPONIBLE EN MAGASIN

3179174A

# L'OPERA DE MONTREAL

BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE :: DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL

# THAÏS

DE JULES MASSENET

UNE PREMIÈRE À L'OPÉRA DE MONTREAL !  
LE TANDEM DOUCET-BARBE RÉUSSIT À NOUS ÉTONNER UNE FOIS DE PLUS !  
« UNE PRODUCTION HAUTE EN COULEURS ET RAFFINÉE » OPERA NEWS

1\_6\_8\_12 ET 15 NOVEMBRE 2003 À 20 H

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

LYNE FORTIN\_THAÏS :: GAETAN LAPERRIÈRE\_ATHANAËL :: PAUL CHARLES CLARKE\_NICIAS :: GREGORY ATKINSON\_PALÉMON

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL SOUS LA DIRECTION DE BERNARD LABADIE

MISE EN SCÈNE DE RENAUD DOUCET :: DÉCORS ET COSTUMES D'ANDRÉ BARBE

ABONNEMENTS À 3 OU 4 OPÉRAS À PARTIR DE 109 \$ :: PRIX SPÉCIAUX 17-30 ANS :: BILLETS À PARTIR DE 39,75 \$  
ODM 514.985.2258 :: PDA 514.842.2112 :: www.operademontreal.com



Succession J.A. DeSève LA PRESSE QTV 99.5 CIAD ZOOM MEDIA L'Opéra de Montréal Conseil des Arts Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts Centre de Montréal Patrimoine canadien Canadian Heritage

317547A

## ARTS ET SPECTACLES

## TÉLÉVISION

## Mario Clément n'a pas dit son dernier mot

HUGO DUMAS

Réglons le cas tout de suite : que pense Mario Clément, le nouveau directeur des programmes de Radio-Canada, de la télé-réalité ?

Selon lui, les *Loft Story* et *Star Académie* qui envahissent nos écrans ont peu à voir avec la réalité proprement dite. « Quand on met 12 personnes dans un loft, on ne parle plus de réalité. On parle d'individus réels, on parle de comportements réels, mais les conditions dans lesquelles ils sont, ce n'est pas la réalité. À part en prison, il n'y a personne qui est confronté à des situations comme celles-là », dit Mario Clément, qui a reçu *La Presse* cette semaine.

Même s'il ne semble pas un grand fan à première vue, Mario Clément, 48 ans, ne snobe pas la télé-réalité. Au contraire. « S'il y a deux millions de personnes qui regardent une émission, mon travail est de trouver pourquoi autant de gens s'y intéressent. La télé-réalité a donc des qualités », souligne-t-il.

Et quelles sont les qualités de la télé-réalité ? « Les gens se reconnaissent très bien à travers les personnages de la télé-réalité, enchaîne-t-il. Il y a des individus auxquels on s'attache, d'autres moins. Tout ça est vécu d'une façon très spontanée. Et cette spontanéité, cette émotion qui se dégage, c'est ce qui fait que ça parle aux individus, que ça les rejoint. Ces gens-là ressemblent beaucoup à ce qu'ils sont. »

Après un passage remarqué de six ans à Télé-Québec, une station qu'il a sauvée du naufrage, Mario Clément est en poste à Radio-Canada depuis mai dernier et prône un retour à la simplicité et à la crédibilité en télévision. « Il faut être près de la réalité. On a peut-être perdu de vue certains aspects de ça dans la fabrication de nos produits. Et c'est ce qu'on va travailler dans les prochains mois, les prochaines années », souligne-t-il.

Début octobre, Mario Clément a fait une sortie contre Quebecor et ses émissions vedettes de télé-réalité. Questionné à ce sujet, il a précisé que c'était plutôt l'arrogance de TVA qui l'avait irrité. « TVA détient des leviers économiques importants et peut faire une surenchère promotionnelle sur beaucoup de produits. Ils sont capables de voir émerger des phénomènes artificiels et *surdimensionnés* par rapport à ce que c'est culturellement, dit-il. Ce qui a fait que le disque de *Star Académie* a été l'un des plus vendus de l'histoire, c'est qu'on a bâti un univers commercial autour de ça, un univers qui est capable d'occulter l'ensemble de la culture sur un territoire avec cette surenchère de promotion afin de vendre des produits, vendre des magazines, vendre des disques, vendre des artistes, vendre ceci, vendre cela. »

D'ailleurs, Radio-Canada n'entend plus se laisser attaquer par Quebecor, qui lui a administré quelques claques en mai dernier alors que Raynald Brière, le président et chef de la direction de TVA, et Pierre Karl Péladeau, le grand patron de Quebecor, accusaient la télévision publique d'être trop financée par le gouvernement.

« Ce qui m'a le plus énragé, c'est le comportement de Pierre Karl Péladeau qui a dit de Radio-Canada qu'elle n'était qu'une bureaucratie stérile. Je travaille dans une institution publique qui est fondamentale pour la culture et nous allons nous arranger pour faire émerger des artistes et faire que cette culture existe dans tout son écosystème. C'est ça, le rôle d'une télévision publique, explique Mario Clément. Il n'y a pas un privé qui va venir remettre ce rôle-là en question. Quand on possède l'ensemble des médias artistiques, qu'on a une part de marché de 38 % et qu'on se permet de cracher sur une institution publique, je trouve ça inadmissible. Ça m'énrage comme ci-



Mario Clément a un grand défi devant lui, bâtir la prochaine grille d'automne de Radio-Canada. Il souhaite faire de la télé publique une référence en termes d'audace, de qualité, d'innovation, de crédibilité, de passion, d'émotion.

toyen, car n'eût été des fonds publics, Pierre Karl Péladeau n'aurait pas la télévision qu'il a. Elle est quand même financée avec la Caisse de dépôt et il y a énormément de fonds publics dans la programmation de TVA, au-delà de 50 millions. »

## De grands défis

Cela étant réglé, Mario Clément, un ancien producteur du secteur privé, a de grands défis devant lui, notamment celui de bâtir la grille d'automne. Il souhaite faire de la télé publique une référence en ce qui concerne l'audace, la qualité, l'innovation, la crédibilité, la passion et l'émotion. « J'ai toutes sortes de publics qui regardent Radio-Canada et il faut que j'aie un ensemble de produits qui répondent aux besoins de ces publics-là. C'est comme peindre : il y a des tons qu'on va utiliser et qui ne touchent pas certains publics, on le sait. Et ainsi de suite. »

Radio-Canada veut ramener les jeunes et les hommes devant leur téléviseur, deux publics qui ont délaissé la télé d'État dernièrement. Mario Clément

prévoit l'ajout d'une nouvelle émission jeunesse à moyen terme. Quant aux hommes, il remarque que les téléspectateurs masculins apprécient des produits comme *Le Dernier chapitre*, *Omertà*, les films et les journaux télévisés. Et le sport, aussi. « Pendant des années, il y a eu du sport à Radio-Canada. Et quand tu as du sport à ton antenne, tu sais qu'il y a une clientèle masculine qui est servie. À partir du moment où tu l'enlèves, il faut le remplacer par un produit qui répond à cette clientèle-là », constate-t-il.

Le directeur des programmes n'a pas encore complètement arrêté sa stratégie. Chose certaine, il ne serait pas contre l'arrivée d'un talk-show sur les ondes de la télévision d'État. Car Radio-Canada doit s'occuper de la culture populaire et développer des produits qui rejoignent tout le monde, répète M. Clément tout au long de l'entrevue.

Une stratégie qui ne plaira certainement pas à TVA, à qui Mario Clément n'entend pas laisser le

champ libre. « TVA n'aime pas nécessairement avoir des concurrents. Ils aimeraient bien qu'on fasse autre chose que de la télévision populaire. Mais notre mandat, c'est vraiment d'être capables d'être en concurrence », indique-t-il.

Mais les haut dirigeants de Radio-Canada ne plaident-ils pas qu'il ne faut plus être à la remorque des cotes d'écoute ? « Si tu fabriques un produit en télévision, tu veux qu'il soit écouté. Alors qu'est-ce que ça veut dire de ne pas se préoccuper des cotes d'écoute ? Ça veut dire je ne prendrai aucun projet en fonction de : est-ce que ça va marcher », rappelle Mario Clément.

Radio-Canada misera plutôt sur l'innovation. L'originalité. L'effet de surprise. C'est d'ailleurs ce que Mario Clément aime de la télévision : qu'on le surprenne, qu'on le transporte dans des univers inconnus, qu'on stimule son intelligence.

Pas surprenant qu'il craque pour des séries comme *24 Heures chrono* et *Six pieds sous terre*.

## DANIEL BÉLANGER

VENDREDI  
 28 NOVEMBRE  
 MÉTROPOLIS

BILLETTS EN VENTE MAINTENANT !

BILLETTS EN VENTE au guichet du Spectrum  
 et sur Admission (514) 790-1245  
 www.admission.com



GAGNANT D'UN FÉLIX  
 • Vidéoclip de l'année : *Dans un Spoutnik*

2 NOMINATIONS AU  
 GALA DE L'ADISQ 2003

• Interprète masculin de l'année  
 • Chanson populaire de l'année

MÉTROPOLIS  
 59, ST-CATHERINE EST (514) 844-3500

LA PRESSE

CKO  
 96.9 FM

105.7  
 Rythme FM

Société  
 de développement  
 des entreprises  
 culturelles

Québec

Québec  
 Crédit d'impôt  
 spectacles

LA PRESSE

SPECTRA

Hydro  
 Québec  
 présente

Concours

Place des Arts  
 10e Édition

## MA PREMIÈRE PLACE des ARTS

10e ÉDITION

## QUI ?

Vous êtes auteur-compositeur et/ou interprète et chantez en français

## OÙ ?

Au Studio-théâtre de la Place des Arts

## QUAND ?

Les lundis soirs de janvier à juin

## PRIX À GAGNER !

- ★ PRIX DISTINCTION FONDATION RENÉ MALO
- ★ PRIX HYDRO-QUÉBEC
- ★ PRIX PREMIÈRE CHAÎNE RADIO-CANADA
- ★ PRIX ÉTOILES GALAXIE DE RADIO-CANADA
- ★ PRIX OFQMUSICACTION/SODEC LE GRAND 8

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTION  
 Jusqu'au 15 novembre • (514) 285-4343 • saccf.com

Productions  
 Daniel Larose



## "RETOUR AUX SOUCHES"

redécouvrez ses classiques !

Les oeufs limpide  
 La plainte aquatique  
 Le fier monde

20 - 21 - 22 NOVEMBRE, 20 H

3174283

MÉTROPOLIS

MONUMENT-NATIONAL  
 1182 boul. St-Laurent, MtL  
 Billetterie : (514) 871-2224

Radio-Canada

LA PRESSE

cool  
 98.5 FM

St-Laurent ou  
 Place d'Armes

Alain Morisod & Sweet People  
 Concert de Noël

EN VENTE  
 MAINTENANT

Un avant goût de Noël  
 LES 20 ET 21 DÉCEMBRE 2003

Théâtre  
 St-Denis

MÉTRO Berri  
 1594 rue St-Denis  
 Renseignements : 849-4211

Shangali  
 PRODUCTIONS

Achats par carte de crédit : 790-1111

www.morisod.com

ARTS ET SPECTACLES

DANSE

Simplicité et complicité

STÉPHANIE BRODY

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Belle soirée placée sous le signe de la simplicité cette semaine à Tangente. Deux chorégraphes d'âge mûr, Sylvain Poirier et Sarah Bild, nous y livrent des oeuvres dépourvues et personnelles.

Le solo *Are we there yet?*, interprété par Sarah Bild elle-même, se veut un parcours qui n'est en rien linéaire. Tantôt voilée dans la pénombre, tantôt plantée bien d'aplomb devant les spectateurs, Bild livre les doutes inscrits dans sa tête et dans son corps. Sa danse, intense et précise, gicle par petites secousses, ça et là sur la scène. Ses paroles se font saccadées lorsqu'elle décrit le formulaire de subvention qui tient sa création en otage. Puis elle hurle, ordonne au public de quitter la salle parce qu'elle juge que sa pièce n'est pas prête. Tout est offert par éclats, et tissé de soupirs. Merci pour ce petit bijou précaire et compact, livré avec candeur.

La seconde oeuvre signée Bild est un duo, interprété par Karen Guttman et Stephen Thompson. *Crush* se décline en une suite de variations sur un même enchaînement de mouvements. Celui-ci sera donc repris avec des qualités différentes, soit avec lenteur ou nervosité, soit de

manière fluide ou fragmentée. Puis, les danseurs décriront, à voix haute, les gestes qu'ils exécutent, avant que chacun ne refasse son propre parcours seul. Si elle se perd un peu en longueur, *Crush* reste une oeuvre ludique, qui tient en haleine, et qui se termine par une explosion de danse bondissante et généreuse.

Sylvain Poirier a été interprète pour une foule de chorégraphes montréalais. Avec *Les Mémoires*, sa véritable incursion à titre de chorégraphe, il cherche à réconcilier toutes ces oeuvres inscrites au fil des ans dans sa mémoire corporelle. Dans ce trio quasi expiatoire, chaque geste explose féroce hors d'un corps, pour être aussitôt réabsorbé par un autre danseur qui le fera doucement mourir ou le relancera dans l'espace pour augmenter la cadence de l'onde de choc. Qu'ils soient en synchronisme ou en opposition, Poirier, Elinor Fueter et Zoë Poluch semblent reliés en permanence par un fil invisible, leur torse prisonnier d'un rythme giratoire qui se communique rapidement au public. En jouant ainsi sur quelques idées, simples et claires, *Les Mémoires* réussit à soutenir l'attention, avant de se poser, toute en douceur.

LES MÉMOIRES de Sylvain Poirier, ARE WE THERE YET? et CRUSH de Sarah Bild, jusqu'à demain à l'Espace Tangente; infos: 514 525-1500.

*Le Ciel est égoïste ?*  
Les Productions Jean-Bernard Hébert Inc.  
Une comédie écrite et mise en scène par Pierre-Olivier Scotto et Martine Feldmann

Avec Janine Sutto, Catherine Bégin et Jean Maheux

Centre culturel de Beloeil  
31 octobre à 20 h  
450.464.4772  
www.diffusionscoulisse.ca

Salle Albert-Dumouchel  
Salaberry-de-Valleyfield  
1er novembre à 20 h 30  
450.373.5794 / 1.800.842.5794  
www.valspec.qc.ca

**Super Cirque**  
**AIR HEADS**  
Cherry / Cerise

Renouez les liens avec votre enfance!

Billets en vente dès maintenant!  
du 25 au 28 décembre

Centre Bell

Billets en vente à la Billetterie du Centre Bell, sur Admission ou composez le 514 790.1245 / 1 800 361.4595 www.admission.com www.geg.ca

énergEe 94.3 CITE 107.3 FM 92.3 MHz TVA Global GROUPE SPECTACLES GILLET www.geg.ca

**DIANE DUFRESNE**  
*en liberté conditionnelle*  
Tournée 2003-2004

**OCTOBRE**  
25 - LaSalle (514) 790-1245  
31 - Terrebonne COMPLET (514) 792-4777

**NOVEMBRE**  
1er - Drummondville (819) 477-5412  
7 et 8 - Ste-Geneviève (514) 626-1616

**FÉVRIER 2004**  
5 - Val d'Or (819) 824-2666  
6 - Rouyn (819) 797-7133  
7 - Amos (819) 732-9233  
13 - Québec (418) 643-8131 / 1 (877) 643-8131  
21 - Terrebonne (450) 492-4777

**MARS 2004**  
27 - Hull (819) 772-2530

EN NOMINATION POUR 6 FELIX À L'ADISQ

**DERNIÈRE REPRÉSENTATION 15 NOVEMBRE**

**MONUMENT-NATIONAL 14 Novembre**  
1182 boul. St-Laurent, Mtl Billetterie: (514) 871-2224 St-Laurent ou Place d'Armes (514) 790-1245 1 800 361-4595

Québec LA PRESSE Radio-Canada CITE 107.3 FM

encore PRÉSENTE

**2 SHOWS 65\$** Frais de service en sus.  
**3 SHOWS 89\$** Frais de service en sus.  
**4 SHOWS 110\$** Frais de service en sus.

**THÉÂTRE ST-DENIS réservations: 790.1111**

**GARY KURTZ**  
14 (COMPLET) ET 15 NOVEMBRE 2003  
Supplémentaires les 17 et 18 JANVIER 2004  
DISPONIBLE EN FORFAIT LES 15 NOVEMBRE 03 ET 18 JANVIER 04

**MARCDUPRÉ**  
12 ET 13 NOVEMBRE 2003  
Supplémentaires du 13 au 16 JANVIER 2004  
DISPONIBLE EN FORFAIT LES 12 ET 13 NOVEMBRE 03 ET DU 13 AU 15 JANVIER 04

**MARTIN MATTE**  
25 AU 29 NOVEMBRE 2003  
2 AU 6 DÉCEMBRE 2003  
DISPONIBLE EN FORFAIT DU 2 AU 4 DÉCEMBRE 03 DU 25 AU 29 NOVEMBRE 03

**CLAUDINE MERCIER**  
26 AU 29 NOVEMBRE 2003  
DISPONIBLE EN FORFAIT LES 26 ET 27 NOVEMBRE 03

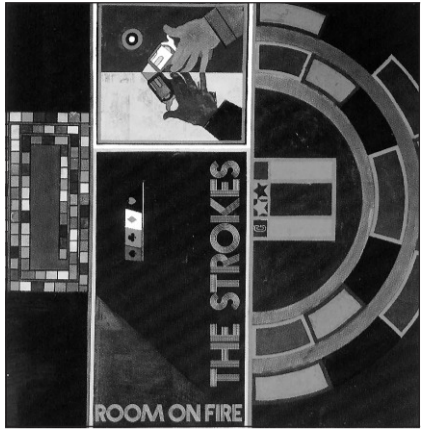
Québec Société de développement des entreprises culturelles 105.7 Rythme FM ckoi 96.9 FM énergEe

www.riezencore.com

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

DISQUES

# C'est encore mieux la deuxième fois



★★★★  
ROCK  
The Strokes  
Room On Fire  
RCA / BMG

Être membre des Strokes, ce n'est pas si facile. Voyons un peu... Il y a eu l'adoration dangereuse des médias avant même la sortie d'*Is This It* (2001), le premier cédé au succès d'estime planétaire.

Il y a eu les révélations sur ce passé de jeunes hommes choyés, gosses de riches qui ont eu tout cuit dans le bec sans avoir eu à suer trop longtemps dans les clubs du Big Apple. Il y a eu les histoires, vraies ou pas, impliquant certaines actrices de Hollywood.

Il y a eu les inévitables rumeurs de soirées trop arrosées. Il y a eu la fin abrupte de cette association avec le réalisateur émérite Nigel Godrich (Radiohead, Beck), qui aurait claqué la porte en raison du comportement erratique des p'tits gars.

Et maintenant, il y a ce deuxième

album que tout le monde attend au tournant. Parce que les groupes du genre, c'est connu, ont l'habitude de se péter la gueule au deuxième tour de piste.

Confrontés à tant de défis, à tant de questions, les Strokes avaient le choix : ou bien c'était la séparation — et, par le fait même, une place de choix au panthéon des rockers mythiques qui savent disparaître plus tôt que trop tard — ou bien c'était la poursuite du rêve et l'accouchement d'un deuxième compact aussi fort, sinon plus, que le premier. Sagement, ils ont choisi la deuxième option.

La deuxième option se nomme *Room On Fire*, qui poursuit sur la route déjà empruntée par *Is This It* il y a deux ans. Les références sont vaguement les mêmes, des pères fondateurs de la scène punk

de New York (Television en tête) aux groupes irrévérrencieux qui ont suivi par la suite. En gros, les Strokes refont ce qu'ils faisaient sur *Is This It...* mais cette fois, c'est encore mieux.

C'est encore mieux parce que le groupe, malgré le jeune âge de ses membres, a pris un peu d'expérience. Ça se sent.

Une pièce comme *The End Has No End* (peut-être la meilleure au menu) aurait été un fouillis de distorsion il y a deux ans. Ici, ce titre est livré tout en nuances, mené par un riff de clavier qui ne s'oublie pas. *You Talk Way Too Much*, craché par un Julian Casablancas baveux au possible, de plus en plus confortable avec son rôle de rock star, se profile déjà comme un incontournable dans le répertoire du band. Et *What Ever Happened?*, la première pièce au

programme, est centrée sur un riff de guitare qui confirme l'existence d'un « son » The Strokes.

C'est précisément ce qui étonne le plus : malgré les emprunts répétés de cette bande qui ne semble jamais avoir rien inventé, il y a bel et bien un « son » The Strokes. Une signature propre à eux, qui leur permet de sortir du rang. *Room On Fire* n'est qu'un deuxième pas, mais déjà, les Strokes se forment une identité, se font une place sur le territoire miné du rock à la new-yorkaise.

Et voilà qu'on y croit. Voilà qu'on pense ce que l'on jugeait impensable il y a deux ans : oui, ces petites teignes pourraient aller loin. À condition de ne pas s'autodétruire avant d'arriver au zénith, bien entendu...

Richard Labbé



PUNK-ROCK  
The Distillers  
Coral Fang  
★★★★  
Sire / Hellcat / Warner

## La femme la plus détestée au monde...

Vous connaissez l'histoire de Brody Dalle? C'est assez tordu, mais en gros, ça ressemble à ceci : une fille qui quitte l'Australie pour aller à L.A., qui vit dans la rue et tombe en amour avec Tim Armstrong de Rancid, qui divorce et part dans les bras de Josh Homme des Queens of the Stone Age. Enfin, elle monte son propre band et se fait des ennemis... C'est pourtant le fabuleux destin de Brody Dalle, la chanteuse des Distillers, autoproclamée « femme la plus détestée au monde ». On vous raconte tout ça parce que le bagage de miss Dalle sert à expliquer toute la rage repérée sur *Coral Fang*, le troisième compact des Distillers. Ça faisait une mèche qu'on avait entendu du punk-rock aussi méchant, sale et hargneux. Du punk-rock de rue, authentique, craché par une fille qui n'a plus rien à perdre. En Brody Dalle, les Distillers se retrouvent avec la chanteuse la plus charismatique du moment, genre de croisement entre Courtney Love pour la voix et une jeune Joan Jett pour le look et l'énergie. Les refrains explosent. Les mélodies accrochent. Et la majorité des titres touchent la cible, même *Deathsex*, un bordel sonore qui s'étire sur 12 minutes. On attendait Brody Dalle au tournant. Elle n'a pas déçu.

Richard Labbé

HIP HOP  
Bubba Sparxx  
Delivrance  
★★★★½  
Interscope / Universal

## Épatant, ce rappeur d'Atlanta

Pas moyen de l'enlever du discman, ce nouveau Bubba Sparxx. Le deuxième album du rappeur d'Atlanta — capitale du rap déjanté, de toute évidence, après la parution du magistral Outkast — recèle tant de bon grooves, démontre une telle progression du rappeur que c'en est épatant. Rappelons que son premier CD nous avait aussi séduits : Sparxx, une alternative à Eminem? Vrai que les rappeurs blancs américains ne sont pas légion, souvent considérés comme des Vanilla Ice en devenir. Pas Sparxx, un protégé de Timbaland — caution que la majorité des rappeurs recherche, qu'ils soient blancs ou noirs. On l'a d'ailleurs taxé de parasite, Sparxx, lui qui ne cherche qu'à profiter des bons beats du fameux producteur. C'est oublier la saveur « sudiste » qu'on retrouve dans ses textes intelligents, dans ses raps (son accent) et, plus évidemment sur *Delivrance*, dans la musique. L'harmonica dans *Jimmy Mathis* ou le fiddle (et le sampling d'un groupe de bluegrass) dans la contagieuse *Comin' Round* côtoient des ambiances plus street qui visent directement le plancher de danse.

Philippe Renaud  
collaboration spéciale



JAZZ  
Dorothee Berryman  
P.S. I Love You  
★★★★  
La Factrice

## Parfum de femme

Un changement d'étiquette n'a pas ralenti la course de Dorothee Berryman vers sa passion. Quittant l'écurie de Guy Cloutier pour la jeune Tribu, la comédienne-chanteuse se refait une douce gâtérie en retournant sur les lieux de la nostalgie. Elle y explore à nouveau le jazz, celui des belles d'époque en tenue de soirée, dans une atmosphère résolument lounge. Sur ce charmant disque, des monuments comme la *Caravan* de Duke Ellington, *So Near And Yet So Far*, de Cole Porter, et *Que reste-t-il de nos amours*, de Trenet, trônent aux côtés de pièces moins souvent ressassées. *P.S. I Love You* est de ces ouvrages qui s'offrent comme une visite d'un paradis perdu. Tout aussi précieux qu'ils soient, la plupart de ces paradis ont quand même été maintes fois ressuscités depuis des décennies. Il s'agit donc d'un album fleurant un peu le camphre, mais qui demeure doté d'une riche émotion qu'insufflent une Dorothee Berryman chaleureuse et sympathique. À déguster sans presse. (En magasin mardi)

Christian Côté  
collaboration spéciale



ÉLECTRO  
Free worm  
Solar Power  
★★★★½  
Audiogram / Select

## Le nouvel alphabet de Freeworm

Nous vous avions prévenus, le nouveau Freeworm, c'est du Freeworm nouveau. Qui surprend et accroche dès le premier titre, sur lequel sont condensées les idées motrices de ce nouveau son : mur de voix en premier plan, rythmique hip hop lourde, groove imparable, sons inattendus. Plus près de l'esquisse que de l'oeuvre aboutie, *Solar Power* n'en est pas moins fascinant. D'abord pour l'audace, ensuite pour les nombreux bons coups qui émergent de cette bouillie psychédélique franchement inégale. Les premiers pas de Vincent Letellier dans l'univers de la chanson (la pop *Dirty as a Hog*), les deux raps (de son pote Chimwemwe et des Catburglars), les petits refrains en créole font sourire. À d'autres moments par contre, on se demande bien ce qui passe par nos hauts-parleurs. Trop de surprises, peut-être? Originalité qui aurait pu être mieux canalisée, plus concise? *Solar Power* est l'album de l'immutabilité, déclarait Letellier, son vrai premier disque, celui où il réapprend à parler. Nous devons réapprendre à l'écouter, avec l'assurance que la suite des choses soit aussi excitante soit plus raffinée.

Philippe Renaud  
collaboration spéciale

ÉLECTRO  
Colder  
Again  
★★★★½  
Output / Fusion III

## Hommage assumé au son de Manchester

Derrière le pseudonyme Colder, un graphiste français du nom de Marc Nguyen Tan, fan du légendaire label anglais Factory. Ça saute aux oreilles dès la première pièce, *Crazy Love* : du Joy Division maquillé façon électro moderne. Entre les deux pôles d'influences Joy Division / New Order, Colder impose son propre univers parfois teinté de dub et de house sombre, de chansons grises et de chant monocorde. Le plus difficile ici était de ne pas taper dans la redite ou de faire de ce projet musical un bête hommage aux groupes susmentionnés. *Again*, ce premier album de Colder, n'est franchement pas tellement original, mais séduisant, ça, oui. On embarque dans son trip *cold-wave* sans résister parce que cette musique, malgré ses références soulignées au crayon gras, ne masque pas l'inspiration et l'originalité (relative) du graphiste. De plus, un DVD accompagne en images certaines chansons de l'album. Colder est en concert au Métropolis ce soir, avec Fischerspooner et Tiga, dans le cadre du MEG.

Philippe Renaud  
collaboration spéciale

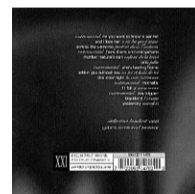


MUSIQUE DU MONDE  
Lhasa  
The Living Road  
★★★★  
Audiogram / Select

## Superbe disque d'atmosphère

Entre *La Llorona* et *The Living Road*, Lhasa a fait pas mal de chemin. Artistiquement parlant, je veux dire. Elle a beau conserver son âme gitane, ici et là, son deuxième disque témoigne avant tout d'un profond remue-ménage de son univers musical. En compagnie de François Lalonde et de Jean Massicotte, Lhasa a fabriqué un superbe disque d'atmosphère, à la fois sombre et accueillant, où les percussions, les cordes (pinçées, grattées ou étirées) et les vents (trompette et clarinette, notamment) transmettent un sentiment d'urgence. On écoute ce disque comme on avancerait sur une route dont on ignore le tracé, habité par une certaine crainte, mais surtout poussé par une irrésistible curiosité. Lhasa, ses collaborateurs et les nombreux musiciens de passage ont conçu un disque hanté, vivant, émouvant — *Abro La Ventana*, *La marée haute*, *La Frontera*, *Soon This Space Will Be Too Small*, *My Name*, les grands moments sont nombreux. Mariant habilement classicisme, synthétiseurs et percussions poétiques, *The Living Road* place Lhasa dans le peloton de tête des créateurs d'une chanson québécoise moderne et ouverte. Un univers de mélancolie et de beauté.

Alexandre Vigneault



CHANSON  
Catherine Lambert  
et Normand Vanasse  
Des mots qui vont très bien ensemble  
★★★★½  
Disques XXI

## Les Beatles... en français

L'idée de faire des versions françaises des chansons des Beatles est aussi vieille que le groupe lui-même. Après les Baronets, les Sinners, Renée Martel, les Milady's et quantité d'autres artistes des années 1960, voici que la chanteuse Catherine Lambert (connue pour ses relectures de chansons médiévales) et le guitariste Normand Vanasse ajoutent leur grain de sel à cette presque tradition. L'approche se veut respectueuse à la fois des musiques et des textes, tous retraduits pour ce projet. Ça n'empêche pas le musicien de donner une légère teinte flamenco à *Here, There And Everywhere*, par exemple. Dépouillées de leurs habits rock, les chansons des Beatles prennent ici un air presque bucolique, impression rehaussée par la voix cristalline de Catherine Lambert, et perdent pas mal de leur intensité... *Within You Without You*, habillée à l'ancienne, surprend agréablement, mais l'ensemble du projet ne dépasse pas l'étape de l'exercice de styles.

Alexandre Vigneault

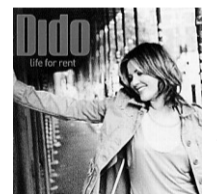


POP  
Majoly  
Les Deux Pieds sur terre  
★★★★½  
Mosaïque

## Des racines et des ailes

Décidément, la simplicité et le dépouillement en séduisent plus d'une ces temps-ci. Après Carla Bruni, Coralie Clément, Keren Ann et, plus près de chez nous, Ariane Moffatt, voici qu'une nouvelle voix s'élève. Majoly a concocté son premier album presque en vase clos : de l'écriture à la réalisation, il s'agit de son bébé à part entière. Quelques rares personnes ont collaboré à cet album intimiste dont le célèbre complice de Majoly Serge Fiori, qui laisse planer son ombre un peu partout au fil du laser. De fait, le son Majoly ramène plusieurs effluves autrefois générés par l'Harmonium de Fiori : flûte traversière, accords de guitare en cascade, construction des choeurs, les liens sont là. Mais ça n'empêche pas Majoly de livrer un plaisant et apaisant instantané de sa carte du Tendre. Un album tout en douceur, terre-à-terre, qui révèle une auteure sensible. Ne pas s'attarder à la pochette « so-so », ce qui est gravé sur laser vaut plus qu'une écoute furtive.

Christian Côté  
collaboration spéciale



POP  
Dido  
Life For Rent  
★★★★½  
Arista / BMG

## Quand facilité rime avec qualité

Sans le méchant Eminem, Dido ne serait probablement pas une star. En repiquant un extrait d'une chanson de la Britannique pour en faire le refrain de son tube *Stan*, le rappeur par qui le scandale arrive a attiré l'attention sur cette voix ronde et éthérée. Conséquence directe : *No Angel*, le premier album de Dido, s'est écoulé à plus de 12 millions d'exemplaires. *Life For Rent*, lancé à la fin de septembre, séduira probablement ceux qui apprécient déjà sa pop angélique. Le ton est semblable, la manière tout aussi soignée et les chansons fort bien ficelées. Sa plus grande qualité demeure toutefois d'arriver à ne pas se répéter tout en fabriquant un disque au son unifiée. Que ce soit par son phrasé, une particularité des arrangements ou une légère inflexion de la voix, elle parvient à donner un cachet unique à chacune de ses chansons. Du *easy listening* de qualité.

Alexandre Vigneault

POP  
The Rapture  
Echoes  
★★★★½  
Vertigo / Universal

## Retour vers le futur (encore)

Non, les années 1980 ne veulent pas mourir. Pour une raison que la raison ignore, tout ce qui est 1980 est maintenant « in » : le glam-métal, les jambières, le fixatif, le but d'Alain Côté aussi... Il faut maintenant ajouter à cette liste le groupe new-yorkais The Rapture, qui s'amuse à piger dans l'héritage new-wave de l'époque. Fraîchement arrivé dans les bacs, *Echoes* nous ramène au moins 20 ans en arrière. Les froids synthés, les petits cris à la Robert Smith, cette basse à la Peter Hook... Difficile de faire plus rétro. Et quand le groupe ne fait pas 1980, il recule d'une dizaine d'années le temps de quelques ballades, dont *Open Up Your Heart*, aux arrangements qui évoquent fortement le *Five Years* de Bowie. C'est un peu le problème de groupes comme The Rapture : la moindre pièce rappelle un air déjà entendu quelque part. Mais bon, il ne faudrait quand même pas trop leur en vouloir, aux petits. *Echoes* est un album énergique, très bien emballé — la réalisation du duo DFA permet de prévoir quelques incursions sur les palmarès —, et hautement contagieux. Comment ils appellent ça, déjà? Du disco-punk-funk? Très bien. On ne va pas crier au génie, mais force est de constater que les jeunots ont fait leurs devoirs.

Richard Labbé

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL  
JAZZ À L'ANNÉE  
en collaboration avec  
Bleue  
Automne 2003  
LA PRESSE  
BILLETS EN VENTE MAINTENANT!  
(514) 790-1245

LES GRANDES MUSIQUES DE MICHEL CUSSON : UN HOMME ET SON PÉCHÉ ET PLUS... 10 MUSICIENS SUR SCÈNE  
MICHEL CUSSON  
Samedi 1<sup>er</sup> novembre, 20 h, au Théâtre Outremont



ACHETEZ VOS BILLETS  
En personne au Spectrum  
318, rue Sainte-Catherine Ouest  
Par téléphone (514) 790-1245  
Sur Internet www.admission.com  
RENSEIGNEMENTS : (514) 871-1881  
1 888 515-0515 • WWW.MONTREALJAZZFEST.COM

# Enfin à Montréal!

LA COMÉDIE MUSICALE  
DE MARC DROUIN ET ROBERT LÉGER

# Pied de Poule

MISE EN SCÈNE DE  
**SERGE DENONCOURT**

CHORÉGRAPHIES VINCENT PATERSON COSTUMES FRANÇOIS BARBEAU  
SCÉNOGRAPHIE MARC SÉNÉCAL ÉCLAIRAGES MARTIN LABRECQUE

« Une qualité de jeu exceptionnelle  
...les voix sont remarquables. »

La Presse

« ...les interprètes sont fabuleux!  
Une fée s'est penchée sur ces artistes. »

SRC, Montréal ce soir

« Mon Dieu que l'on a du talent au Québec. »

CKAC

*Normand Lévesque*

« ...un DESMOND BIGRAS délicieusement cynique. »

La Presse

« Génial... une performance exceptionnelle. »

CKAC

« ...nous fait crouler de rire. »

SRC, Montréal Express

*Geneviève Alarie*

« OLIVE HOUDE style Marilyn, sublime. »

SRC, Montréal Express

« La grande découverte de ce spectacle. »

SRC, Montréal ce soir

*Carl Poliquin*

« FRANÇOIS PERDU, solidement joué... »

SRC, Montréal Express

« Une vraie nature de comédien. »

Le Devoir

*Annie Girard et Pascale Montreuil*

« Les groupies sont formidables! »

SRC, Montréal Express

« Saluons la performance de  
Pascale Montreuil, en DOLBIE STÉRÉO. »

Journal de Montréal



Dès le  
**13 novembre**

Au Théâtre Outremont

Billets : (514) 790-1245

1248 rue Bernard Ouest, Outremont

zone 3 musicaction CKOI 96.9 FM TVA

105.7 SYRBYNO FM LA PRESSE Canada Québec



Album disponible

Hydro Québec PRÉSENTE

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

## Novembre



EMANUEL AX JOUE MOZART

L'Espagne sensuelle et mystérieuse mise en musique par Debussy (Ibéria) et Turina (Sinfonia Sevillana). Aussi Mozart (Concerto pour piano n° 25) vu par un pianiste des plus appréciés du public. Jacques Lacombe dirige.

> Mardi 4 et mercredi 5 novembre > 20 h

Soirée du 5: **Great-West**  
COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE



VIVA ESPAÑA!

Un voyage en Espagne avec la jeune violoniste Marie-André Chevrette, associé, section des seconds violons de l'OSM. Elle interprète la virtuose *Symphonie espagnole* de Lalo. Collation et café seront servis dès 9 h 30

> Mercredi 5 novembre > 10 h 30

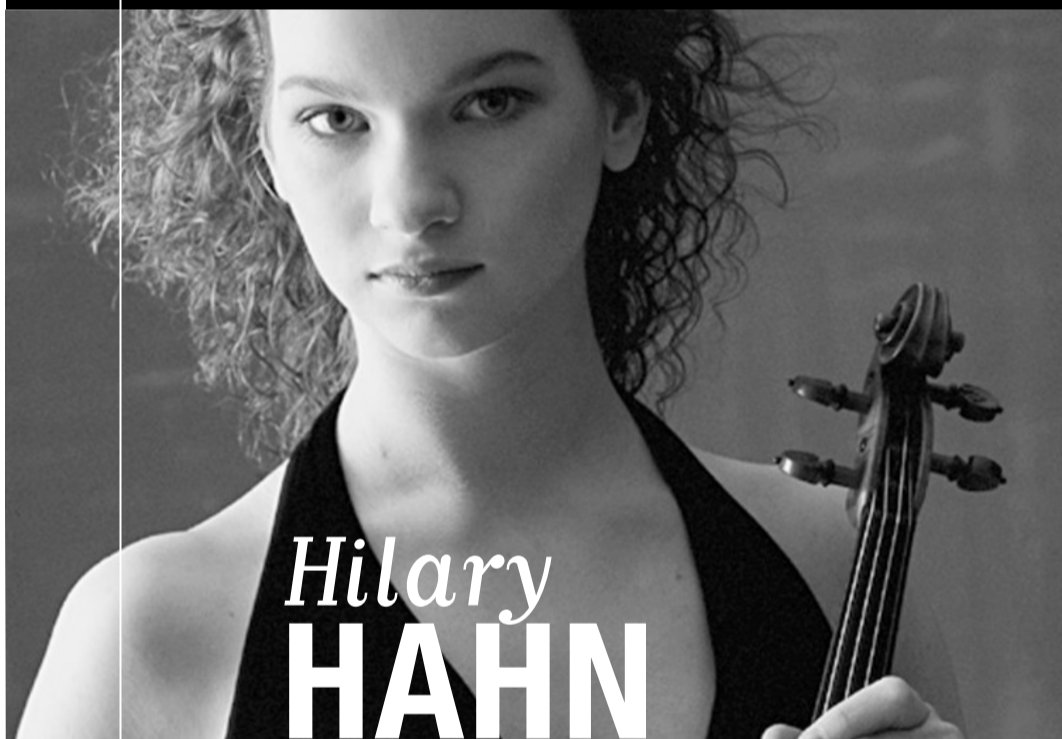


HAN-NA CHANG: JEUNESSE ET BRIO

Un concert de musiques inspirées par *Petrouchka* de Stravinski et le célèbre *Concerto pour violoncelle* de Dvorak interprété par la jeune Han-Na Chang. Yakov Kreizberg dirige.

> Jeudi 13 et vendredi 14 novembre > 20 h

Soirée du 13: **SOLOTECH** Soirée du 14: **OLAY**  
regenerist



Hilary  
**HAHN**

La jeune violoniste de 23 ans joue Bach (Concerto pour violon n° 2), extrait de son plus récent disque, et Vaughan Williams (The Lark Ascending). En complément, Michel Plasson dirige la Troisième symphonie de Beethoven.

> Mardi 18 et mercredi 19 novembre > 20 h



CONCERT DES LAURÉATS DU CONCOURS OSM

Rolf Bertsch, chef en résidence de l'OSM, dirige ce concert où se produiront les lauréats de la 64<sup>e</sup> édition (piano) et une ancienne lauréate à la carrière florissante: la chanteuse Aline Kutan.

> Dimanche 23 novembre > 14 h 30

À LA CONQUÊTE DE LA PERFECTION. LEXUS

Billets à partir de **17,50\$**

514 842.9951 • WWW.OSM.CA

514-790-1245  
1053-1055  
ADMISSION

LA PRESSE

Conseil des arts  
et des lettres  
Québec

Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

CONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL

Salle Wilfrid-Pelletier  
Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112  
ou sur www.osm.ca  
Réserve Admission 514 790 1245

**OSM**  
ORCHESTRE  
SYMPHONIQUE  
DE MONTRÉAL

## ARTS ET SPECTACLES

## MONTRÉAL ÉLECTRONIQUE GROOVE

Fischerspooner:  
expresso-clashPHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

On en apprend tous les jours. Figurez-vous donc qu'un des courants musicaux les plus branchés des dernières années — l'électroclash, objet d'un party d'adieu ce soir au Métropolis, gracieuseté du MEG — a pris racine en Amérique... dans un Starbucks! Et quoi encore? La prochaine tendance naîtra-t-elle dans un Wal-Mart?

« Ben oui, confirme Casey Spooner, comme s'il s'agissait d'une évidence. On a commencé dans un Starbucks d'East Village lors d'une espèce de concert-performance organisé par un groupe d'artistes. Ça m'a ouvert les yeux sur un tas de trucs, même si les gens s'en balançaient. Tu vois, ils entraient seulement pour acheter du café... » Tu m'étonnes...

On imagine la scène: vous débarquez dans un gros Starbucks

pour négocier votre dose de latté pendant que deux hurluberlus outrageusement déguisés et maquillés entonnent, disons, leur chanson *Fucker*, sous une rigide trame sonore électroclash et vaguement rétro... Dites, Monsieur Spooner, quitte à faire la tournée des (mauvais) cafés, vous n'auriez pas pu venir plutôt à Montréal, non? Ça fait déjà deux ans qu'on parle de vous, votre album a eu le temps de ressortir à trois reprises et Montréal n'est qu'à six heures de route. Hello?

J'ai cru perdre le signal téléphonique un moment. Spooner, sans son comparse Warren Fischer (d'où le nom du groupe, n'est-ce pas), a décidé qu'il allait se farcir la batterie d'entrevues assis sur un banc dans Central Park.

« Pardon, y'avait du bruit... Alors, je sais pas pourquoi nous ne sommes pas venus avant. Pas de raison en particulier. Sinon, ça

été difficile pour nous de trimballer le show, il est tellement élaboré. On vient d'établir un système de tournées, et la première tournée officielle n'aura lieu qu'au printemps. »

Au fil de la discussion, on comprend que cette reconnaissance sur la planète techno est arrivée un peu comme un cheveu sur la soupe.

Que Fischer et Spooner commentent seulement à s'habituer à la vie — et aux contraintes — des pop stars. « Pour la troisième édition de *Best Album Ever* (titre de leur album) sur EMI, nous avons apporté les bandes au mastering. C'était la première fois que nous le faisons: avant, on bricolait ça nous-mêmes. On a appris ce métier sur le tas. »

Récapitulons. Il y a quelques années, Casey Spooner, malgré sa formation en arts visuels, se lance dans le théâtre et la performance et passe ses temps libres dans un groupe nommé Sweet Thunder. Son ami Warren Fischer et la femme de celui-ci travaillent sur un pilote pour une série qu'ils veulent proposer à MTV.

Ce projet n'aboutit à rien, Fischer déprime assis sur des heures de pellicule accumulées en vain. Spooner propose d'en faire un film, et comme il faudrait bien y

mettre de la musique, composons.

Bien vite, les deux s'amusez tellement à bricoler de la musique que le projet vidéo est relégué aux oubliettes. Vint ensuite la performance désormais mythique au Starbucks et le premier démo, qui accroche les bonnes gens du label-phare de l'électroclash, International Deejay Gigolo Records.

« C'est génial tout ce qu'on peut faire, dit-il. Il y a plein de choses à explorer entre la musique électronique et la performance. »

Au-delà de la mode électroclash — qu'ils ont précédée, insiste-t-il, « comme DJ Hell et tous ces musiciens que la hype a fait connaître » — Spooner juge que leurs performances permettent d'injecter de la personnalité et du scandale sur la scène électronique. « À l'époque où on a commencé, Warren et moi, les plus populaires étaient Fatboy Slim et les Chemical Brothers. Alors, oui, ça ne me gêne pas de dire qu'on met un peu de personnalité dans la musique électronique! »

À n'en point douter, le concert de ce soir au Métropolis promet d'être extravagant, à l'image de la musique de Fischerspooner. À voir, avec TIGA, Playgroup, Colter et Blackstrobe.

FESTIVAL DU  
MONDE ARABE  
Un  
nécessaire  
face à face

ALEXANDRE VIGNEAULT

Le temps est venu pour l'Orient et l'Occident de se regarder en face, de mettre au rancart la logique de confrontation dans laquelle le monde est engagé depuis un certain 11 septembre et d'amorcer un dialogue constructif.

Voilà, en résumé, l'état d'esprit dans lequel a été pensée la programmation du quatrième Festival du monde arabe de Montréal, qui débute jeudi prochain et se poursuivra jusqu'au 16 novembre. Une quinzaine pendant laquelle les Québécois de toutes origines sont invités à découvrir une culture de plus en plus présente à Montréal.

Derrière un thème qui suggère le choc des idées — Face à face — le Festival du monde arabe (FMA) cherche surtout à stimuler des échanges et à piquer la curiosité. « Pourquoi subir ce face à face et non pas le forcer à aller dans une direction constructive? expose Joseph Nakhlé, directeur artistique. On ne cherche pas des solutions, une conciliation ou une consolation, mais un face à face qui permet à chacun d'affirmer sa différence et, en même temps, d'aller chercher ce que l'autre a à offrir. »

Le dialogue préconisé par le Festival du monde arabe s'articule autour de plusieurs axes et de plusieurs disciplines artistiques. On parle d'échanges entre l'Orient et l'Occident (avec une rencontre entre des derviches tourneurs syriens et un chœur grégorien de Montréal, notamment), entre l'Israël et la Palestine (avec le film signé par Michel Khleifi et Eyal Sivan) et même entre les différentes cultures arabes.

« Le monde et la culture arabe sont souvent pris comme un bloc homogène », remarque le directeur du Festival, qui aimerait bien transformer cette vision simpliste des choses.

Une meilleure compréhension de cette culture aux visages multiples n'est pas un luxe au Québec, où le nombre d'arabophones a connu un bon de 29 % entre 1996 et 2001. La langue arabe est d'ailleurs celle qui progresse le plus à Montréal. Vu sous cet angle, le contact que cherche à établir le FMA paraît même capital. « Le Festival devient une nécessité et il a un rôle à jouer, pas seulement au niveau culturel, mais aussi au niveau social en raison de la présence arabe de plus en plus importante à Montréal, convient M. Nakhlé. La culture demeure le lieu de rencontre par excellence. En ce sens, le Festival participe à la vie citoyenne, à l'harmonie sociale, à l'image cosmopolite et ouverte de Montréal. »

Côté musique, le FMA ratisse large. Outre *Magie d'Orient* (avec Hassan Hakmoun, Hassan El Hadi, Hassan Mohamed Mirsal et Ahmed Mohamed Youssef), les curieux pourront renouer avec l'ensemble Constantinople, découvrir Sylva Balassanian, Lynda Thalie et ses invités, ainsi que Majida El Roumi. « Rares sont les artistes qui arrivent à transcender les frontières, même dans le monde arabe, souligne M. Nakhlé. Majida El Roumi est considérée comme l'héritière de Fairuz, qui demeure le plus grand symbole vivant de la chanson arabe. Elle va aussi chanter en français, du Piaf et du Brel, notamment. »

Le volet arts de la scène compte également plusieurs spectacles de danse comme *L'Œil de la nuit* de Motaz Kabbani (une réinterprétation audacieuse, dit-on, du *Sacre du printemps* de Stravinski), un spectacle théâtral adapté de *La Saison des migrations vers le nord* de Taieb Salih, ainsi qu'une soirée mettant en valeur les correspondances entre les musiques tzigane et arabe (*Caravane*).

Dans son Salon de la culture, le FMA espère également susciter des débats d'idées auxquels participeront notamment l'écrivain d'origine marocaine Tahar Ben Jelloun, le Québécois d'origine libanaise Wajdi Mouawad, les cinéastes Michel Khleifi (Palestine) et Eyal Sivan (Israël).

En seulement quatre années d'existence, l'événement a su grandir en beauté et en diversité, comme en témoigne l'imposante programmation 2003, présentée en détail sur son site Internet ([www.festivalarabe.com](http://www.festivalarabe.com)).

**FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL**  
JAZZ À L'ANNÉE en collaboration avec *Album Bleu*  
Autonne 2003  
BILLETS EN VENTE MAINTENANT! (514) 790-1245

PREMIÈRE PARTIE: FEDERICO AUBELE (D.J. SET)  
**GOTAN PROJECT**  
DEMAIN ET LUNDI!  
De retour après leur triomphe au Festival de Jazz!  
20 h, Spectrum

**BRAD MEHLDAU TRIO**  
CE SOIR!  
Le trio jazz de l'heure! Emotion, virtuosité et audace!  
20 h, Spectrum

PREMIÈRE PARTIE: MARCIA SEEBARAN DUO  
**MICHAEL BUBLÉ**  
Lundi 17 et mardi 18 novembre, 20 h, Métropolis  
Grand cabaret (places assises)  
UN CROONER DANS LA LIGNÉE DES SINATRA, BENNETT ET MARTIN!  
DE RETOUR APRÈS UN PASSAGE À GUICHETS FERMÉS AU FESTIVAL!

POUR LES AMATEURS DE FLAMENCO  
**JESSE COOK**  
SUPPLÉMENTAIRE EN VENTE MAINTENANT!  
JEUDI 20 NOVEMBRE, 20 H  
19 novembre complet, Spectrum

LE CONCERT DE DINO SALUZZI TRIO EST ANNULÉ. REMBOURSEMENT OFFERT AU POINT D'ACHAT.

**ACHETEZ VOS BILLETS**  
En personne au Spectrum 318, rue Sainte-Catherine Ouest  
Par téléphone (514) 790-1245  
Sur Internet [www.admission.com](http://www.admission.com) ou [www.spectrumdemontreal.ca](http://www.spectrumdemontreal.ca)  
RENSEIGNEMENTS: (514) 871-1881 • 1 888 515-0515 • [WWW.MONTREALJAZZFEST.COM](http://WWW.MONTREALJAZZFEST.COM)

RTV Radio-Canada Patrimoine canadien Canadian Heritage Société de développement des entreprises culturelles LA PRESSE CITE 102.3 FM CIBL 102.3 FM CHOM 97.7 THE SPIRIT OF ROCK miX 96 Québec

## Constantinople

jeudi 30 octobre, 20 h

Carrefour de  
la méditerranée

Constantinople accueille l'ensemble grec EnChordais et Ghada Shbeir pour nous offrir un spectacle qui leur a valu un triomphe en Grèce.

présenté par  
DesjardinsChatham Baroque  
lundi 24 novembre, 20 h  
Reel de Tulloch

L'envoûtante osmose de la musique celtique et du baroque italien avec l'ensemble Chatham Baroque et le flûtiste Chris Norman.



100% CÉLÉBRATION

SALLE pierre-mercure 300 De Maisonneuve E.  
CENTRE PIERRE-PÉLÉADEAU métro Berri-UQAM

Retrouvez l'horaire complet de la saison sur

[www.centrepierrepeleadeau.com](http://www.centrepierrepeleadeau.com) / billetterie 514 987.6919

Patrimoine canadien Canadian Heritage Culture des entreprises Québec Québec UQAM

UNE PRÉSENTATION DE TELUS

ALAIN CHOQUETTE ET COMPAGNIE EN SOIRÉE JUSQU'AU 9 NOVEMBRE

OCTOBRE 25 COMPLET 26 COMPLET 29 COMPLET 30 COMPLET 31 COMPLET

NOVEMBRE 1 COMPLET 2 COMPLET 7 COMPLET

**ET SI ON CHANTAIT?**  
VENEZ PARTICIPER À CASINO ACADEMIE!  
MATINÉES À 13 H 30 DU MARDI AU VENDREDI ET MIDI-DIMANCHES DÈS 11 H JUSQU'AU 9 NOVEMBRE

mettant en vedette 5 MUSICIENS, 4 CHANTEURS... ET VOUS!

**AU CASINO DE MONTRÉAL**

SPECTACLE : 39 \$ ET PLUS - SOUPER-SPECTACLE : 65 \$ ET PLUS - MATINÉE : 15 \$ - MIDI-DIMANCHE : 39,50 \$

Midi-dimanche : Repas 4 services suivi du spectacle et d'une rencontre avec les artistes

BILLETS\* AU CASINO DE MONTRÉAL ET SUR LE RÉSEAU ADISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595. GROUPES : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823

\*Moyennant les frais de service. Accès réservé aux personnes de 18 ans et plus.

Radio-Canada CITE 102.3 FM CASINO MONTREAL

ARTS ET SPECTACLES

CLASSIQUE

# Bartoli-Salieri: pour inconditionnels

CLAUDE GINGRAS

Sans doute un peu lasse de faire et refaire le tour de Rossini, Cecilia Bartoli aborde aujourd'hui un autre compositeur : Antonio Salieri, le légendaire rival de Mozart. Salieri a laissé une quarantaine d'opéras et le programme que vient d'enregistrer Bartoli comprend des airs de neuf d'entre eux, créés entre 1771 et 1795. Il y a neuf opéras, mais 13 airs, quatre de ces opéras étant représentés par deux airs chacun ; dans la majorité des cas, Bartoli chante deux personnages différents.



Les titres des ouvrages, tous inconnus, sont une musique en soi : *La Secchia rapita*, *La Scuola de' gelosi*, *La Finta scema*, *La Cifra*, *La Fiera di Venezia*, *La Grotta di Trofonio...*

(Ils peuvent même servir d'exercices de prononciation italienne !)

Plusieurs genres sont illustrés dans cette sélection : le tragique, le comique, le pastoral aussi. Le tragique prolonge Gluck, le comique annonce Rossini, mais l'ensemble se ramène à du sous-Mozart bien tourné mais peu original. Salieri construit une musique vocale extrêmement virtuose, d'une difficulté atroce, son orchestration est souvent très colorée, mais il semble incapable d'inventer une mélodie forte qui reste dans l'oreille, comme chez Gluck, Rossini ou Mozart. Il manque à sa musique cet élément essentiel qu'est l'invention. Malgré le zèle de Bartoli, la position de Salieri dans l'histoire de la musique reste donc ce qu'elle a toujours été, celle d'un petit maître.

Le disque possède une indiscutable valeur documentaire, étant le seul, à ma connaissance, à réunir des airs d'opéras de Salieri, mais son intérêt strictement musical est incertain. L'interprétation de Bartoli laisse la même impression ambivalente. L'exécution proprement dite est absolument prodigieuse. Bartoli possède l'une des techniques vocales les plus époustouflantes qui soient actuellement. Mélismes à toute vitesse, trilles répétés, sauts d'octave : on se demande tout simplement comment elle y arrive ! Trop souvent hélas ! — et c'est encore le cas ici —, elle se complaît dans des maniérismes qui, à la longue, la rendent insupportable. Ainsi, elle grossit les effets, dans le tragique et dans le comique, au point de déformer, d'enlaidir même, ce qui est, au départ, une très belle voix.

L'orchestre est brillant et les notes d'accompagnement sont très fouillées (65 pages illustrées, en français, anglais, italien et allemand). Bref, un « album » (comme on dit) pour inconditionnels de Salieri (s'ils existent) et de Bartoli (ils sont légion).

★★★½  
CECILIA BARTOLI, mezzo-soprano. Airs d'opéras de Salieri. Orchestra of the Age of Enlightenment, dir. Adam Fischer. Decca, 475 100-2

## NOUVELLES DU DISQUE

### Alsop et Bernstein

Le premier enregistrement de l'Américaine Marin Alsop comme chef de l'Orchestre Symphonique de Bournemouth, Angleterre, est consacré à un compositeur de son pays qui fut aussi son professeur de direction, Leonard Bernstein. Le contenu : *Chichester Psalms*, avec la voix d'enfant de Thomas Kelly, et suites symphoniques du ballet *On the Town* et du film *On the Waterfront*. Chez Naxos.

### Sibelius a cappella

Finlandia consacre un coffret de deux compacts à l'intégrale des oeuvres pour chœur masculin a cappella de Sibelius. Le Chœur de l'Université de Helsinki est dirigé par Matti Hyökki et l'intégrale fait deux compacts et 87 minutes.

### Heppner et Tosti

Pour son dernier disque chez Deutsche Grammophon, le ténor canadien Ben Heppner a choisi des mélodies de Paolo Tosti.

### Steber en 1948

VAI a récupéré le live d'une *Madama Butterfly* montée en 1948 au Hollywood Bowl avec Eleanor Steber dans le rôle principal. Ses partenaires sont Jan Peerce et Richard Bonelli. Au pupitre: Eugene Ormandy, dont ce fut l'une des rares expériences dans le répertoire d'opéra. Ce document avait d'abord paru sous l'étiquette Eklipse.

### Quatuors orchestrés

Chez Telarc, Charles Rosekrans dirige le Royal Philharmonic Orchestra de Londres dans des versions orchestrales de deux quatuors à cordes célèbres : *La Jeune fille et la Mort*, de Schubert, et *l'Américain*, de Dvorak.

### Turandot deux fois

En même temps qu'elle réédite la toute première intégrale de *Turandot*, celle de 1938 avec Gina Cigna et Francesco Merli, dir. Franco Ghione, Naxos sort sa version-maison du dernier opéra de Puccini, avec Giovanna Casolla et Lando Bartolini, dir. Alexander Rahbari.

« Pour finir ça en beauté, j'ai monté un super show, c'est mon best of ! »  
- Jean Leloup, cité dans le *Voir Québec* du 16 octobre 2003

# LE LOUP BIG BAND

**COMPLET** 6/7/8/9 novembre  
**SUPPLÉMENTAIRES EN VENTE MAINTENANT !** 15/16 novembre  
au Métropolis

**DERNIERS SPECTACLES À MONTRÉAL !**

**METROPOLIS**  
514-842-2112  
www.metropolis.ca

BILLETS EN VENTE  
au guichet du Spectrum et  
sur Admission (514) 790-1245  
www.admission.com

**LA PRESSE**

**CKOI**  
96.9 FM

**Québec**  
Crédit d'impôt spectacles

Société de développement des entreprises culturelles  
**Québec**

**ROU POMPON**

**SPECTRA**

## ET LE CHARME OPÉRA...

**La Flûte enchantée**  
CRÉÉ ET INTERPRÉTÉ PAR LE ROYAL WINNIPEG BALLET.  
En coproduction avec le Centre national des Arts.  
Chorégraphie : Mark Godden  
Musique : W. A. Mozart

**20, 21 ET 22 NOVEMBRE 2003**

**Salle Wilfrid-Pelletier**  
Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112  
et au [www.pda.qc.ca](http://www.pda.qc.ca)  
Réseau Admission 514 790 1245

Billets : 514 842-2112 · Groupes : 514 849-8681  
[www.grandsballets.qc.ca](http://www.grandsballets.qc.ca)

CENTRE NATIONAL DES ARTS  
NATIONAL ARTS CENTRE

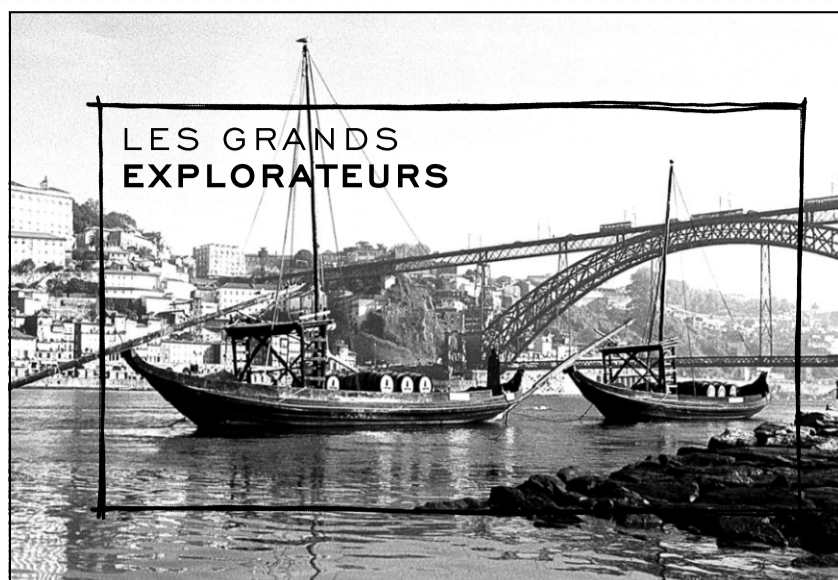
**LA PRESSE**

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Conseil des arts et des lettres Québec

Canada Council for the Arts

Conseil des Arts du Canada

LES GRANDS  
EXPLORATEURS

# Portugal

Voyagez au pays du porto avec Olivier Berthelot

Réservez : (514) 521-1002 ou 1 800 558-1002

LONGUEUIL

Salle Pratt & Whitney Canada  
27 OCTOBRE au 2 NOVEMBRE  
Nouvelle représentation le samedi à 16h00

MONTRÉAL-NORD

Cégep Marie-Victorin  
3 au 6 NOVEMBRE

COMMANDITAIRE OFFICIEL

Valeurs mobilières  
Desjardins

EN COLLABORATION AVEC



www.LesGrandsExplorateurs.com

## ARTS ET SPECTACLES



Dorothee Berryman veut tout connaître des chansons qu'elle interprète, des différentes versions enregistrées aux histoires qui les accompagnent. La comédienne-chanteuse lance un nouveau disque, *P.S. I Love You*. PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

### JAZZ

## Le doux parcours de Dorothee

CHRISTIAN CÔTÉ  
COLLABORATION SPÉCIALE

« Faire de la musique, c'était devenu une question de vie ou de mort », laisse tomber d'entrée de jeu Dorothee Berryman. Non, la comédienne-chanteuse n'est pas passée à deux doigts de mourir, mais sa passion pour la musique l'a propulsée vers la scène un peu plus vite qu'elle ne l'aurait cru. Cette impulsion, donnée il y a cinq ans, la mène aujourd'hui vers nous par le truchement d'un deuxième album de chansons jazz.

Ce besoin viscéral de chanter l'a conduite vers de petits bars (le Sofa de la rue Rachel, par exemple) pour l'entraîner ensuite du côté des plus grandes salles devant des publics plus imposants. Tout ça semble s'être fait comme par enchantement.

« Il fallait que je chante, mais rien de vraiment compliqué, souligne Dorothee Berryman, je voulais seulement me retrouver en scène avec des musiciens une fois par semaine, comme ça sans prétention. »

Elle l'a en elle depuis fort longtemps, ce fol enthousiasme pour la musique, avec une affection toute particulière pour le jazz. Les cabarets qu'elle fréquentait lors de ses sept années passées à New York ont été une source d'inspiration indéniable.

Mais cette dévorante envie de faire de la musique ne s'arrête pas à la simple interprétation de tubes du passé. L'artiste à l'oeil vif a une obsession : vouloir tout connaître à propos des chansons, des différentes versions enregistrées aux petites histoires qui les accompagnent. C'est cette volonté de tout documenter qui est au coeur de son travail sur son deuxième album, *P.S. I Love You*.

« J'aime connaître le contexte d'une pièce que j'écoute : quand elle a été créée, qui l'a chantée, pour quelles raisons et dans quelles circonstances. J'écoute mais je veux aussi lire à propos d'une chanson. On peut dire que j'ai été éduquée par les *liner notes*. De savoir comment Duke Ellington travaillait, par exemple, ça fait mon bonheur », ajoute la femme née d'un père irlandais.

Ce réseau d'inspirations qu'elle s'est tissé au fil des années, Dorothee Berryman le chérit tendrement. De Frank Sinatra, qu'elle considère comme l'interprète ultime, en passant par Peggy Lee et son raffinement, jusqu'à la simplicité de Shirley Horn, notre chanteuse à la voix feutrée aime caresser ses indémodables. Elle citera pêle-mêle au firmament de l'émotion des femmes telles Blossom Dearie, Lee Wiley, Ivie Anderson, Rosemary Clooney, Anita O'Day et des hommes, comme le duo Tony Bennett—Bill Evans.

« Avant même de commencer à chanter, j'ai toujours aimé partager la musique avec d'autres. Quand des amis viennent chez moi, je joue les *disc-jockeys*, je sors tous mes vinyles et je fais jouer une seule pièce par album. »

#### Des invasions saluaires

Plus de deux ans se sont déroulés entre la sortie de ses deux albums de chansons jazz. Les spectacles qui ont suivi la parution du disque éponyme en 2001 lui ont laissé à peine le temps de tourner *Les Invasions barbares* de Denys Arcand. Des *Invasions* qui sont tombées à point.

« Le tournage a été une très bonne chose pour moi. En plus de travailler avec des gens formidables, ces deux mois loin de la musique m'ont permis de décrocher totalement. Je ne pensais plus à mes chansons. Au retour de deux autres mois de promotion pour le film, à Cannes et ailleurs, je savais ce qu'il me fallait faire pour créer mon deuxième album. Le cinéma a été une période de vacances pour moi. »

C'est alors qu'elle s'est mise à plancher sérieusement sur ce qui allait devenir *P.S. I Love You*.

Ainsi sur ce CD de 13 titres, *What a Difference A Day Made*, que Dinah Washington a contribué à immortaliser, réapparaît en version plus *soft*. Cole Porter est cité grâce à *So Near And Yet So Far*. Des vapeurs *lounge* viennent s'emparer de *Bye Bye Love*, des frères Everly, une pièce que Dorothee chante sur scène depuis quelque temps déjà.

Accompagnée de Eric Harding au piano, Dave Watts à la contrebasse, de Camil Bélisle à la batterie, Normand Bock aux percussions, Greg Clayton à la guitare et Jean St-Jacques au vibraphone, Dorothee Berryman a puisé dans ses cahiers d'impressions pour faire revivre ces belles d'autrefois. Un exercice qu'elle a qualifié d'extrêmement formateur.

*P.S. I LOVE YOU* de Dorothee Berryman sort en magasin mardi sur étiquette La Factrice

Un million de spectateurs !

ELVIS

STORY

avec Martin Fontaine

85 nouvelles représentations en vente lundi 9 h

DU 2 JUIN AU 26 SEPTEMBRE 2004

AU CAPITOLE DE QUÉBEC ☎ 1 800 261-9903

Le nom et l'image d'Elvis Presley utilisés dans ce spectacle sont sous licence Elvis Presley Enterprises Inc.



JEAN MILLAIRE

# La magie du blues

JEAN BEAUNOYER

Guitariste depuis l'âge de 17 ans, Jean Millaire a attendu 35 ans avant de lancer un album qui porte son nom, *Jean Millaire & Johnny Blue Band*. Pendant toutes ces années, il s'est fait discret, dans l'ombre du fameux groupe Offenbach, de Corbeau, de Marjo et de beaucoup d'autres artistes, dont l'harmoniste Jim Zeller, Steve Faulkner, Nanette Workman et Steve Fiset qu'il a accompagnés au cours de sa longue carrière.

Jean Millaire était l'homme qui ne parlait pas, ne chantait pas et qui laissait toute la place aux autres sur scène. Avec ce dernier album consacré à la musique blues, on découvre qu'il chante fort bien, qu'il est un excellent compositeur et arrangeur, qu'il a produit l'un des rares bons albums de blues au Québec.

Entouré de Paul Grondin à la basse, Pascal Mailloux au clavier et Serge Gratton à la batterie, Millaire s'exprime totalement dans cet album — il a composé six des 11 chansons, en plus d'écrire les textes en anglais.

« Moi, j'ai été élevé avec l'émission d'Ed Sullivan et le blues, je l'entends en anglais », raconte-t-il. Il n'a jamais suivi de cours de solfège, n'a jamais lu la musique sur papier et pourtant, il a consacré sa vie à la musique. Tout jeune, il a été influencé par le groupe The Yardbirds et surtout par le guitariste Eric Clapton, toujours son idole. Millaire n'a joué que de la guitare électrique jusqu'à tout récemment, alors que pour la première fois de sa vie, il utilisait une guitare acoustique pendant l'enregistrement de *Bohémienne* avec Marjo, à la fin des années 90.

Se limitant à la guitare, Millaire a longtemps utilisé une Less Paul Gibson, fabriquée par le musicien et arrangeur du fameux duo Less Paul et Mary Ford, fort populaire dans les années 50. Plus tard, il a appris à jouer du sitar en une nuit seulement avec un prince afghan dans une boîte à Montréal.

« La guitare est le seul instrument qui n'a pas été imité par les synthés », dira-t-il, fièrement. Toute sa vie aura tourné autour de cet instrument et « après 35 ans, je ne

peux pas lâcher ; de toute façon, il est trop tard ».

De son implication dans Offenbach qui n'a duré que huit mois, il dira bien peu de choses : « Dans ce groupe, on n'était pas prêt à accepter les idées des autres ». Et surtout les siennes, j'imagine. Alors, Jean Millaire s'est joint au groupe Corbeau en 1979 avec un bonheur évident. C'est lui qui a composé la musique des plus grands succès de la formation dont *Illégal*, un bon rock entraînant vendu à plus de 50 000 exemplaires.

Après la dissolution du groupe en 1984, Millaire revient à son premier amour musical, le blues, et s'installe à la Boîte à Jojo avec les Bob Harrisson, Grondin, Gratton, Mailloux et des musiciens de passage qui viennent improviser dans cette boîte fort sympathique de la rue Saint-Denis. C'est à cette époque que débute la carrière solo de Marjo avec qui Jean collaborera à titre de musicien, compositeur et réalisateur. On n'a pas encore oublié la qualité et les succès des albums *Celle qui va*, *Tant qu'il y aura des enfants*, *Bohémienne* et *Bootleg*

*Blues*. Marjo et Millaire étaient compagnons sur scène et dans la vie. Il faut croire que cet amour a suivi le rythme de la carrière de Marjo.

« Nous ne sommes plus ensemble depuis deux ans. Marjo s'est installée dans la région de Charlevoix et ne semble pas intéressée à revenir à Montréal. La seule chanteuse à qui je pourrais la comparer, c'est Tina Turner ». Jean Millaire demeurera toujours le plus grand admirateur de Marjolaine Morin, dite Marjo.

Et la vie continue. La musique continue avec *Un guitariste qui chante* et qui produit un disque de blues à la hauteur de tous ses talents : arrangeur, producteur, compositeur, interprète et, surtout, homme marié à la musique pour la vie. L'enregistrement de *Jean Millaire & Johnny Blue Band* s'est déroulé en quatre sessions au Bistro à Jojo. On a raté les trois premières sessions... Finalement, c'est le soir du 25 août 2003 que tout l'album a été enregistré sans interruption. Le *feeling* du blues y était, comme une magie, un état de grâce qui n'est accordé qu'aux vrais musiciens.

PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE © Jean Millaire a produit un disque de blues à la hauteur de tous ses talents : arrangeur, producteur, compositeur, interprète et, surtout, homme marié à la musique pour la vie.

**5 NOMINATIONS AU GALA DE L'ADISQ 2003**

- SPECTACLE DE L'ANNÉE - AQUANAUTE
- AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE
- RÉVÉLATION DE L'ANNÉE
- ALBUM DE L'ANNÉE - POP-ROCK
- INTERPRÈTE FÉMININE DE L'ANNÉE
- AUTEUR OU COMPOSITEUR DE L'ANNÉE

**ARIANE MOFFATT**  
**AQUANAUTE**

SUPPLÉMENTAIRE EN VENTE AUJOURD'HUI DÈS MIDI!

**5 MARS**  
AU MÉTROPOLIS

BILLETTS EN VENTE au guichet du Spectrum et sur Admission (514) 790-1245 www.admission.com

**FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL**

**JAZZ À L'ANNÉE** en collaboration avec *Le Ballad Bleu*

Automne 2003

**EN SPECTACLE AVEC 10 MUSICIENS SUR SCÈNE!**

LES GRANDES MUSIQUES DE **MICHEL CUSSON**  
**UN HOMME ET SON PÉCHÉ**  
ET PLUS ...

**GAGNANT DE 2 FÉLIX!**  
ALBUM DE L'ANNÉE - BANDE SONORE ORIGINALE ET ARRANGEUR DE L'ANNÉE  
*UN HOMME ET SON PÉCHÉ*

**1<sup>er</sup> NOVEMBRE À 20 h**  
**THÉÂTRE OUTREMONT**

SAINT-JÉRÔME : 22 NOVEMBRE, SALLE GERMAINE-GUÉVREMONT Réservations : (450) 432-0660  
TERREBONNE : 26 NOVEMBRE, THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE Réservations : (450) 492-5514

**ACHETEZ VOS BILLETTS**

En personne au Spectrum 318, rue Sainte-Catherine Ouest  
Par téléphone (514) 790-1245  
Sur Internet www.admission.com

RENSEIGNEMENTS : (514) 871-1881 • 1 888 515-0515 • WWW.MONTREALJAZZFEST.COM

Photo : © Panetton-Vallour

**Les Coureurs des bois**  
*La Saga des Indiens blancs*  
de Georges-Hébert Germain

Illustrations originales de Francis Back  
coédition Libre Expression/Musée canadien des civilisations  
édition reliée • 160 pages couleur • 39,95 \$

Libre Expression

EN VENTE PARTOUT

Procurez-vous l'album **loft story**. En vente maintenant.

**«Nécessaire du loftacro»**

Suivez toute l'action en ligne sur **loftstory.ca**

**LOFT STORY**  
**LA CHRONIQUE DU LOFT**

«Julie a fait les choses en grand lorsqu'elle a reçu notre équipe. On a été accueilli avec une table bien garnie», déclare Danielle Héroux, directrice du magazine Loft story au sujet de la blonde enseignante. La préparation du premier numéro, en kiosque présentement, a été intense : «Nous avons pris toutes les mesures afin que les lofteurs ne se croisent pas à l'hôtel pendant leur dernier week-end de liberté. S'ils sortaient, ils devaient porter une cagoule. Ça n'a pas empêché Samuel de sortir sans sa cagoule pour aller se baigner! Une chance que l'équipe l'a aperçu.», déclare madame Héroux. «Ce premier numéro du magazine est l'outil par excellence pour tous ceux qui veulent connaître davantage les lofteurs et la machine Loft story.», conclue-t-elle.

L'album Loft story retient aussi l'attention ces jours-ci. L'étiquette *Delphinemusik* annonce que le premier extrait, *Les uns contre les autres* chanté par *Eric Lapointe*, est entré en force cette semaine au palmarès. «Ce grand succès de *Starmania* est interprété par un homme pour la première fois.», confirme le producteur *Guy Cloutier*. L'album contient aussi des reprises chantées à l'origine par *Céline Dion*, *Diane Dufresne* et *Diane Tell*. Il est fort possible que certaines chansons percent le marché français : «On pense en sélectionner quelques-unes qui pourraient être offertes aux DJ dans les bars et discothèques. C'est une très bonne porte d'entrée.», confirme *Caroline Tremblay* de *Delphinemusik*.

par: David Crête

**La suite ce soir 18 h**  
**Demain, à vous de choisir le nouveau lofteur.**

Animation **Philippe Fehimu**

**COUP POUCE**  
**CKOI 96.9 FM**  
**105.7 Rythme FM**  
**LA PRESSE**  
**TQS**

## ARTS ET SPECTACLES

RENÉ SIMARD

## Revenir devant

ISABELLE MASSÉ

**E=MC<sup>2</sup>, vous vous souvenez ? Pas la formule d'Einstein, mais l'album de René Simard passé trop inaperçu au goût du chanteur, il y a 11 ans, après une enfilade de succès : environ 20 000 exemplaires vendus. René Simard a alors jugé qu'il devait s'effacer. Pour réfléchir à sa carrière. Mais surtout se donner du temps pour concrétiser de vieux rêves.**

« E=MC<sup>2</sup> représente une étape importante dans ma carrière, confie-t-il. Je me suis pétié la gueule, mais je préfère mourir avec des regrets qu'avec des « j'aurais donc dû » ! Par la suite, toutefois, j'ai eu l'envie d'un temps d'arrêt. Je voulais toucher depuis longtemps à l'animation et la mise en scène. Et ça allait plus ou moins bien avec Guy (Cloutier, son impresario à l'époque). Nous n'avions plus la même vision. Il pensait à court terme, alors que je recherchais du long terme. J'ai donc préféré m'auto-flusher du marché ! Parfois, mieux vaut briller par son absence. »

Finis donc les disques... jusqu'à ce que Guy Cloutier revienne doucement à la charge et lance à son p'tit Simard de 42 ans : « Ça va faire, René ! Là, c'est le temps ! » C'était il y a huit mois. L'impresario — « qui a beaucoup changé » — s'est fait convaincant. Et son poulain d'antan est retourné en studio pour enregistrer son 48<sup>e</sup> album avec pas moins d'une quarantaine de musiciens.

Pas question toutefois de se mettre en bouche de nouvelles chansons. Cette fois, l'intention était de faire siennes les rimes inoubliables composées ou interprétées par les Aznavour, Marnay, Ferland, Charlebois, Fugain, Bécand et Trenet. Les *Hier encore*,

*Et maintenant, (C'est un beau roman) Une Belle Histoire, C'est beau la vie et Je reviendrai à Montréal* que René Simard aime chanter et rechanter. « J'ai fait cet album avec l'idée de retourner sur scène, explique le chanteur. La scène m'amuse encore, même après 33 ans de vie artistique. Elle me permet de m'extérioriser. »

Mais avant la scène (en septembre 2004), le studio. René Simard s'est rendu jusqu'à Saint-Calixte, en pleine nature, pour reprendre à sa façon « mais sans les dénaturer » des chansons qu'il dit avoir toujours adorées.

« Je voulais créer un univers propre pour chaque chanson. C'est une belle aventure musicale. Je n'ai jamais eu autant de plaisir en studio. Aujourd'hui, je le sais quand je fais une fausse note. Quand ça arrive, on ne fait que recommencer. On apprend à connaître la valeur des mots en vieillissant. Alors que jeune, on fait semblant d'avoir certains sentiments. »

Pour *Hier encore* de Charles Aznavour, René Simard, qui a privilégié un enrobage musical sobre malgré l'armada de musiciens autour de lui, a eu la gorge nouée d'émotions. *Hier encore, j'avais 20 ans. Je caressais le temps et jouais de la vie, comme on joue de l'amour...* « On voit toute notre vie défiler quand on chante un tel texte. Il faut se l'approprier. Je l'ai enregistré d'un coup. J'étais tellement ému que je n'étais plus capable de parler. »

Le piano, très présent sur les 12 pièces du CD, laisse sa place aux violons et aux cuivres sur *C'est beau la vie* et *(C'est un beau moment) Une belle histoire* notamment. Pensez big band. Autrement, René Simard a opté pour l'épuration plus souvent qu'autrement — « Ce n'est pas parce qu'on a un orchestre qu'on va se lancer dans

tous les sens » — et des collaborations, le temps de deux chansons. Jean-Pierre Ferland est devenu la conscience du chanteur sur *Le Petit Roi. Eh boule de gomme, s'rais-tu dev'nu un homme ?* « Nous l'avions chantée ensemble, il y a une douzaine d'années. J'ai appelé Jean-Pierre pour lui faire entendre au téléphone ma version. Il l'a aimée et a accepté de collaborer en me disant : je ne veux pas être payé ! »

## Avec Céline Dion

René Simard s'est ensuite envolé à Las Vegas pour enregistrer de nuit *Quand on s'aime* d'Eddy Marnay avec Céline Dion. Étonnamment, c'est sa première collaboration avec la chanteuse qu'il ne connaissait pas « même si j'ai travaillé sept ans avec René Angélil. »

Contrairement à la diva du Nevada, René Simard a préféré toucher à plusieurs aspects de la profession, au fil des ans. « Je sens que je peux faire beaucoup de choses, mais à l'intérieur d'une certaine sphère. » Après sa séparation professionnelle d'avec Guy Cloutier, le chanteur est passé derrière la scène, les caméras et le masque du *Fantôme de l'opéra*.

Il a fait de la mise en scène (spectacle *Motown*), flirté avec l'imitation (sur le spectacle *Cyclone*) et retouché à l'animation (Gala MetroStar). Mais surtout, il a sauté à pieds joints dans la comédie musicale, à Toronto, en 1999. Un rêve.

« À ma première répétition sur le bateau (du fantôme), je ne le croyais pas ! Cela dit, quand on réalise un rêve après 30 ans, on le vit plus sereinement. »

Il aura aussi eu le temps de prendre des cours de chant, à New York et Los Angeles, ces derniers 10 ans. « J'ai des basses que je n'avais pas avant. On m'a



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

Pour son 48<sup>e</sup> album, René Simard fait siennes les rimes inoubliables composées ou interprétées par les Aznavour, Marnay, Ferland, Charlebois, Fugain, Bécand et Trenet.

aidé à comprendre ce qui se passait dans ma gorge quand je chante. Ça m'a permis de faire le *Fantôme*... huit fois par semaine pendant six mois, sans jamais manquer une représentation. »

Avec un tel bagage vocal, on imagine à quel point il a pu s'amuser pendant l'enregistrement d'*Hier... encore*, son tout

nouvel album. Le public suivra-t-il ? René Simard a-t-il, cette fois, trouvé la bonne formule pour épater les troupes ? Qu'importe ! Il ira explorer ailleurs.

« La mise en scène, c'est enrichissant. Guy n'a pas toujours compris que je m'intéresse à autre chose et que je n'agisse pas toujours comme une stars. »



présente

En collaboration avec

LA PRESSE

Multi-Prêts

COURTIER HYPOTHÉCAIRE

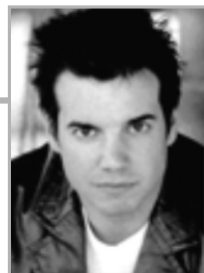
# l'événement

## salon

# domicilia

## 2003

## Nos porte-parole



Charles Lafortune



Sophie Prigent

## Charles et Sophie

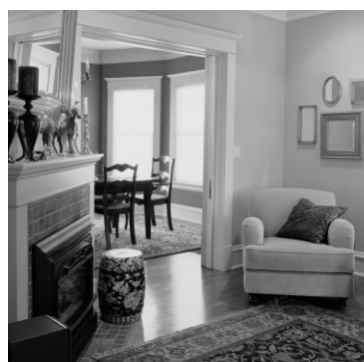
vous invitent  
à passer  
au salon.

le samedi 25 octobre 2003, de 10 h à 21 h  
le dimanche 26 octobre 2003, de 10 h à 18 h

Visitez l'espace Art de vivre **LA PRESSE**

aménagé par Image innée  
Design floral

Venez rencontrer sous un même toit les spécialistes et conférenciers des domaines suivants :



- réno
- déco
- design
- construction
- finance
- immobilier

lieu : Palais des Congrès de Montréal  
201, rue Viger Ouest Place-d'Armes

tarif : (taxes incluses)  
Adultes : 10 \$ • Étudiants : 6 \$  
Enfants de 6 à 13 ans : 5 \$  
Moins de 6 ans : gratuit

Une invitation du Réseau immobilier



## À gagner :

28 certificats-cadeaux de 500 \$ applicables à l'achat ou à la vente d'une propriété avec Réseau immobilier La Capitale

on vous ouvre toutes les portes...



RINGO RINFRET

# Le clown n'est plus triste

ISABELLE MASSÉ

Ringo Rinfret chante comme un Basque espagnol, danse comme les perdants d'un concours de danse social et s'habille comme un clown daltonien. Sur scène, il se contente de bongos et d'un banjo. Étonnant que la maison de disques Audiogram l'ait pris sous son aile ! Pour le convertir en concierge ? Plutôt en chanteur avec du budget.

Croyez-le ou non, monsieur a enregistré un album de chansons. Une première en carrière pour cet énergumène du milieu artistique qui ne compte plus tomber dans l'oubli entre deux prestations dans les sous-sols d'église de la province. C'est entouré de sept musiciens et de quatre pulpeuses danseuses qu'il fera connaître ses nouvelles compositions, mercredi, au Cubanos, rue Sainte-Catherine... vêtu de cuir blanc. Et ses habits démodés d'antan ? « Ringo ne renie pas le carrelé, assure Bruno Landry, qui lui prête son corps. Il essaie simplement de repousser les limites du mauvais goût. »

Sur ce premier album baptisé *N'achetez pas ce disque* — « On a joué la carte de l'honnêteté ! » : du rock, du jazz, du disco, de la pop des années 80, du heavy metal, du western, de la samba, un cantique de Noël... « Ringo est une girouette qui s'attaque, dans tous les sens du terme, à plusieurs styles musicaux... avec les mêmes tré-

molos dans la voix et ses défauts de prononciation. » Mais qui attaque, cette fois, comme un pro. « Les gens s'attendent à un beat casio et à un enregistrement cheapo. C'est plutôt un Ringo big band qu'on leur propose. Un Ringo avec les moyens de sa prétention démesurée. »

Une prétention qu'a bien voulu soutenir Christian Legault, géniteur de l'album, avec Bruno Landry. L'aventure a commencé lorsque le guitariste de La Chicane a approché l'ex-RBO pour participer à l'album *Les Divans*, en 2001. « Il m'a demandé un medley Ringo », raconte Bruno Landry. Une petite visite dans les Laurentides où Legault enregistrerait le dernier album de La Chicane, l'hiver dernier, a ensuite suffi pour que les deux gars renouent artistiquement. « En quelques heures, on a jeté sur papier une dizaine d'idées. Une fois les chansons composées, je suis allé les chanter à Michel Bélanger (PDG d'Audiogram), qui ne savait pas à quoi s'attendre ! »

À l'exception du *Clown est triste* et de *Talk About It* (de Belgazou), l'album n'offre que des compositions originales. Ringo propose un éventail de thèmes qui vont de l'amour à Raël, en passant par la propreté, l'amitié avec Belzébuth et la joie d'avoir un fidèle compagnon. On parle ici d'un chien nommé Pantoufle, récemment décédé. « L'ami le plus fidèle de Ringo, note Bruno Landry. Celui qui nettoyait à la fois ses pieds et sa



PHOTO ROBERT NADON, LA PRESSE ©

À l'exception du *Clown est triste* et de *Talk About It* (de Belgazou), l'album de Ringo Rinfret n'offre que des compositions originales. On le voit ici aux Studios Paramount de la rue Notre-Dame.

vaisselle. » Accompagné simplement d'une guitare et d'une contrebasse, Ringo rend hommage, sur *Reviens Pantoufle*, à un chien trop vite disparu... en faussant évidemment. Pantoufle, j'ai besoin de tes wouf-wouf ! Des caniches, tu es le roi. Tu es ma Pantoufle à moi.

Car si l'hymne disco en tout début d'album est enlevé et que la tonne heavy metal en l'honneur de Satan se veut décapante, on a opté pour des arrangements moins « tape-à-l'oreille » sur les autres titres. Fini les chœurs à la toute fin du *Clown est triste*, tel que présenté par RBO, à la télé, en 1988 ! « C'est plus efficace ainsi, estime Bruno Landry. La sobriété des arrangements fait ressortir l'absurdité des paroles. On porte plus attention à ce qui est dit et on se rend compte à quel point c'est nul. »

La blague dépassant cette fois l'anecdote, Bruno Landry et Christian Legault n'ont eu d'autres choix que d'élargir l'univers de Monsieur Rinfret, sur l'album. De lui imaginer amis, passe-temps, défauts et autres maladies. Aussi, apprend-on dans la parodie d'une *Musicographie*, que le chanteur est sourd d'une oreille et qu'il en-

tend un bourdonnement constant dans l'autre. « Et il fait de la musique ! Ça explique bien des choses... Cela dit, même avec une *Musicographie* complète, on n'en sait pas vraiment plus sur lui. Sinon qu'il se donne entièrement à son public... peu importe qu'il soit composé de deux ou 25 personnes ! Ce fut un défi d'aborder des thèmes sur les chansons, car Ringo est un gars centré sur lui-même. Il s'adule. »

Et ce depuis toujours. Rappelez-vous le plaisir qu'il prenait, à l'époque de RBO, à se replacer constamment les cheveux, s'cuisez, la perruque. C'est que Ringo Rinfret a germé dans l'imaginaire des RBO après avoir croisé un chanteur aussi narcissique qu'inconnu, un après-midi, sur le plateau d'une émission enregistrée dans un centre d'achats de Québec. « Le gars a fait une mauvaise chanson intitulée *Comme s'il ne me restait que quelques heures à vivre*. Par la suite, en entrevue, il a dit que dans ce métier, on était beaucoup admiré et qu'on suscitait la jalousie. Et il n'était pas connu ! Le jaloux devait être un mari cocu qui l'avait battu à la sorti d'un

bar miteux où il avait chanté... en première partie ! Le contraste entre son attitude, sa prétention, son assurance incroyable et l'échec de sa carrière est intéressant. On s'en est inspiré et j'étais le comédien tout désigné pour incarner un pas bon. »

Ringo a alors rapidement participé à un sketch (*La Pire des futures stars*), en 1986... pour ne plus jamais disparaître. RBO s'est séparé, mais le piètre chanteur a survécu ! L'an dernier, on l'a vu à MusiquePlus à la barre de Drôle de VJ.

Il aurait pu s'en tenir à l'animation. Mais celui qui n'a aucune pitié pour nos tympanes a décidé de sévir sur disque. Reste à voir si la gloire est à la porte. « Quand on est bien entouré, on a l'air meilleur », mentionne Bruno Landry qui a travaillé, sur *N'achetez pas ce disque* avec ses inséparables RBO, les compagnons de La Chicane de Christian Legault, Yannick Boivin de Yelo Molo et André Brunet de La Bottine souriante. « La promo et le marketing peuvent également faire des miracles. Audiogram l'a compris avec Ringo ! »



Saisir le présent LA PRESSE

HAUTE DÉFINITION

Abonnement : 514 285-6911

## ARTS ET SPECTACLES

## THÉÂTRE

## C'est ma mère qui m'habille

ÈVE DUMAS

*L'Habilleur*, pièce phare du Britannique Ronald Harwood présentée chez Duceppe à partir de la semaine prochaine, entraîne le spectateur dans les coulisses. *La Presse* fait de même en brayant le projecteur sur un membre de la famille élargie du théâtre et en faisant un peu de lumière sur le métier d'habilleuse tel que pratiqué à la Compagnie Jean-Duceppe.

Janvier 1942. La troupe de Sir George joue *Lear* à l'ancienne. Trompettes, tôles de tonnerre, machines à vent (et bombes) sont mises à profit. Avec, en toile de fond, cette démonstration de théâtre dans le théâtre, le dramaturge a dépeint la complexité d'une relation de dépendance entre deux êtres, un habilleur et un acteur qui ne peuvent plus vivre l'un sans l'autre.

*The Dresser* est la pièce la plus célèbre du dramaturge (*Quatuor*) et scénariste (*Le Pianiste*). En 1984, elle est même devenue un film de Peter Yates avec Albert Finney et Tom Courtenay.

Linda Fuoco, habilleuse à la Place des Arts depuis 25 ans et chez Duceppe de plus en plus, lit toujours la pièce avant de travailler sur une production, pour se mettre dans l'ambiance, connaître les personnages et les transitions de scènes. Si sa lecture de *L'Habilleur* l'a beaucoup amusée, elle précise d'emblée qu'il ne s'agit pas d'un portrait documentaire du métier.

« Il y a eu des comédiens de très grosses productions dont les habilleurs étaient presque des assistants, dit-elle. Mais en général, à Montréal, les habilleurs sont vraiment des techniciens. Ce sont les seuls techniciens d'une production qui ont une relation aussi intime avec les comédiens, ce-

pendant. Le volet relationnel du métier est quand même très important. Il faut établir une relation de confiance avec l'acteur. La discrétion, la réserve et le respect de l'espace du comédien sont des qualités que doivent posséder les habilleuses. »

Il fut un temps où les habilleuses (les femmes sont plus nombreuses, mais n'ont pas le monopole de la fonction) étaient des membres à part entière de la grande famille éclatée du théâtre. Des mammas des coulisses. Pierrette Charron, qui à 70 ans ne travaille plus qu'à une ou deux productions par année, accoutre la Compagnie Jean Duceppe depuis ses débuts. Elle a eu une relation privilégiée avec son fondateur. « J'étais un peu comme sa mère. Je reconnaissais son pas quand il sortait de l'ascenseur. Il venait souvent me voir pendant que je travaillais. Il me racontait toutes sortes d'affaires. Même s'il avait sale caractère et que ça ne faisait pas de mystère, jamais il n'a été désagréable avec moi. »

« Quand M. Duceppe était de mauvaise humeur, Pierrette était la seule à pouvoir entrer dans sa loge. Elle est vraiment la chronique de la Compagnie », affirme Michel Dumont, qui incarnera l'acariâtre Sir de *L'Habilleur*. « Les habilleuses, ce sont nos *mômans*. Ce sont elles qui ont le linge ! Les comédiens hurlent : j'ai pas mon bas, mon lacet, mon collant, et elles accourent. » Mme Charron dit d'ailleurs de l'acteur et successeur de Jean Duceppe qu'il n'aime pas particulièrement les transformations vestimentaires. Une fois, lors d'un changement rapide dans le noir, Michel Dumont était revenu sur scène vêtu du costume dont il croyait s'être départi.

Denis Bernard, qui joue Norman, l'habilleur, a un aperçu du métier depuis qu'il a entrepris ce



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Linda Fuoco habillera Denis Bernard (qui joue Norman, l'habilleur dans la pièce de Ronald Harwood) au Théâtre Jean-Duceppe, du 29 octobre au 6 décembre.

rôle. « Je suis toujours en train de graviter autour de ce bloc-là qu'est Michel Dumont, explique-t-il. Les habilleuses sont vraiment dans la bulle de l'acteur. Elles ont accès à des choses qui doivent rester entre elles et l'acteur. Elles font partie de la vie d'une production. On mange ensemble. Elles participent aux anecdotes qui circulent. »

**« Les habilleuses, ce sont nos mômans. Ce sont elles qui ont le linge ! »**

Rien de pire, dans un tel contexte, qu'un habilleur ou une habilleuse *groupie*. « La loge, c'est un espace privé qui appartient au comédien. On n'y entre pas comme dans un moulin. J'ai déjà vu une comédienne mettre une habilleuse à la porte de sa loge parce qu'elle était toujours dans sa bulle », raconte Mme Charron.

**Les secrets du métier**  
Le travail des habilleurs et ha-

billeuses ne se limite pas à faire enfiler leurs costumes aux comédiens. Il faut savoir transformer un lacet blanc en lacet noir en un tournemain, utiliser un pistolet à colle, recoudre un fond de pantalon déchiré directement sur le comédien, nettoyer, repasser, réparer, ajuster, fabriquer, bref, faire preuve de mille et une ressources et astuces.

« Pendant *Un tramway nommé Désir*, en 1974, une fermeture éclair de 24 pouces s'était brisée cinq minutes avant l'entrée en scène de Sophie Clément. J'avais dû coudre la robe en vitesse avec la comédienne encore dedans », se rappelle Pierrette Charron.

Ces techniciens du costume ne sont pas à la portée de tous les théâtres. Seules les grandes institutions peuvent se permettre ce « luxe ». La Place des Arts en embauche une vingtaine, dont quatre ou cinq à temps plein. Le Théâtre du Nouveau Monde a la même habilleuse depuis des lustres. Au Rideau Vert, les comédiens sont habillés par une pigis-

te depuis que l'habilleuse maison a pris sa retraite. Dans les petits théâtres comme le Quat'Sous, le Théâtre d'Aujourd'hui, la Licorne, etc., les acteurs ne peuvent compter sur une maman pour reprendre leurs bas.

Regroupés dans le syndicat IATSE (International Alliance of Theatrical Stage Employees), les habilleurs et habilleuses oeuvrent dans toutes les disciplines des arts de la scène — théâtre, opéra, danse, comédie musicale, musique, variétés, etc. — et dans les défilés de mode, où, attention !, « ça revole ! », pour reprendre l'expression de Linda Fuoco. Il y a aussi des habilleurs et habilleuses de plateau travaillant au cinéma, à la télévision, en publicité, etc.

Mais Pierrette Charron et Linda Fuoco s'accordent pour dire qu'il n'y a rien de plus stimulant que le direct ni de plus agréable que le théâtre. « En 36 représentations, il se crée des liens entre les gens. Les comédiens sont des gens agréables. Ici, c'est très familial », affirme la mère qui les habille depuis 30 ans.

**JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL**

**La magie des lanternes au Jardin de Chine**  
Un spectacle inoubliable !

**Le Grand bal des citrouilles**  
La plus belle fête d'Halloween à Montréal !

Pièce de théâtre « Pépo-citrouille » représentations supplémentaires !

- Exposition de citrouilles décorées animée par Esméralda notre sympathique sorcière
- Pièce de théâtre pour les 4 à 8 ans
- Concours de citrouilles décorées et vote virtuel sur notre site Internet...

**Jusqu'au 2 novembre, de 9 h à 21 h**  
4101, rue Sherbrooke Est • 514 872-1400  
[www.ville.montreal.qc.ca/jardin](http://www.ville.montreal.qc.ca/jardin)

Direction des institutions scientifiques  
Montreal  
PIE-IX  
ACCES

**Le plus important rassemblement de sculpteurs et de peintres au Québec et au Canada**

**RENCONTRE des ARTS**  
Saint-Jean-sur-Richelieu

**7, 8 et 9 novembre 2003**  
Saint-Jean-sur-Richelieu

LA PRESSE  
ESSAYM  
LOTO QUÉBEC  
Desjardins  
Compteur avois et étres  
Québec

Informations  
Galerie d'art L'Art-Iste t : 450 348 5868  
Art & Hobby t : 450 347 1517  
[www.rencontredesarts.com](http://www.rencontredesarts.com)

SCULPTURE : NICOLE DESCHÈNES PHOTO DE LA SCULPTURE : JEAN BEAULIEU

LE GUIDE DES SORTIES  
LP[2]  
Tous les jeudis dans LA PRESSE

ACTUEL SANTÉ  
AUX P'TITS SOINS...  
Tous les dimanches dans LA PRESSE

LES ARTS GALERIES MUSÉES ENCAN  
VIBU2

**EXPOSITION**  
Du mardi 28 octobre au samedi 8 novembre 2003

*Liliane Fournier*  
GALERIE KASTEL

1368, avenue Greene, Westmount (Québec) H3Z 2B1  
Tél. : (514) 933-8735 • Téléc. : (514) 931-6507  
Heures d'ouverture : mardi - samedi : 10 h à 17 h 30

**CONCOURS**  
CONFÉRENCE JACQUES SALOMÉ

*De la rencontre amoureuse à la relation de couple*

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER  
L'UNE DES 10 PAIRES DE BILLETS  
pour assister à la conférence de M. Jacques Salomé  
le 12 novembre prochain à 19 h 30 au Centre Mont-Royal.

Pour tout renseignement sur la conférence :  
[www.j-salome.com](http://www.j-salome.com) ou (514) 790-1245  
[www.admission.com](http://www.admission.com)

LA PRESSE  
cyberpresse.ca



Ne manquez pas le clavardage sur [cyberpresse.ca](http://cyberpresse.ca) avec Jacques Salomé le lundi 3 novembre à 13 h.  
Thème : la communication amoureuse

## POUR PARTICIPER :

remplissez le coupon et retournez-le à l'adresse indiquée avant le 29 octobre.

Concours Jacques Salomé, La Presse, C.P. 11055, Succ. Centre-ville, Montréal H3C 4Z2

Nom : ..... Âge : .....

Adresse : ..... App. : .....

Ville : ..... Code postal : .....

Tél. (rés.) : ..... Tél. (bur.) : .....

Les fac-similés ne sont pas acceptés.  
Règlements disponibles à La Presse. Valeur totale des prix 640 \$.

## THÉÂTRE

## Raymond Cloutier le combattant

ANNE-MARIE CLOUTIER  
COLLABORATION SPÉCIALE

Il sera toujours au front, Raymond Cloutier. Que l'on partage ou non ses vues sur l'état actuel de notre théâtre, la passion qu'il lui porte et l'idéalisme qui le motive ne peuvent nous échapper.

Du reste, certains de ses combats devraient rallier tous les suffrages. Comment s'opposer, par exemple, à ce que le théâtre Longue Vue (dont *Les Fourberies de Scapin* sera présentée à compter de jeudi prochain), qui a pour objectif principal d'initier le public étudiant au répertoire international et québécois, reçoive des subventions comme d'autres compagnies ayant la même vocation ?

« C'est aberrant qu'un théâtre qui fait du développement de public, donc utile à tous les autres théâtres par la suite, n'obtienne pas un sou des divers « conseils des arts ». Avec

**Quel que soit le bilan qu'il en dresse, Raymond Cloutier est loin d'être désenchanté du théâtre.**

pour résultat que tout le monde s'épuise à la tâche, qu'il n'y a pas d'argent à investir dans la production et que les comédiens sont payés à demi-cachets. »

Autre source d'indignation, plus connue, celle-là : « Avec *Scapin*, on va rejoindre 20 000 élèves, 30 000 au plus. Sur 250 000 environ. Il n'y a que les élèves de classes privilégiées, des écoles privées en général, ou encore ceux de quelques programmes destinés aux écoles défavorisées, qui

vont au théâtre. Entre les deux, autant dire la plus grande tranche de jeunes, personne n'y va ! Tant que les éducateurs ne considéreront pas les musées, orchestres de musique classique, troupes de danse et compagnies de théâtre comme des outils pédagogiques, on n'avancera pas ! »

Et ne parlons pas des (absences de) volontés politiques par rapport au développement du public, sur lesquelles le comédien s'est déjà abondamment exprimé.

Il reste que, quel que soit le bilan qu'il en dresse, Raymond Cloutier est loin d'être désenchanté du théâtre. Au contraire. Sa dernière fréquentation (sur scène) de Molière remonte à 1968. Plutôt que sa fourberie, c'est l'intelligence de *Scapin*, sa capacité de prendre des risques, qui l'émerveillent. « *Scapin* est un improvisateur hors pair, qui use de moyens malhonnêtes mais pour faire le bien... Sa sagesse, faite d'une observation attentive de la nature humaine, est profonde. Au moment où il s'est écrit ce rôle, Molière était près de la quarantaine. Pour compenser son manque de vivacité physique, il a accentué la rouerie de son personnage. »

C'est Luc Senay qui incarne *Scapin* (il sera entouré de Michèle Deslauriers, Nico Gagnon, Éveline Gélinas, Benoit Langlais, Charlotte Laurier et Guillaume Lemay-Thivierge).

Raymond Cloutier, lui, est Géronte. « Il a des scènes classiques tellement amusantes. Et puis, imaginez l'étudiant qui voit cette pièce maintenant, le plaisir qu'il retirera en revoyant cette scène 20 ans plus tard ! On entre dans la vraie culture, la culture partagée. »

Il se dit par ailleurs impressionné par la liberté d'expression des

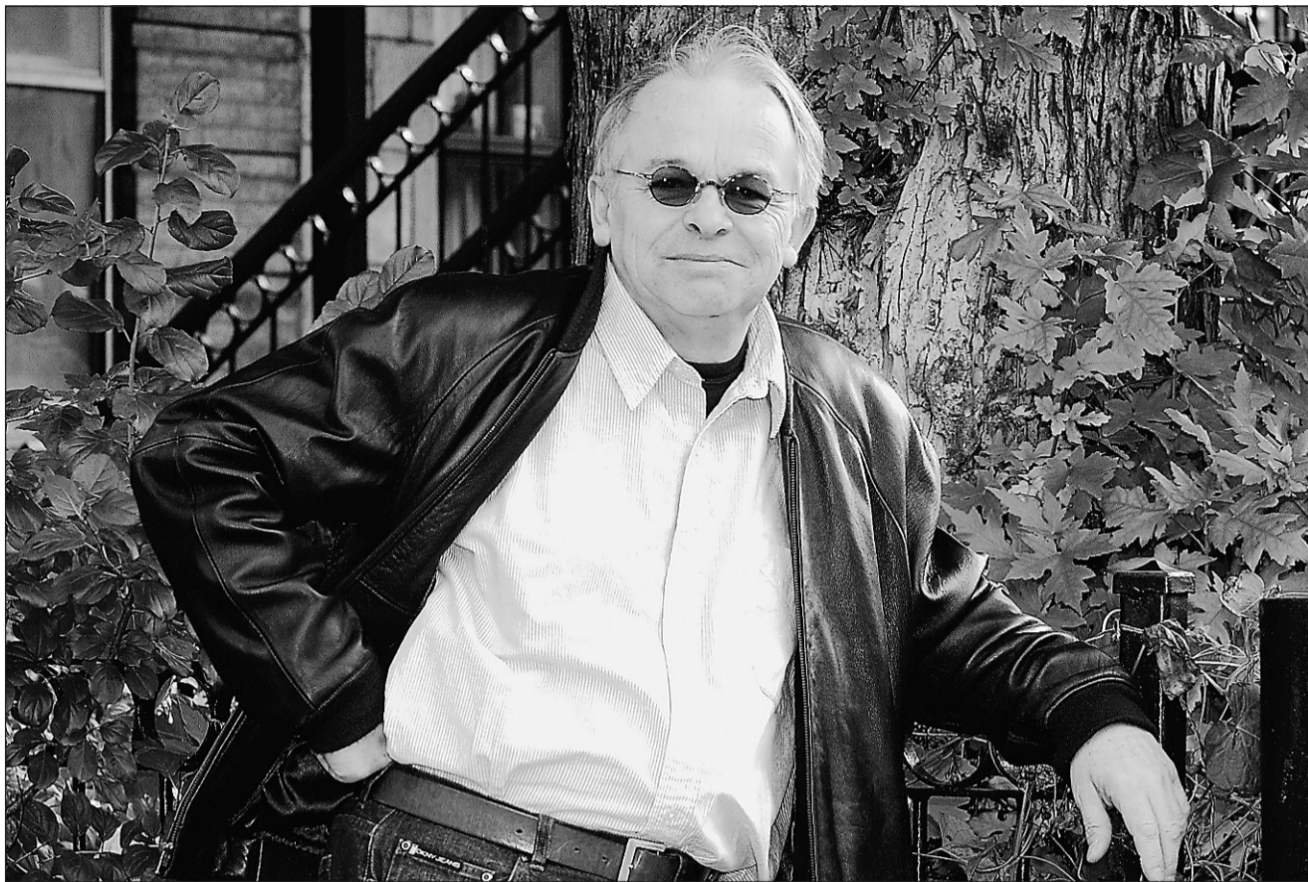


PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

Les écoles ne considèrent pas les compagnies de théâtre comme des outils pédagogiques, croit le comédien Raymond Cloutier et, selon lui, trop peu d'élèves vont au théâtre.

personnages féminins chez Molière. « *Zerbinette*, dans la pièce, en est un exemple édifiant. Elle est insolente, complètement libre et porte un jugement sur les hommes. Quand on pense qu'en Angleterre, à la même époque, aucune femme n'était présente sur scène... »

Et l'eussiez-vous cru ? Il décèle dans *Scapin* un propos en rupture avec les instances politiques de l'époque. « On est en présence de personnages de valets qui battent leurs maîtres alors que ceux-ci avaient en fait sur eux droit de vie ou de mort. Tout cela est annonciateur des grands boulever-

sements de 1789. Oui, quand on l'approche sous cet angle-là, c'est vraiment une pièce très révolutionnaire... »

**LES FOURBERIES DE SCAPIN**, de Molière, est présentée à la salle du Gesù du 30 octobre au 4 décembre.

**AVIS**  
aux artistes en arts visuels

**LA COLLECTION PRÊT D'ŒUVRES D'ART DU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC**

Les artistes professionnels domiciliés au Québec sont invités à soumettre leurs œuvres au comité d'acquisition de la collection Prêt d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec. Créée en 1982 par le ministère des Affaires culturelles afin de soutenir le travail des jeunes artistes, la CPOA réserve un accueil particulièrement favorable à la relève, mais sans pour autant négliger la production d'artistes confirmés. Tous les artistes sont donc invités à soumettre leur dossier.

Les œuvres présentées doivent s'inscrire dans une des disciplines suivantes : arts décoratifs, arts graphiques, design, installation, peinture, photographie, sculpture, vidéo ou techniques mixtes.

La diffusion de la CPOA est assurée par un programme de location aux ministères, sociétés d'État et délégations du Québec à l'étranger. Les œuvres de la collection sont aussi régulièrement exposées en milieu scolaire dans le cadre d'expositions thématiques, prêtées à d'autres institutions pour diverses expositions et demeurent en tout temps disponibles pour les projets du Musée.

**Formulaires d'inscription disponibles à compter du 1<sup>er</sup> novembre dans les institutions suivantes :**

<ul style="list-style-type: none"> <li>Musée national des beaux-arts du Québec</li> <li>maisons de la culture (Montréal)</li> <li>directions régionales du ministère de la Culture et des Communications</li> <li>conseils de la culture</li> <li>centres d'artistes et centres d'expositions</li> </ul>	<b>Renseignements :</b> Collection Prêt d'œuvres d'art Musée national des beaux-arts du Québec Parc des Champs-de-Bataille Québec (Québec) G1R 5H3 Tél. : (418) 644-6460 poste 3311
--	--

LA PÉRIODE D'INSCRIPTION SE TERMINE LE 12 DÉCEMBRE 2003

**Musée national des beaux-arts du Québec**  
Québec

La forme masculine utilisée pour plus de commodité dans ce texte désigne tant les femmes que les hommes.

Le Musée national des beaux-arts du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

**sortis du cadre :  
price rossi stirling  
+ matta-clark**

les visions audacieuses de quatre figures marquantes de l'architecture moderne

une exposition présentée du  
**23 octobre 2003 au 6 septembre 2004**

**conférence**  
Jeudi 30 octobre : *Gros plan sur James Stirling*  
Conférencier : Michael Wilford, associé de Stirling pendant plus de vingt ans.  
(en anglais, traduction simultanée en français)  
Théâtre Paul-Desmarais, 19 h.

**causerie dans les salles**  
Samedi 8 novembre : Howard Shubert, conservateur au CCA, parle de Cedric Price.  
À 11 h en anglais et 13 h en français.

pour plus de détails : [www.cca.qc.ca/programmes](http://www.cca.qc.ca/programmes)

**CCA**  
Centre Canadien d'Architecture  
1920, rue Baile, Montréal ☎ Guy-Concordia 514 939 7026  
Ouvert du mercredi au dimanche, 10 h à 17 h; le jeudi, 10 h à 21 h.  
Entrée libre le jeudi soir à compter de 17 h 30

RBC Groupe Financier  
LIBERTÉ yogourt

Places limitées, réservez maintenant !

**LE BAL MASQUÉ**

Le Grand Bal Masqué familial  
Le samedi 1<sup>er</sup> novembre 2003 à 13h30

Arrivez costumés !

Venez fabriquer votre masque d'Halloween et danser en famille sur des musiques endiablées !

\*\*\* Différents prix à gagner ! \*\*\*

La Presse

**MUSÉE JUSTE POUR RIRE**

BILLETTERIE :  
(514) 845-5105  
2111, boul. St-Laurent  
Montréal (Québec)

ARTS ET SPECTACLES

THÉÂTRE

# Ils sont fous, ces Pigistes!

ANNE-MARIE CLOUTIER  
COLLABORATION SPÉCIALE

Officiellement, on compte six Éternels Pigistes. Un auteur, Pierre-Michel Tremblay, et cinq comédiens : Patrice Coquereau, Marie Charlebois, Pier Paquette, Christian Bégin et Isabelle Vincent. En les rencontrant, on a plutôt l'impression qu'ils sont 150. Ou une seule entité polyphonique, selon le point de vue. Parce que leurs éclats de voix ont beau fuser de toutes parts, pour ce qui est des idées, ils sont au même diapason.

Sur leur carnet de route, *Mille Feuilles*, présenté au Théâtre d'Aujourd'hui à compter de mardi, suit *Le Rire de la mer*, un des grands succès théâtraux récents. La pièce racontait le périple insolite de *Pénélope vers la mort* et

« À une époque où on est tellement assailli d'images, laquelle nous reste, quand on ferme les yeux le soir? »

constituait une illustration achevée du ton des Pigistes : un alliage d'absurde et de gravité, de grotesque et d'émotion, beaucoup d'intelligence, autant de fantaisie. D'émotion aussi. La mort de Pénélope, on ne pouvait y échapper.

Apparemment, *Mille Feuilles* (sans trait d'union, c'est voulu) comporte une légère variante. L'humour en serait plus caustique. On y rirait plus jaune. La pièce gravite principalement autour de Ségolène Massinovitch, propriétaire de Mass inc. un empire de stations de télé, de radio et de journaux. « Une folle, tranche son interprète, Marie Charlebois. Elle a un rêve, dans sa vie : monter une comédie musicale sur

Gauguin. » « Parce qu'elle a hérité d'un Gauguin de son grand-père », précise Pier Paquette.

Voilà le prétexte. Ségolène n'est pas le seul élément comique. Elle est bien entourée. Des conseillers-esclaves, des objets sexuels et Christophe Beaudoin (Christian Bégin), l'homme-fantôme qui, un jour, incarnera Gauguin. S'il n'en tient qu'à elle. En plus des six tableaux qui la concernent directement, six autres s'y greffent.

Délire total prévu : 50 personnages, un pastiche de Tchekhov, un pastiche de « Feydeau en 2073 » — dixit Pier Paquette —, des univers aux antipodes les uns des autres. Dans un tableau, il sera question d'un pou, « l'univers intérieur de Ségolène est un chien » (Marie Charlebois), « celui de Christophe aussi » (Christian Bégin) et Patrice Coquereau entrera enfin dans la peau (croustillante) d'un... poulet (qui s'appellera, quoi d'autre ? Patrice Coquereau). Le rêve de tout grand acteur.

Mais ce n'est pas parce qu'on rit que c'est drôle. « Tout a commencé, raconte Pierre-Michel Tremblay, par des discussions entre Pigistes. Leurs sujets de préoccupations se recoupaient, il était toujours question de surabondance d'images (une thématique que le groupe avait déjà largement abordée dans le téléroman *Délirium*). À partir de ces discussions, j'ai laissé monter une histoire, écouté mon instinct. » (Premier jet revu et corrigé par ses comparses. Ainsi de suite jusqu'à cinq versions.)

« Il n'est plus question de la beauté d'une oeuvre, maintenant, mais de la posséder, dit Marie Charlebois. Ségolène est prise dans ce système. Au départ, son intérêt pour Gauguin est authentique. Mais elle le récupère à des fins



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Les Éternels Pigistes : Pierre-Michel Tremblay, Patrice Coquereau, Pier Paquette, Marie Charlebois, Christian Bégin et Isabelle Vincent sont en train de mettre la touche finale à leur dernière création, *Mille Feuilles*, une comédie

« caustique », commerciales et le pervertit. Elle en est pathétique. »

« Au moment des discussions, dit Christian Bégin, on s'est demandé : à une époque où on est tellement assailli d'images, laquelle nous reste, quand on ferme les yeux le soir ? Qu'est-ce qui nous appartient en propre ? »

« Avec une certaine distanciation quand même, nuance Isabelle Vincent. Certaines images peuvent être séduisantes. Ce n'est pas une dénonciation en règle. »

« Non, c'est une comédie », rap-

pelle Patrice Coquereau, un rien ironique devant la journaliste songée. « C'est sûr, rajoute l'auteur, sinon, j'aurais écrit un essai ! Je vois plutôt la pièce comme un recueil de nouvelles. » « Des nouvelles surréalistes et grinçantes. » (Pier Paquette)

Pour cette production, les Pigistes ont adopté un septième mousquetaire, le metteur en scène Martin Faucher. À entendre l'auteur, il n'avait pas la partie facile. « Il devait à la fois s'adapter à des acteurs ayant une complicité de

jeu très forte, à l'esprit du texte, tout en gardant sa signature. » Mission accomplie. Un Pigiste honoraire est né !

Fin de l'entrevue. Au programme de chacun, enfilade de rendez-vous et d'obligations et bombardement d'images. Laquelle nous restera, le soir, en fermant les yeux ?

**MILLE FEUILLES**, des Éternels Pigistes, au Théâtre d'Aujourd'hui du 28 octobre au 22 novembre

## LA RONDE ENSORCELÉE

50% de rabais sur les entrées-manèges le vendredi soir.



La Grande Fête de L'HALLOWEEN

à La Ronde

Venez découvrir La Ronde ensorcelée :

Maison hantée, Promenade des Vampires, Les Percutrash, et pour les tout-petits, le Sentier des bonbons et la Maison des Zoufs. Activités et surprises à chaque tournant en plus des nouveaux manèges et du Vampire, évidemment.

La Ronde ensorcelée, plus difficile d'en sortir que d'y entrer.

Horaire — Du 3 au 26 octobre 2003  
Vendredis.....17h à 21h  
Samedis.....Midi à 21h  
Dimanches .....Midi à 20h  
Lundi (Action de Grâce) ...Midi à 20h

Pour s'y rendre, prenez le métro.

Jean-Drapeau (autobus 167)

Papineau (autobus 169)

Renseignements : (514) 397-2000

www.laronde.com

Samedis et dimanches d'octobre et le lundi de l'Action de grâce

8\$ de rabais sur une entrée-manèges (12 ans et +)

Code : 690



Présentez ce coupon à l'entrée de La Ronde et épargnez sur une entrée-manèges 12 ans et plus. Taxes incluses. Limite de un coupon par client. Non monnayable. Ne peut être combiné à aucune autre promotion. Valable les journées d'opération comprises entre le 3 et le 26 octobre 2003.

Samedis et dimanches d'octobre et le lundi de l'Action de grâce

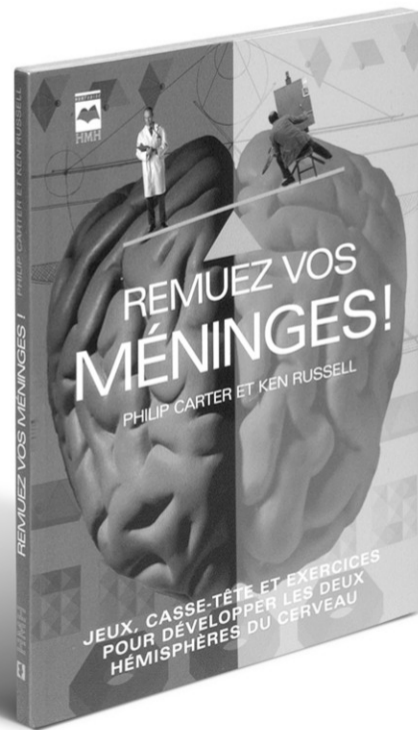
5\$ de rabais sur une entrée-manèges (11 ans et -)

Code : 691



Présentez ce coupon à l'entrée de La Ronde et épargnez sur une entrée-manèges 11 ans et moins. Taxes incluses. Limite de un coupon par client. Non monnayable. Ne peut être combiné à aucune autre promotion. Valable les journées d'opération comprises entre le 3 et le 26 octobre 2003.

## LA SUPERGRILLE DU MOIS LA PRESSE



EN OCTOBRE, cinquante gagnants mériteront le livre **REMUEZ VOS MÉNINGES!** et un t-shirt *La Presse*.

À SURVEILLER DIMANCHE

Saisissez votre guide télé VOILÀ samedi, dans Actuel magazine.

Saisir le présent

LA PRESSE HAUTE DÉFINITION

## SPECTACLES

## POUR ENFANTS

LA MAISON THÉÂTRE  
(245, Ontario E.)

Auj. et dim., 15h. *Le Chien vert*, de Sylvain Coron. Auj. et dim. Création du Théâtre Les Coups montés. (3 à 6 ans)

## THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne E.)

Contes pour l'Halloween. Pour les enfants de 4 à 9 ans, sam., 13h30 ; dim., 11h. Pour les enfants de 10 ans et plus, sam. et dim., 16h.

## DANSE

## PdA (salle Maisonneuve)

*Celle qui, dit-on, aurait perdu sa chaussure (Cendrillon)*. Musique de Sergèï Prokofiev. Présentation des Grands Ballets Canadiens : 20h.

## TANGENTE (840, Cherrier)

Auj., 20h30 ; dim., 16h. *Are we there yet ?*, de Sarah Bild.

## MUSIQUE

## POLLACK HALL DE L'UNIVERSITÉ MCGILL

GEMS (groupe de musique électroacoustique), ensemble instrumental et Meg Sheppard, actrice-chanteuse. Concert de 25<sup>e</sup> anniversaire : 20h.

## Variétés

## FESTIVAL INTERCULTUREL DU CONTE DU QUÉBEC

www.festival-conte.qc.ca.

## SPECTRUM

(318, Sainte-Catherine O.) Trio Brad Mehldau: 20h.

## CABARET MUSIC-HALL

(2111, Saint-Laurent)

Éloi et Jonathan Painchaud: 20h.

## THÉÂTRE SAINT-DENIS

Réal Béland: 20h.

## SALLE JEAN-GRIMALDI

(1111, Lapierre, LaSalle)

Diane Dufresne : 20h.

## CABARET DU CASINO

DE MONTRÉAL

Alain Choquette. Mise en scène de Bertrand Petit : 21h. Jusqu'au 9 novembre.

Les horaires complets des arts et spectacles sont désormais publiés le jeudi dans notre nouveau cahier

LP [2]

## CLASSIQUE

## La soirée de Turovsky

## CLAUDE GINGRAS

## CRITIQUE

Nos Musici, qui viennent d'entreprendre leur 20<sup>e</sup> saison, marquaient cet anniversaire jeudi soir par un concert donné devant les 600 personnes que contient Pollack Hall et promis à un auditoire beaucoup plus considérable puisqu'il était radiodiffusé en direct à travers le pays et enregistré pour diffusion ultérieure jusqu'en Russie.

La Russie, on le sait, est le pays natal du fondateur et chef des Musici, Yuli Turovsky, qui s'est d'abord installé ici comme violoncelliste, devenant ensuite chef d'orchestre par nécessité. Que ce soit à l'archet ou au pupitre, Turovsky a toujours excellé dans la musique russe, Chostakovitch en particulier. À cet égard, le programme monté pour cet anniversaire n'aurait pu être plus représentatif.

Consacré à Chostakovitch, il comportait comme pièce de résistance le premier Concerto pour violoncelle joué par Turovsky qui, de mémoire, lançait derrière lui, d'une main libre ou du regard, quelques indications à l'orchestre augmenté de vents et timbales. Avant le concerto, on entendait, en transcriptions pour orchestre à cordes, deux quatuors à cordes et un groupe de préludes pour piano.

Turovsky avait lui-même préparé la version agrandie du premier Quatuor, op. 49. L'autre arrangement, celui du célèbre huitième Quatuor, op. 110, signé Rudolf Barchaï, évoquait deux moments importants dans la vie de Turovsky : celui-ci fit partie à Moscou de l'orchestre de Barchaï et, plus tard, allait inscrire cette transcription au tout premier concert des Musici, le 8 novembre 1984, à Redpath Hall (car c'était bien le 8 novembre et non le 20, comme le donnait le programme-souvenir).

La troisième transcription, mélange habile mais répétitif d'humour et de raffinement, était d'un membre des Musici, la violoniste Madeleine Messier, et avait pour point de départ 10 des 24 Préludes pour piano op. 34.

Arborant son nouveau « costume de concert » (qui le fait plutôt ressembler à un club de raquetteurs), le petit orchestre n'était pas dans sa plus parfaite forme technique et la violon-solo (M<sup>me</sup> Turovsky) a joyeusement donné dans le quart de ton en début de concert. Quand même, l'ensemble sonnait plutôt bien.

Mais la soirée fut avant tout celle de Yuli Turovsky. Dans le huitième Quatuor transcrit, l'émotion qu'il imprima aux deux *Largo* de la fin évoquait, dans le silence de la salle, quelque prière. Dans le concerto, il traversa avec une technique encore très impressionnante la vertigineuse cadence qui tient lieu de troisième mouvement et corrigea les problèmes de doubles cordes et de justesse qu'il avait éprouvés au premier mouvement en bissant le morceau, au milieu de l'ovation de la salle entière.

Le programme-souvenir contenait des hommages de nos personnalités politiques dont l'un est à relire. Pour le premier ministre Jean Charest, le petit orchestre « contribue à la diffusion d'une musique symphonique remarquable ». Heureux Musici qui, en conséquence, devraient être subventionnés comme un orchestre de 80 musiciens !

**I MUSICI DE MONTRÉAL.** Chef d'orchestre et soliste : Yuli Turovsky, violoncelliste. Jeudi soir, Pollack Hall de l'Université McGill.

Programme consacré à Dmitri Chostakovitch (1906-1975) :

Symphonie de chambre en do majeur d'après le Quatuor à cordes no 1, op. 49 (1938), arr. Yuli Turovsky

Symphonie de chambre en do mineur d'après le Quatuor à cordes no 8, op. 110 (1960), arr. Rudolf Barchaï

Dix Préludes pour piano op. 34 (1932-33), arr. Madeleine Messier

Concerto pour violoncelle et orchestre no 1, en mi bémol majeur, op. 107 (1959)



Éric Chénard, analyste financier. Aime vraiment son emploi.

workopolis.com

LE PLUS GROS SITE D'EMPLOIS AU QUÉBEC

# ARTS ET SPECTACLES



HUGO DUMAS  
hdumas@lapresse.ca

## L'ENVERS DU DÉCOR

Une chronique aussi courageuse que les lofteurs David et Yanick



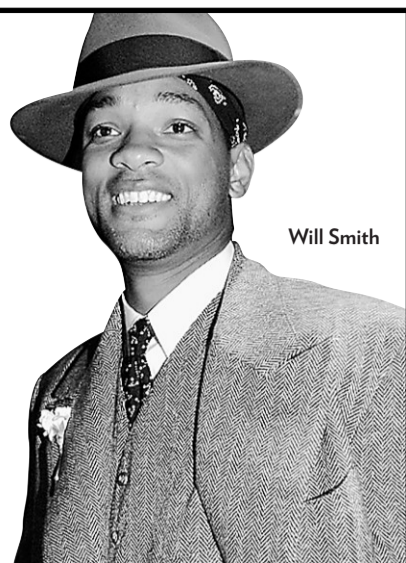
Avril Lavigne

### PAS UNE RAISON POUR SE FAIRE MAL...

C'est la guerre des mots entre deux adolescentes idoles de toutes les autres adolescentes de la planète : Hilary Duff et Avril Lavigne, nous révèle le magazine *In Touch*. Hilary trouve qu'Avril méprise ses fans. C'est que la jeune Canadienne de 19 ans, aussi célèbre pour ses cravates/camisoles que pour l'orthographe douteuse des titres de ses chansons (du genre *Sk8er boi*), explose toutes les fois que ses admirateurs se plantent devant elle, habillés exactement comme elle. *Get a life*, leur siffle souvent la jeune Avril. Pour Hilary, cette attitude est, comme, tellement pas respectueuse. «J'étais, comme, tu (Avril) devrais être contente que tous ces gens t'aiment et veulent être comme toi», a répondu Hilary à des journalistes. Bien dit, Hillary : Avril doit encore en trembler de tout son corps.

### LES COULEURS DE HOLLYWOOD

Y a-t-il vraiment du racisme à Hollywood ? Hum ! Écoutons la réponse du rappeur/acteur Will Smith à ce sujet : «Hollywood n'est ni blanc ni noir. Hollywood est vert comme un billet de banque. Les patrons des grands studios se sacrent de la couleur de votre peau en autant que vous leur rapportiez de l'argent», a-t-il dit. Et les valeurs humanitaires dans tout ça ? Et l'entraide ? Et l'amour ? Et, O.K., ça va faire là...



Will Smith

PHOTO REUTERS

### Ô GEORGE, OÙ VAS-TU ?

George Clooney perd beaucoup de plumes à Hollywood, tellement qu'il risque de ne plus avoir grand-chose sur le dos dans un avenir rapproché. Selon le *New York Post*, les grands studios de cinéma ne veulent plus miser sur l'acteur de 42 ans pour tenir la tête d'affiche d'un gros film, surtout après les maigres 12 millions US récoltés par son dernier projet (*Intolerable Cruelty*) au box-office de la semaine dernière. «À part *Ocean's 12*, qu'il produit, George n'a aucun projet», a persiflé une source anonyme au tabloïd new-yorkais. Et les rumeurs veulent que la série *K Street* du réseau américain HBO, une idée de Clooney et du réalisateur Steven Soderbergh, soit bientôt annulée. Finalement, la grosse tempête dans *The Perfect Storm*, ce n'était pas si pire que ça, hein George ?



George Clooney PHOTO AP

### LA CHICANE DANS LA CABANE

Vous croyez qu'il n'y a qu'autour de la machine à café du bureau que les collègues se *bitchent* à qui mieux mieux ? Allez faire un tour à Hollywood, capitale du poignard dans le dos. La comédienne Kathy Griffin, qui a elle-même admis plusieurs séjours sous le bistouri, s'en est prise cette semaine à l'actrice Meg Ryan, qui aurait abusé du collagène, selon elle. «Elle commence à ressembler à une autre personne, du genre un membre de sa famille beaucoup plus jeune. Est-ce bien Meg ou sa cousine germaine?», a demandé Griffin. Gwyneth Paltrow a aussi récemment écorché son ancien copain Ben Affleck, en affirmant que son idéal féminin était une danseuse nue de chez Scores. Finalement, peu de temps après l'incident félin de l'hôtel-casino Mirage, Pamela Anderson attaquait le duo Siegfried & Roy dans une lettre mise en ligne sur son site Web. «Tous les tigres blancs en captivité sont uniquement élevés pour attirer des clients, qui vont ensuite dépenser beaucoup d'argent (au casino), a dénoncé l'ex-Playmate. C'était le cas de compassion de la semaine. Roy Horn est toujours entre la vie et la mort.



Gwyneth Paltrow et Ben Affleck PHOTO REUTERS



Meg Ryan PHOTO REUTERS



Pamela Anderson PHOTO AP

### POP TEST

On vous rapportait la semaine dernière que la blonde chanteuse Jessica Simpson refusait de bouffer des *buffalo wings* parce que, genre, elle n'aimait pas la viande de bison. Question maintenant : Jessica est-elle vraiment sottée ou simplement distraite ? Le magazine *Us Weekly*, qui ne recule jamais devant un gros travail d'enquête journalistique, a décidé de soumettre notre Jessica à un court questionnaire de connaissances générales. Et Jessica n'a pas échoué. Première question du test : nomme quatre anciens présidents américains. Réponse de la chanteuse : Washington, Nixon, Clinton et Lincoln (correct, et ça rime en plus, bravo Jessica). Deuxième : que veut dire CO<sub>2</sub>? Réponse : dioxyde de carbone (correct). Troisième : quelle est l'autre viande blanche? Réponse : est-ce le porc ? (correct, mais l'hésitation laisse voir un gros doute de la part de Jessica). Quatrième : que veut dire CIA ? Réponse : quelque chose avec agence et intelligence ? (faux, c'est Central Intelligence Agency) Et, finalement, que mesure l'échelle de Richter ? Réponse : mes cotes d'écoute ? (faux Jessica, l'échelle de Richter mesure l'intensité des tremblements de terre). Voilà, l'honneur est sauf.



Jessica Simpson PHOTO REUTERS

## voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN  
COLLABORATION SPÉCIALE

### 12H30

**JUSTICE**  
On nous invite à la mise aux enchères des biens de Giovanni Cazzetta, l'un des fondateurs des Rock Machines... histoire de savoir si le crime paie !

### 15H00

**LA SÉRIE INTERBOXE : DORIN CONTRE CALLIST**  
En direct de Bucarest, le champion des poids légers Leonard Dorin défend son titre face au Panaméen Miguel Callist. La limite est fixée à 12 rounds. Éric Lucas agira comme analyste aux côtés de Jean-Paul Chartrand.

### 16H00

**ADRENALINE**  
Paul Houde se joint à l'équipe d'*Adrenaline* pour faire ses observations personnelles sur la vie et le sport.

### 18H30

**CINÉMA : MISSION : IMPOSSIBLE 2**  
L'intrigue du premier *Mission : Impossible* était un casse-tête. Celle de MI2 ne vous demandera aucun effort, mais pour voir Tom Cruise en héros surhumain...

### 20H00

**BELLE ET BUM**  
René-Daniel Dubois a mis en scène la chanson de Clémence, *La Vie d'factrice*, interprétée ici par Diane Lavallée. Aussi : La Chicane, Véronique DiCaire, Ima et Marco Caliarì.

### 22H30

**EN ROUTE VERS LE GALA DE L'ADISQ**  
Une fête musicale animée par Daniel Boucher entouré de quelques-uns des finalistes au Gala de l'ADISQ : Martin Léon, les Charbonniers de l'enfer, Corneille, Intakto, 83 et Bob Walsh.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO																									
SRC	2	9	13	Le Téléjournal	La Petite Vie	Hockey / Sénateurs - Canadiens						Le Téléjournal	En route vers le Gala de l'ADISQ	FUIR (5)	4	4																								
	4	7	8	10	Le TVA 18 heures	DONJONS ET DRAGONS (6) avec Justin Whalin, Zoe McLellan			KARMINA 2 (5) avec Gildor Roy, Diane Lavallée (20:45)			Le TVA	LA JURÉE (5) (23:28)	7	7																									
TVA	15	17	24	45	Malcolm	Le Septième	Les Francs-tireurs / Luc Picard	Belle et Bum / La Chicane, Véronique DiCaire, Ima, Marco Caliarì, Diane Lavallée	LES SILENCES DU DÉSIR (2) avec Maggie Cheung Man-yuk, Tony Leung Chiu-wai			EDWARD... (23:16)	8	8																										
	16	30	35	Loft Story	MISSION IMPOSSIBLE 2 (4) avec Tom Cruise, Thandie Newton			LE DÉSOSSEUR (4) avec Denzel Washington, Angelina Jolie			Le Grand Journal	5	5																											
TQS	12	8	News	The Habs... Reg. Contact	W-Five / Looking for Brianna - Michael Bublé	Sue Thomas: F.B. Eye	Comedy Now	The Osbournes	Comedy Inc.	CTV News	News	11	11																											
	13	8	News	The Habs... Reg. Contact	W-Five / Looking for Brianna - Michael Bublé	Sue Thomas: F.B. Eye	Comedy Now	The Osbournes	Comedy Inc.	CTV News	News	45	58																											
CTV	6	22	3	5	33	57	A&E	ARTV	BRV	CD	CS	DISC	EV	FC	FOX	GBL-Q	HI	HIST	LIFE	MMAX	MP	MTL	NW	RDI	RDS	S+	SHOW	SPA	SPN	TFO	TLC	TSN	TTF	TVS	TVO	VIE	VOX	VRAK	YTV	Z
	6	22	3	5	33	57	A&E	ARTV	BRV	CD	CS	DISC	EV	FC	FOX	GBL-Q	HI	HIST	LIFE	MMAX	MP	MTL	NW	RDI	RDS	S+	SHOW	SPA	SPN	TFO	TLC	TSN	TTF	TVS	TVO	VIE	VOX	VRAK	YTV	Z
PBS	6	22	3	5	33	57	A&E	ARTV	BRV	CD	CS	DISC	EV	FC	FOX	GBL-Q	HI	HIST	LIFE	MMAX	MP	MTL	NW	RDI	RDS	S+	SHOW	SPA	SPN	TFO	TLC	TSN	TTF	TVS	TVO	VIE	VOX	VRAK	YTV	Z
	6	22	3	5	33	57	A&E	ARTV	BRV	CD	CS	DISC	EV	FC	FOX	GBL-Q	HI	HIST	LIFE	MMAX	MP	MTL	NW	RDI	RDS	S+	SHOW	SPA	SPN	TFO	TLC	TSN	TTF	TVS	TVO	VIE	VOX	VRAK	YTV	Z
CÂBLE	6	22	3	5	33	57	A&E	ARTV	BRV	CD	CS	DISC	EV	FC	FOX	GBL-Q	HI	HIST	LIFE	MMAX	MP	MTL	NW	RDI	RDS	S+	SHOW	SPA	SPN	TFO	TLC	TSN	TTF	TVS	TVO	VIE	VOX	VRAK	YTV	Z
	6	22	3	5	33	57	A&E	ARTV	BRV	CD	CS	DISC	EV	FC	FOX	GBL-Q	HI	HIST	LIFE	MMAX	MP	MTL	NW	RDI	RDS	S+	SHOW	SPA	SPN	TFO	TLC	TSN	TTF	TVS	TVO	VIE	VOX	VRAK	YTV	Z
CÂBLE	6	22	3	5	33	57	A&E	ARTV	BRV	CD	CS	DISC	EV	FC	FOX	GBL-Q	HI	HIST	LIFE	MMAX	MP	MTL	NW	RDI	RDS	S+	SHOW	SPA	SPN	TFO	TLC	TSN	TTF	TVS	TVO	VIE	VOX	VRAK	YTV	Z
	6	22	3	5	33	57	A&E	ARTV	BRV	CD	CS	DISC	EV	FC	FOX	GBL-Q	HI	HIST	LIFE	MMAX	MP	MTL	NW	RDI	RDS	S+	SHOW	SPA	SPN	TFO	TLC	TSN	TTF	TVS	TVO	VIE	VOX	VRAK	YTV	Z

## THÉÂTRE

## ARTS ET SPECTACLES

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

## Un Molière éclair

ÈVE DUMAS  
CRITIQUE

Après un Shakespeare costaud, le TNM nous offre un Molière courtaud.

Le rideau est à peine levé que déjà il retombe. Métaphoriquement. Car il n'y a pas plus de rideau que d'entracte dans cette production des *Précieuses ridicules* que le Théâtre du Nouveau Monde sert en guise d'entremets très légèrement salé.

Tandis que les spectateurs s'installent dans leurs sièges, les comédiens s'installent dans leurs rôles de comédiens qui jouent des comédiens qui jouent une pièce de Molière. On les voit d'abord faire les cent pas, lire, reprendre et vaquer à tous leurs petits rituels d'avant-spectacle dans un décor que le metteur en scène Paul Buissonneau décrivait comme l'entrepôt de la TNM. Y sont remisés des éléments de tous les Molière montés dans ce théâtre.

Puis commence le spectacle dans le spectacle. Deux hommes s'avancent. La Grange (Jean Marchand) et Du Croisy (René Gagnon) sont de mauvaise humeur. Ils ont été repoussés par deux petites provinciales, Magdelon (Marie-France Lambert) et Cathos (Valérie Blais), qui pensent tout connaître des manières du grand monde. Pour se venger, les nobles messieurs envoient leurs valets faire la cour à ces dames. Le « marquis de Mascarille » (Stéphane Breton) vient à bout des résistances de la première, avec ses impromptus, tandis que le « vicomte de Jodelet » (Denys Paris) achève de faire craquer la

seconde. Lorsqu'ils reviendront pour révéler la véritable identité des faux galants, La Grange et Du Croisy ne se contenteront pas d'humilier les deux précieuses. Ils railleront par la même occasion leurs dévoués laquais, qu'ils déroberont de leurs atours. Entre Gorgibus (Pierre Collin), père de Magdelon et oncle de Cathos, pour constater la désolante affaire qui ne peut que les mener à la ruine.

La suite est du cru de Paul Buissonneau. Pour ajouter un peu de viande autour de l'os, le metteur en scène a « écrit » un épilogue qu'il fait dire par le père humilié. Il livre l'une à la suite de l'autre des répliques de Molière (*Les Fourberies de Scapin*, *L'Avare*, *Le Misanthrope*, *Le Tartuffe*, etc.) allant dans le sens du désenchantement. La litanie mène au « Ah ! Ça ira, ça ira, ça ira, / Les aristocrates à la lanterne. / Ah ! Ça ira, ça ira, ça ira, / Les aristocrates on les pendra ! » hymne de la Révolution française.

Bon. On allonge peut-être un peu la sauce en cherchant à montrer comment l'écoeurement des Gorgibus et autres laissés-pour-compte de l'époque de Molière (la pièce était créée en 1659) menait tout droit à la Révolution de 1789. Heureusement, Buissonneau et sa troupe ne le font pas de manière trop appuyée. Ils retrouvent à la toute fin le ton gouguenard qui avait traversé la pièce.

Les précieuses de Marie-France Lambert et de Valérie Blais sont des poupées toutes pétries d'ignorance et de grossièreté qu'elles tentent tant bien que mal de dissimuler derrière un langage affecté. « Mais de grâce, Mon-



PHOTO YVES RENAUD, COLLABORATION SPÉCIALE  
Dans ces *Précieuses ridicules*, Cathos (Valérie Blais), à gauche, et Magdelon (Marie-France Lambert), qui embrassent ici Gorgibus (Pierre Collin), sont des poupées toutes pétries d'ignorance et de grossièreté qu'elles tentent tant bien que mal de dissimuler derrière un langage affecté.

sieur, ne soyez pas inexorable à ce fauteuil qui vous tend les bras il y a un quart d'heure ; contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser », lance Cathos à un Mascarille survolté qui n'a d'yeux que pour Magdelon.

Le trio a droit à la scène la plus longue du spectacle. On reste un

peu sur sa faim de voir les autres acteurs ne passer qu'en coup de vent. Court en bouche, le plat était néanmoins goûteux.

LES PRÉCIEUSES RIDICULES, de Molière. Mise en scène : Paul Buissonneau. Avec France Arbour, Valérie Blais, Stéphane Breton, Pierre Collin, René

Gagnon, Claude Gai, Marie-France Lambert, Jean Marchand et Denys Paris. Décor et accessoires : Mario Bourchard. Costumes : Ginette Noisieux. Éclairages : Luc Prairie. Musique : Sylvie Grenier. Chorégraphies : Danielle Hotte. Maquillages : Jacques-Lee Pelletier. Une production du TNM présentée jusqu'au 15 novembre.

ACTUEL  
TENDANCESTous les jours dans  
LA PRESSE

www.radio-canada.ca/adisq



## Votez

pour la chanson  
populaire de l'annéeDimanche 26 octobre  
dès 19 h 30Suivez Joël sur le Web  
dans les coulisses du Gala  
et visionnez les  
entrevues exclusives.

3180799A



Ce soir...

Télé-Québec  
telequebec.tv

## Pop, rock.

20 h  
Belle et Bum

Avec Normand Brathwaite et Sophie Durocher.

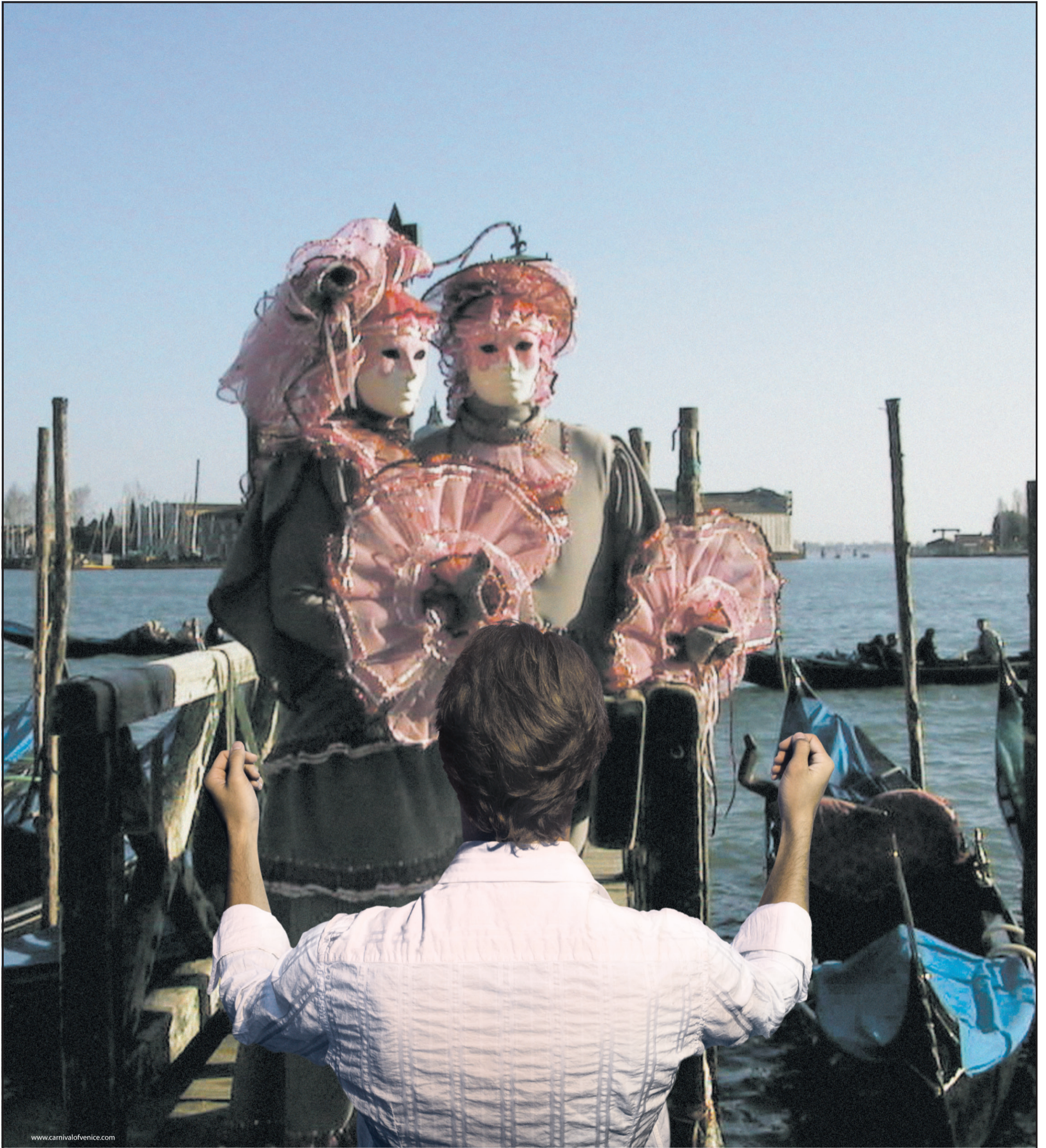
Invités : La Chicane  
Véronic Dicaire  
Ima  
Diane Lavallée...

CHRYSLER  
PACIFICA

Diffusion simultanée à  
CKOI  
100.5 FM21 h 30  
Les silences du désirUn homme et une femme trompés par leurs époux  
respectifs deviennent amis. Et puis l'amour...

Télé-Québec, ça change de la télé

3180909A



www.carnivalofvenice.com

# Saisir le présent, c'est gagnant.

## Courez la chance de vivre le carnaval de Venise.

Répondez à la question concours et vous pourriez aller faire la fête à Venise avec la personne de votre choix. Ce voyage d'une valeur totale de 7550\$ comprend :

- 6 nuitées dans un hôtel 5 étoiles ;
- une sérénade en gondole ;
- un souper typiquement vénitien et plus encore.

Faites vite ! Le tirage aura lieu le 5 novembre 2003. De plus, si vous êtes abonné à La Presse, vous gagnez automatiquement 2000\$ en argent de poche.

**Aussi à gagner :** 20 appareils photo numériques Nikon (valeur de 550\$ ch.)



Pour mieux saisir le présent, abonnez-vous à La Presse au (514) 285-6911 ou à [www.cyberpresse.ca/abonnement](http://www.cyberpresse.ca/abonnement).

### BULLETIN DE PARTICIPATION

Pour participer, remplissez ce bulletin en prenant soin de répondre à la question concours et postez-le à :  
**Concours « Saisir le présent », La Presse, C. P. 11051, succ. Centre-ville,  
Montréal (Québec) H3C 4Y7**

Nom	Âge	Adresse
Ville		App. Code postal
Tél. domicile	Tél. travail	Courriel
Êtes-vous abonné à La Presse? Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/>		Si vous ne désirez pas profiter d'offres promotionnelles, cochez cette case <input type="checkbox"/>

**Question :**  
Pendant quel mois se déroule le carnaval de Venise?  
• Février • Août • Novembre

Réponse

## Saisir le présent

**LA PRESSE**  
HAUTE DÉFINITION

Aucun achat requis. Réserve aux résidents du Québec âgés de 18 ans ou plus. Les fac-similés ne sont pas acceptés. La valeur totale des prix est de 51264\$. Les dates de voyage pour le forfait du carnaval de Venise sont du 15 au 22 février 2004. Cinq (5) appareils photo à gagner par semaine. Le règlement est disponible à La Presse. Photos à titre indicatif seulement.